



UNIVERSITÉ DE LILLE
FACULTÉ DE MÉDECINE HENRI WAREMBOURG
Année: 2023

THÈSE POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT
DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Modèle explicatif des croyances aux théories du complot et mise en relation avec les troubles de personnalités du Cluster A: Une revue de la littérature

Présentée et soutenue publiquement le 26 octobre 2023
à 17h30 au Pôle Recherche ou Pôle Formation

par Adrien SABRAN

JURY

Président:

Monsieur le Professeur François MEDJKANE

Assesseurs:

Madame le Docteur Cécile PHAN

Directeur de thèse:

Monsieur le Docteur Axel BASTIEN

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation aux opinions émises dans les thèses : celles-ci sont propres à leurs auteurs

Sigles

BADE task	Bias Against Disconfirmatory Evidence task
BCTI	Belief in Conspiracy Theories Inventory
BFI	Big Five Inventory
B-PNI	Brief-Pathological Narcissism Inventory,
BPRES	Belief in the Purpose of Random Events scale
BPS	Boredom Proneness scale
BIMP	British Inventory of Mental Pathology,
CAPE	Community Assessment of Psychotic Experience
CCIQ	Components of Conspiracy Ideation Questionnaire
C-CTBQ	COVID-19 Conspiracy Theories Beliefs Questionnaire
CIHS	Comprehensive General Intellectual Humility Scale,
CMQ	Conspiracy Mentality Questionnaire
CPPS	Conspiracy Pattern Perception Scale
CRT	Cognitive Reflection Test
CTQ	Conspiracy Theory Questionnaire
EPFV	Echelle de paranoïa de Fenigstein et Vanable
GCBS	Generic Conspiracist Beliefs Scale
GL5IVC	German-language five-item version scale,
GPTS	Green Paranoid Thought scale
HAD	Hyperactive agency detection
HC	High conspiracy theory creation

HP	High perceived plausibility of conspiracy theories
IPC	Echelle de contrôle de Levenson
IUS	Intolerance of Uncertainty Scale
LP	Low perceived plausibility of conspiracy theories
LSHS	Launay–Slade Hallucination Scale
LSRP	Levenson Self-Report Psychopathy Scale
NCS-R	National Comorbidity Survey-Replication
PCL	Paranoia Checklist
PDI	Peters Delusions Inventory
PID-5	Personality Inventory for DSM
PIS	Paranoid idéation scale
PS	Paranoia scale
QBECP	Questionnaire for behaviors and events related to the COVID-19 pandemic
RPDS	Revised Paranoia and Deservedness Scale
SAPAS	Structured Assessment of Personality Abbreviated Scale
SCATI	Coolidge Axis-II Inventory – Short Form
SERS	Self-esteem rating scale short form
SPQ	Schizotypal Personality Questionnaire
STAI	State/Trait Anxiety Inventory
WSC	Wisconsin Schizotypy Scales

SOMMAIRE

Avertissement	2
Remerciements	4
Sigles	7
Sommaire	9
A) Introduction	11
A.1 Les Théories du complot	11
A.1.1 Définition du concept de théorie du complot	12
A.1.1 Explications du raisonnement complotiste	16
A.2 Mécanismes cognitifs impliqués dans le complotisme	18
A.2.1 Les systèmes de pensées	19
A.2.2 Interactions et limites des systèmes de pensées	23
A.2.2.1 L'autonomie du système 1	24
A.2.2.2 L'aisance cognitive	25
A.2.2.3 L'épuisement du système 2	30
A.2.3 Les biais cognitifs	34
A.2.3.1 L'excès d'informations	37
m A.2.3.1.1 Biais de simple exposition	37
m A.2.3.1.2 Biais d'ancrage	38
m A.2.3.1.3 Biais de confirmation	39
A.2.3.2 Le manque de sens	43
A.2.3.2.1 La perception de corrélation illusoire	43
A.2.3.2.2 Biais d'intentionnalité	46
A.2.3.3 Le besoin d'agir vite	48
A.2.3.3.1 L'effet Duning-Kruger	48
A.2.3.3.2 Biais d'engagement	51
A.2.3.3.3 Le saut aux conclusions	53
A.2.3.4 Les limites de la mémoire	55
A.2.3.4.1 La suggestibilité différée	55
A.2.3.4.2 L'erreur d'attribution	57

A.3 Les facteurs émotionnelles impliqués dans le complotisme	59
A.3.1 L'anxiété	60
A.3.2 L'incertitude	62
A.3.3 L'anomie	66
A.4 Les facteurs motivationnels impliqués dans le complotisme	69
A.4.1 Les motivations épistémiques	70
A.4.2 Les motivations existentielles	73
A.4.3 Les motivations sociales	75
A.5 Les facteurs physiopathologique	78
A.5.1 Complotisme et délire paranoïaque	78
A.5.2 Vers une vision en continuité de la psychose	83
A.5.3 Les troubles de personnalités du Cluster A	86
A.5.3.1 Le trouble de personnalité paranoïaque	87
A.5.3.2 Le trouble de personnalité schizoïde	88
A.5.3.3 Le trouble de personnalité schizotypique	88
 B) Revue de la littérature	 91
B.1 Objectif	91
B.2 Matériel de méthode	91
B.3 Résultats	92
B.3.1 Résultats quantitatifs	94
B.3.2 Résultats qualitatifs	100
B.3.2.1 Trouble de personnalité paranoïaque	100
B.3.2.2 Trouble de personnalité schizotypique	101
B.3.2.3 Traits de personnalité	102
 C) Discussion	 117
D) Conclusion	124
 Liste des tables	 126
Liste des figures	127
Références	128

A) INTRODUCTION

A.1 Les Théories du complot

Le 29 septembre 2021, Emmanuel Macron, président de la République Française en exercice, a sollicité le professeur Gérard Bronner, spécialiste de sociologie cognitive à l'Université de Paris, pour diriger une commission de haut niveau intitulée « Les Lumières à l'ère numérique »¹. Cette commission vise à examiner la désinformation en ligne et les phénomènes de développement de croyances « déconnectés de tout fondement rationnel », évoquant implicitement les théories du complot.

Cette requête fait suite à la prolifération de nombreuses « fake news » au sein de la population. Elle découle également des conséquences de ces désinformations, telles que l'attaque survenue en janvier 2021 au Capitole aux États-Unis, perpétrée par des émeutiers convaincus que l'élection présidentielle avait été manipulée. Cet incident a entraîné plusieurs décès et de nombreux blessés. Le président Macron mentionne aussi dans sa lettre de mission le mouvement anti-vaccin et la perte de confiance envers les institutions durant la pandémie causée par le Coronavirus

Bien que ces phénomènes aient été particulièrement visibles durant la crise sanitaire, les théories du complot ne sont pas nouvelles. Parmi les plus répandues et partagées, on peut citer celles concernant les attaques contre les tours jumelles du 11 septembre 2001 aux États-Unis, les spéculations sur l'accident de voiture ayant entraîné le décès de Lady Diana le 31 août 1997, ou encore les théories entourant l'assassinat du président Kennedy. Cependant, il existe aussi des théories plus anciennes ayant eu un impact majeur sur les sociétés dans lesquelles elles ont émergé.

Certaines théories complotistes, en raison de leur intensité et de leur caractère irrationnel, ont soulevé des interrogations quant à la possible présence de pathologies mentales chez les individus qui y adhèrent.

Un exemple marquant est le mouvement QAnon qui affirme que l'élite mondiale est corrompue et participe régulièrement à des rituels pédosatanistes pour asseoir sa domination mondiale sur les masses, ou encore la croyance en l'existence d'êtres humanoïdes reptiliens qui contrôleraient secrètement le monde.

L'objectif de cette première partie consiste à examiner les connaissances actuelles concernant le développement, l'adhésion et le maintien de la croyance envers les théories du complot.

A.1.1 Définition du concept de théorie du complot.

La première définition du terme « théorie du complot » est proposée par le philosophe des sciences Karl Popper dans «La Société ouverte et ses ennemis» (1945).

Il décrit cette notion comme « l'opinion selon laquelle l'explication d'un phénomène social consiste en la découverte des hommes ou des groupes qui ont intérêt à ce qu'un phénomène se produise (parfois il s'agit d'un intérêt caché qui doit être révélé au préalable) et qui ont planifié et conspiré pour qu'il se produise. »

En 1999 Brian L Keeley, professeur en philosophie à l'université de San Diego reprend la définition de Popper tout en l'affinant. Selon Keeley, les théories du complot sont des explications d'événements qui attribuent des actions causales à un groupe de personnes agissant en secret, les conspirateurs.

Il identifie plusieurs caractéristiques des théories du complot :

- (1) Les intentions cachées des conspirateurs sont malveillantes.
- (2) Les conspirateurs manifestent une volonté évidente de dissimuler la vérité.
- (3) Les théories du complot s'opposent à une version officielle ou évidente.
- (4) Elles établissent des liens entre des événements sans lien apparent.
- (5) Les éléments aberrants ou non expliqués dans la version officielle sont les fondements des théories du complot.

Selon ces définitions, les adeptes des théories du complot sont convaincus qu'un groupe, généralement désigné comme les « élites » les « puissants » contrôle secrètement, en totalité ou en partie, l'ordre politique et social mondial par le biais de manipulations de masse et de propagande, dans le but de maximiser leurs gains personnels, même au détriment de la population.

Tous les événements extraordinaires (catastrophes naturelles, attentats ou assassinats, prouesses scientifiques ou technologiques, etc.), tous les phénomènes ayant des conséquences sociales négatives (chômage, épidémies, alcoolisme, consommation de drogues, etc.), au même titre que certains faits, situations ou circonstances en apparence anodins (attribution des Oscars, résultat sportif, conditionnement des denrées alimentaires, etc.), sont présentés comme le résultat d'une volonté secrète d'une minorité organisée cherchant à en tirer un avantage quelconque.

Le conspirationnisme propose ainsi des explications simplistes et manichéennes pour des faits complexes et parfois aléatoires, en établissant des liens entre des événements qui ne semblent pas directement liés. Des notions telles que les " raisons cachées", les "causalités diaboliques", les "liens souterrains", les "sororités secrètes", les "forces occultes", les "pactes" et les "agendas secrets" sont invoquées pour expliquer le monde qui nous entoure, prétendument dissimulé à la vue de tous.

Concrètement, la démarche conspirationniste s'attache à recueillir et à ordonner, à l'intérieur d'une trame narrative unique et cohérente, des faits et des événements épars qui a priori ne font pas sens entre eux.

Par-delà leurs significations apparentes, l'objectif est de démontrer que ces faits sont liés entre eux, car ils résultent d'une seule et même cause : un complot secret.

Contrairement à une démarche scientifique qui part de l'observation pour formuler une hypothèse, puis procède à des expérimentations pour la valider ou non, le raisonnement complotiste part d'une conclusion préétablie – l'existence d'un complot – et cherche à accumuler des observations qui confirment cette conclusion.

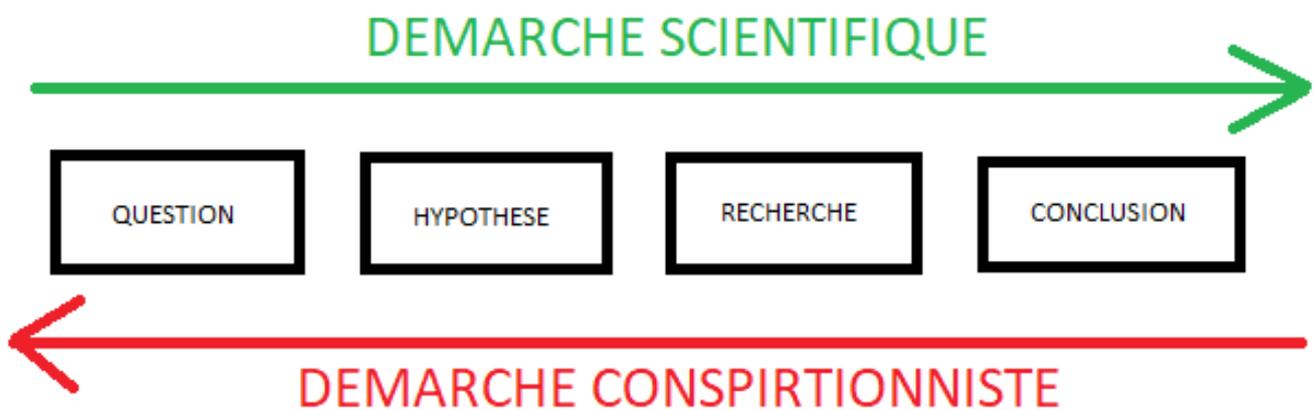


Figure 1: Illustration du raisonnement complotiste

Un exemple concret de théorie du complot est l'affaire «WAYFAIR».

Wayfair est une entreprise de vente en ligne spécialisée dans les produits pour la maison.

En juillet 2020, l'entreprise met en vente sur son site internet des armoires industrielles à des prix parfois exorbitants, allant jusqu'à des milliers de dollars (observation 1).

Les images associées à ces articles sont parfois de mauvaise qualité, ce qui donne l'impression que ces meubles industriels sont en fait de simples meubles d'intérieur ordinaires (observation 2).

De plus, le fabricant de ces armoires a choisi de les nommer avec des noms propres tels qu' « Agatha », « Louise », ... (observation 3).

Cette particularité a éveillé les soupçons de nombreux internautes, déjà convaincus de l'existence d'un réseau pédophile ayant infiltré Hollywood et les élites gouvernementales aux États-Unis, suite à une autre affaire complotiste connue sous le nom de «Pizza Gate» (conclusion). Rapidement, une connexion est établie entre les noms de ces armoires (observation 3), leurs prix potentiellement excessifs (observation 2) et les noms d'enfants disparus aux États-Unis (observation 4).

Ces éléments ont suffi à confirmer pour certains l'existence d'un réseau pédophile (conclusion). Selon cette croyance, le prix et le nom des armoires (observations 1, 2, 3) constituent une preuve incontestable de la vente d'enfants séquestrés, sous le couvert de la vente d'armoires. Ces observations renforcent ainsi la conviction envers la conclusion du complot, sans envisager d'autres scénarios possibles.

L'affaire aurait pu en rester là si un homme, persuadé de protéger ses enfants de cette élite pédophile, ne s'était pas retrouvé enfermé dans une armoire avec un fusil semi-automatique

En d'autres termes, un conspirationniste ne se contente pas de dénoncer tel ou tel complot, réel ou fantasmé. Bien au contraire, le complot devient la grille de lecture systématique à travers laquelle l'ensemble de l'histoire est interprétée

En conséquence, ce qui définit une pensée ou une théorie comme complotiste, ce n'est pas le doute envers les institutions – plusieurs complots, tels que le scandale du «Watergate», ont été démontrés après des enquêtes approfondies –, ce n'est pas non plus la remise en question de la version officielle, qui peut parfois être justifiée et fondamentale pour une démocratie. Le complotisme se manifeste lorsque le complot devient la seule explication pour tous les événements historiques et la seule grille de lecture légitime.

« Tout est lié. Rien n'arrive par hasard. Les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être ».

A.1.1 Explications du raisonnement complotiste

Une enquête menée en 2008 par la Fondation Jean-Jaurès en collaboration avec l'institut Ifop a révélé que bien que deux Français sur trois montrent une certaine résistance au complotisme, 21 % des personnes interrogées ont déclaré être «d'accord» avec cinq énoncés complotistes parmi les dix théories les plus répandues. Ces théories incluaient l'origine du Sida, les origines de l'État islamique, l'assassinat du président John F. Kennedy, ainsi que le premier pas de l'homme sur la Lune. Il convient de noter que cette enquête a été menée avant la crise mondiale de confiance provoquée par la pandémie de COVID-19.

Ce phénomène ne se limite pas à la France, mais se retrouve dans l'ensemble de la population mondiale. En 2004, par exemple, aux États-Unis, un échantillon représentatif de la population a montré que 37 % des participants étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle «la FDA empêche intentionnellement l'accès à des thérapies naturelles contre le cancer ou d'autres maladies suite à la pression des laboratoires pharmaceutiques» (2)

Les théories du complot sont également répandues dans les pays non occidentaux. Dans certaines régions rurales de pays africains tels que le Mozambique, le Nigeria et la Tanzanie, une partie des citoyens croit en des théories du complot impliquant des occidentaux hostiles (3)

Ces théories du complot sont également loin d'être un phénomène moderne .

Pipes en 1997 a pu montrer que la persécution du peuple juif pendant les croisades était fréquemment inspiré par la croyance en l'existence d'un complot entre juif et musulman visant à maintenir les Chrétiens hors de la Terre sainte.

Une théorie du complot encore plus surprenante, car encore largement acceptée par une grande partie de la population actuelle, est celle selon laquelle l'empereur Néron et ses partisans auraient délibérément provoqué l'incendie de Rome en 64 après J.-C. pour reconstruire la ville selon sa propre vision, tandis que Néron chantait pendant que Rome brûlait (4-5).

Cependant, l'impact croissant de ces théories du complot et leur taux d'adhésion représentent un phénomène préoccupant dans nos sociétés postmodernes. Ce développement peut être lié à un autre aspect marquant de notre époque contemporaine, la dérégulation massive du marché de l'information, accélérée par l'essor d'Internet.

Gérald Bronner, dans son rapport de commission (1), souligne deux points essentiels.

« D'une part, la masse extraordinaire et inédite dans l'histoire de l'humanité d'informations disponibles et, d'autre part, par le fait que chacun peut verser sa propre représentation du monde sur ce marché devenu proliférant. Ainsi quiconque dispose d'un compte sur un réseau social peut directement apporter une contradiction, sur la question des vaccins par exemple, à un professeur de l'Académie nationale de médecine. L'invasion du Capitole en 2021 aux États-Unis illustre de façon exemplaire combien les théories du complot, telles que celles qui ont abondamment circulé sur les réseaux sociaux des supporters de Donald Trump, peuvent catalyser la violence politique »

Face à cette propagation massive des théories du complot et à leur impact sur nos sociétés, les sciences sociales, la psychologie et la médecine ont de plus en plus pris conscience de l'importance de comprendre les croyances conspirationnistes. La recherche empirique sur ce phénomène a connu une croissance exponentielle au cours de la dernière décennie, passant, par exemple, du terme "conspiracy", qui a généré 19 résultats dans la recherche PubMed en 2010, à 332 résultats en 2021.

Ces recherches ont permis de mettre en évidence de nombreux modèles expliquant le développement, l'adhésion et le maintien des croyances aux théories du complot.

Pour clarifier cette notion, nous pouvons regrouper tous ces éléments en quatre grandes catégories, qui peuvent parfois se chevaucher :

- Des facteurs cognitif
- Des facteurs émotionnel
- Des facteurs motivationnel
- Des facteurs physiopathologique

A.2 Mécanismes cognitifs impliqués dans le complotisme

Il est important tout d'abord de définir qu'entend t'on par «fonction cognitive».

Les fonctions cognitives sont définies comme l'ensemble des processus mentaux liés à la connaissance et impliquant la mémoire, le langage, le raisonnement, l'apprentissage, l'intelligence, la résolution de problèmes, la prise de décision, la perception et l'attention.

Ce sont les capacités du cerveau qui nous permettent, entre autres, de communiquer, de percevoir notre environnement, de nous concentrer, de nous rappeler d'un événement ou d'accumuler des connaissances.

Dans le contexte du développement, de l'adhésion et du maintien des croyances aux théories du complot, ce fonctionnement cognitif est souvent perturbé, principalement par des déformations automatiques dans notre système de pensée, connues sous le nom de biais cognitifs.

Les informations entrantes ou sortantes du système cognitif subissent plusieurs «filtres».

Pour un même sujet d'actualité, nous allons, en fonction de la source de l'information (bulle de filtre sur les réseaux sociaux, orientation politique d'un journal, temps de lecture, etc.), effectuer une première sélection de l'information, ce qui peut entraîner des distorsions.

Ensuite, l'analyse de l'information au sein du système cognitif est influencée par nos opinions, nos émotions, nos intérêts, ainsi que par nos habitudes de pensée automatique.

Cependant, ce système d'intégration et de traitement de l'information peut parfois commettre des erreurs, ce qui conduit à traiter l'information selon des schémas de pensée trompeurs et fausement logiques.

Ces erreurs peuvent être repérées lorsque des paradoxes ou des incohérences apparaissent dans un raisonnement ou un jugement, ce que l'on appelle alors des « biais cognitifs ».

Ces « biais cognitifs » influencent nos choix, en particulier lorsque nous devons gérer une grande quantité d'informations ou lorsque le temps est limité. L'étude des biais cognitifs fait actuellement l'objet de nombreuses recherches en psychologie cognitive, en psychologie sociale, et également en médecine, permettant d'établir des modèles de compréhension de certains symptômes comme les idées délirantes ou les hallucinations.

Pour illustrer la présence de biais dans notre fonctionnement cognitif, prenons l'exemple bien connu de l'effet placebo : les patients ressentent l'effet d'un traitement différemment en fonction de leur croyance que le traitement va fonctionner, parfois même avant que l'efficacité réelle du traitement ne soit observée.

A.2.1 Les systèmes de pensées

Dans son ouvrage « Think fast, think slow » (6) publié en 2012, Daniel Kahneman professeur de psychologie à l'université de Princeton, théorise l'existence d'un modèle cognitif basé deux systèmes de pensée distincts au sein de l'esprit humain : le « système 1 » et le « système 2 ».

Ce modèle intègre également le concept d'heuristiques de pensée (également appelées « raccourcis mentaux »), qui sous-tendent l'existence des biais cognitifs.

Le « système 1 » et le « système 2 » ne sont pas des entités physiques dans le cerveau. Ils ne sont pas localisés dans des régions cérébrales spécifiques et n'ont pas de substrat anatomique propre. Ces concepts et les descriptions que nous allons en faire dans cette section ne rendent pas compte de la complexité de la pensée humaine.

Ils constituent néanmoins des modèles cognitifs explicatifs qui nous aident à mieux comprendre le fonctionnement de la pensée, en particulier dans le cadre de ce travail de thèse, pour mieux appréhender les erreurs à l'origine des « biais cognitifs », particulièrement importants dans le développement des théories du complot.

Kahneman décrit ainsi l'existence du « système 1 », également appelé « pensée automatique ». Il s'agit d'un système de pensée rapide, automatique, intuitif et émotionnel. Ce mode de pensée ne requiert que peu ou pas d'effort attentionnel et ne génère aucune sensation de contrôle délibéré. Il facilite l'assimilation rapide d'informations non vérifiées en les reliant par association d'idées et en se basant sur des habitudes de pensée. Les stimuli extérieurs, les souvenirs, les croyances, les apprentissages implicites (ex. règles sociales) ou explicites (ex. éducation scolaire), ainsi que la répétition des expériences et des émotions, se combinent pour permettre une intégration rapide et fonctionnelle dans un schéma de pensée et d'action typique pour l'individu. C'est ce « système 1 » qui permet des actions rapides, plus ou moins adaptées à différentes situations. Ces réponses émergent dans l'esprit sans que l'individu ait conscience des processus cognitifs qui les sous-tendent. Le « système 1 » est utile dans la vie quotidienne d'un individu, mais il présente des imperfections et peut commettre des erreurs, notamment dans certaines circonstances. Il répond parfois à des questions plus simples que celles qui lui sont posées et il est moins efficace pour les réflexions logiques ou statistiques. Une autre limitation du « système 1 » est qu'il ne peut pas être désactivé, ce qui entraîne un flux constant d'informations dans le « système cognitif ». Ce « système 1 » fonctionne de concert avec un autre mode de pensée, le « système 2 », également appelé « système de contrôle ». Le « système 2 » représente une pensée analytique et contrôlée. Ce mode de pensée est plus lent que la pensée intuitive du « système 1 ». Les fonctions diverses du « système 2 » partagent une caractéristique commune : elles nécessitent une attention soutenue et sont interrompues si l'attention est déviée. Bien qu'épuisable en raison de nos réserves limitées d'attention, ce système permet, en cas de besoin, de sélectionner et de contrôler les informations fournies par la pensée intuitive, en particulier en cas d'incohérence dans le modèle automatiquement par ce « système 1 ».

Ainsi, lorsque le « Système 1 » rencontre des difficultés, il sollicite le « Système 2 » pour entreprendre une gestion plus détaillée et adaptée de la situation, ce qui nécessite un effort attentionnel accru. Prenons l'exemple de la conduite automobile : sur l'autoroute, le « système 1 » contrôle la conduite, et nous n'avons pas besoin de mobiliser l'intégralité de notre capacité attentionnelle.

Pendant que nous conduisons, nous pouvons même maintenir une conversation soutenue et perdre parfois la notion du temps et de la distance parcourue. Cependant, en cas d'événement perturbateur pendant la conduite, comme l'apparition d'un animal ou d'une voiture, le « système 2 » reprend le contrôle, et nous ressentons une montée de l'attention consciente pour réagir à ce danger potentiel.

Selon Kahneman, notre réflexion consciente, notre «soi conscient», émane du «système 2».

Ainsi, bien que nous ayons l'impression d'être en permanence aux commandes de nos pensées et actions, Kahneman propose l'hypothèse inverse : le « Système 1 », notre pensée automatique, intuitive et émotionnelle, serait responsable de la majorité de nos pensées et de nos actions.

De manière naturelle et sans effort, le « Système 1 » émet constamment des suggestions à destination du « Système 2 » : des impressions, des intuitions, des intentions et des sentiments.

Si ces suggestions sont validées par le « Système 2 », nos impressions, intuitions et impulsions se transforment en convictions explicites et en choix délibérés.

Cependant, dans la plupart des cas, le « Système 2 », dans un souci d'économie attentionnelle, adopte les suggestions du «Système 1» avec peu de modifications.

En général, nous avons confiance en nos impressions et convictions, et nous agissons en conséquence. Cette approche s'aligne sur les heuristiques de pensée, qui permettent de traiter l'information de manière plus efficace tout en maintenant une règle de décision optimale (7).

Cependant, comme nous l'avons déjà souligné, le « système 1 » commet fréquemment des erreurs. Si ces erreurs ne sont pas corrigées par le « système 2 », elles conduisent à des schémas de pensée trompeurs et faussement logiques, ce que l'on appelle les «biais cognitifs».

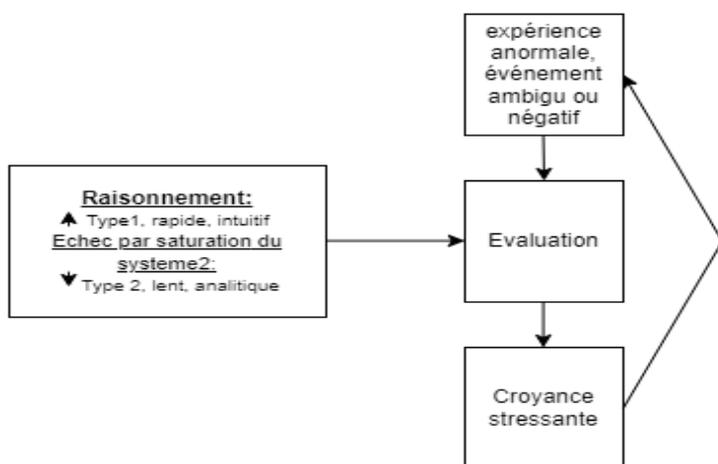


Figure 2:
Représentation schématique du
système de pensée appliqué au
complotisme

En appliquant cette observation au complotisme, nos sociétés contemporaines, où nous sommes constamment exposés à une surcharge d'informations, engendrent une forte stimulation du « système 1 ». Cependant, ce système automatique, intuitif, émotionnel et non désactivable, en plus de n'être pas soumis à l'attention consciente et de ne pas être épuisable, peut engorger le « système 2 » de contrôle. Ce dernier se trouve alors incapable d'effectuer un tri adéquat de l'information, résultant en une accumulation d'erreurs et de biais cognitifs.

Ces biais sont à l'origine de fausses croyances qui peuvent favoriser l'émergence d'une pensée complotiste, particulièrement si les informations ainsi déformées répondent à des besoins émotionnels et motivationnels, comme cela sera exploré dans les prochaines parties de cette thèse.

C'est cette hypothèse que l'équipe de Viren Swami (8) a testée en démontrant qu'un premier mode de pensée «analytique» (Système 2) est négativement lié aux croyances envers les théories du complot, tandis qu'un second mode de pensée «intuitif» (Système 1) est positivement corrélé à ces croyances.

Leur étude est d'autant plus pertinente que Swami et ses collaborateurs (8) ont également démontré que l'activation expérimentale de ce mode de pensée analytique réduit le niveau de croyance envers les théories du complot.

Il devient donc crucial, pour comprendre le développement, l'adhésion et le maintien des croyances envers les théories du complot, de détailler les interactions entre ces deux systèmes de pensée ainsi que les limites qui les caractérisent, en mettant en lumière les biais cognitifs résultant de leurs interactions erronées.

A.2.2 Interactions et limites des systèmes de pensées

Comme décrit précédemment, le «système 1» et le «système 2» interagissent entre eux. Le «système 1» fonctionne en permanence de manière autonome, tandis que le «système 2» assume un rôle de contrôle. Ces deux types de processus cognitifs seraient constamment impliqués dans le raisonnement, avec les processus de Type 1 précédant toujours ceux de Type 2.(9)

A.2.2.1 L'autonomie du système 1

Pour mettre en évidence le degré d'autonomie et d'influence du «système 1» sur le «système 2», prenons l'illusion de Müller-Lyer comme exemple.

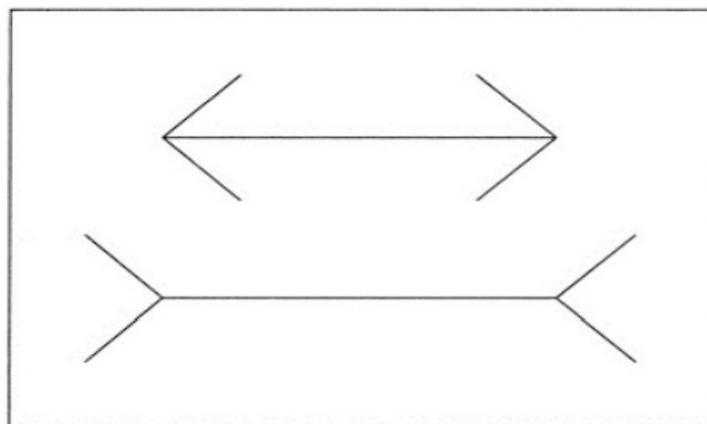


Figure 3: Illusion de Müller-Lyer

L'illusion de Müller-Lyer nous trompe en nous faisant croire que les deux lignes horizontales sont de tailles différentes. Cependant, en réalité, les individus initiés à cette illusion ou ceux qui décideraient de mesurer leurs longueurs sauraient que les deux lignes sont de taille égale.

Malgré la conviction de notre «Système 2», notre «soi conscient», que les longueurs des lignes sont égales, nous continuons de percevoir la ligne du bas comme étant plus longue.

Nous avons consciemment choisi de nous fier à notre «système 2» après une analyse. Pourtant, nous ne pouvons empêcher le «Système 1» de percevoir une différence de longueur. Cette illusion illustre clairement les limites du contrôle exercé par le «système 2» sur un «système 1» en activité permanente. Cette illusion est visuelle, mais il existe également des illusions de la pensée, c'est-à-dire des illusions cognitives sous-tendues par les biais cognitifs.

Prenons l'exemple des nombreuses théories du complot concernant les vaccins.

Certaines de ces théories affirment que «le ministère de la santé serait de mèche avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins.» Dans un sondage IFOP réalisé en association avec les associations Jean Jaures et Conspiracy Watch en 2019, avant la pandémie COVID, 43% des participants étaient «d'accord» avec cette théorie complotiste.

Dans ce contexte, la pensée intuitive établit rapidement un lien entre le vaccin et les symptômes grippaux post-injection. Elle met en lien de manière rapide et parfois fautive des informations que la personne a pu entendre via son entourage, les médias ou les réseaux sociaux.

Elle crée alors une séquence plus ou moins logique associant vaccin à nocif, occultant une pensée plus analytique qui prendrait en compte par exemple le nombre considérable de personnes qui seraient impliquées dans le maintien de ce complot et la faible probabilité de maintenir un tel secret.

Plus étonnant, même chez les personnes qui ne souscrivent pas à cette théorie du complot (répondant «pas d'accord»), l'idée intuitive de complot persiste à hauteur de 19% de l'échantillon, bien que de critiqué par une réflexion plus analytique.

À l'instar des lignes de l'illusion d'optique, certains individus peuvent maintenir un doute de manière autonome dans leur «système 1», même si leur «système 2» est convaincu de l'absence de complot.

A.2.2.2 L'aisance cognitive

Le cerveau est constamment engagé dans de multiples calculs qui maintiennent et mettent à jour des réponses constantes à plusieurs questions cruciales : y a-t-il quelque chose de nouveau qui se passe ? Existe-t-il une menace ? Les choses vont-elles bien ? Devrais-je réorienter mon attention ? Faut-il que je consacre davantage d'effort à cette tâche ?

Ces évaluations sont automatiquement réalisées par le Système 1, et l'une de leurs fonctions est de déterminer si le Système 2 doit fournir des efforts supplémentaires. Lorsque les évaluations ne détectent pas de menace, d'informations importantes, ou qu'il n'est pas nécessaire de maintenir une concentration soutenue, le Système 2 est peu sollicité et l'attention n'est pas fortement mobilisée. Dans ce cas, on parle d'aisance cognitive, une sensation agréable que l'on ressent lorsqu'on est confronté à quelque chose de facile, familier ou agréable. En revanche, un effort attentionnel soutenu mobilisera le système 2, au prix d'un effort cognitif significatif, ce qui induit une tension cognitive.

Écouter un conférencier dans une bonne ambiance, abordant un sujet maîtrisé et intéressant, engendre une aisance cognitive.

À l'inverse, lire des instructions rédigées en caractères peu lisibles, dans un langage complexe, sur un sujet qui ne nous intéresse pas ou avec lequel nous ne sommes pas d'accord, génère une tension cognitive.

En général, nous faisons confiance à nos intuitions , et lorsque la situation que nous vivons est confortable et familière. Nous avons tendance à être décontracté et superficiel dans notre façon de penser. Quand nous nous sentons tendu, nous avons tendance à nous montrer davantage vigilant et méfiant, à investir davantage d'effort dans ce que nous faisons. Toutefois, lorsque nous ressentons de la tension, nous devenons plus vigilants et méfiants, investissant davantage d'efforts dans nos actions. Bien que cela puisse générer un sentiment d'inconfort, passer d'un mode intuitif décontracté à un mode analytique plus réfléchi, mais énergivore sur le plan attentionnel, permet de commettre moins d'erreurs (10).

Ainsi, si une information nous semble familière et cohérente, qu'elle s'accorde avec notre logique ou nos associations d'idées, ou si elle concorde avec d'autres de nos croyances ou préférences, ou encore si elle provient d'une source en laquelle nous avons confiance, nous ressentirons alors aisément une sensation d'aisance cognitive. Cette information sera considérée comme correcte dans un modèle qui nous semble cohérent et sera approuvée par le système 2 sans nécessiter une réflexion analytique approfondie.

le problème posé par l'aisance cognitive est que ce sentiment demeure subjectif et peut être influencé par de nombreux éléments, pouvant ainsi induire des erreurs dans nos raisonnements, des biais cognitifs. Des facteurs tels que la police de caractères utilisée, la répétition, nos croyances, notre passé et même notre humeur ont un impact sur ce sentiment agréable d'aisance cognitive.

C'est le message de la figure 4 : la sensation d'aisance ou de tension cognitive provient de diverses sources, et il peut être ardu de les différencier, ce qui peut éventuellement conduire à l'acceptation d'informations erronées. En effet, fréquemment, le Système 2, dans un souci d'économie attentionnelle, se contentera d'approuver les suggestions du Système 1 qui paraissent familières, simples et donc vraies.

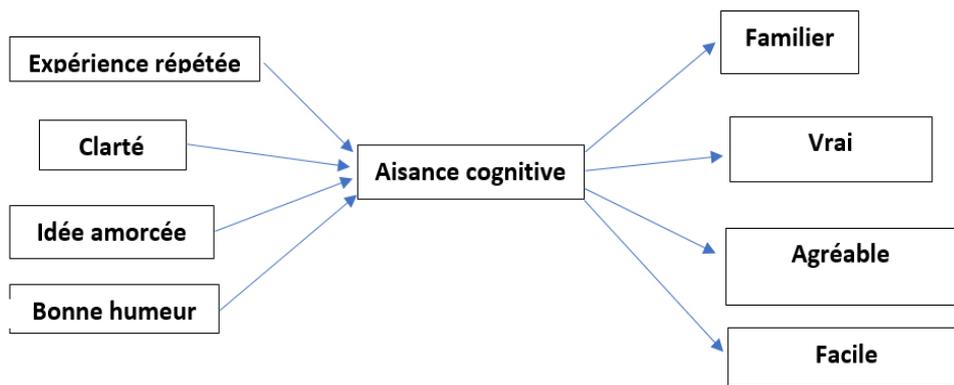


Figure 4: Modèle l'aisance cognitive

En résumé, plus quelque chose nous paraît familier, facile et courant, plus il suscite une aisance cognitive. Cette aisance conduit à une impression de vérité et de justesse, ce qui amène souvent le système 2 à valider l'information sans effectuer d'analyse approfondie.

Pour illustrer cette notion d'aisance cognitive, le psychologue Shane Frederick, professeur à l'Université de Yale, a mené une expérience avec des étudiants de Princeton, appelée le Test de Réflexion Cognitive. Ce test comprenait trois énigmes, toutes sélectionnées parce qu'elles engendraient une réponse intuitive immédiate mais incorrecte.

- 1- "Une batte et une balle coûtent en tout 1,10 euro. La batte coûte 1,00 euro de plus que la balle. Combien coûte la balle ?"
- 2- "Si 5 machines prennent 5 minutes pour fabriquer 5 gadgets, combien de temps faudra-t-il à 100 machines pour fabriquer 100 gadgets ? 100 minutes ou 5 minutes ?"
- 3- "Dans un lac, il y a un banc de nénuphars. Chaque jour, le banc double en superficie. S'il faut 48 jours pour que le banc couvre toute la surface du lac, combien de jours faudra-t-il pour qu'il en recouvre la moitié ? 24 jours ou 47 jours ?"

La moitié des étudiants ont lu ces énigmes rédigées en petits caractères gris pâle, les autres dans une police normale. Toutes les énigmes étaient lisibles, mais les caractères gris pâle provoquaient une tension cognitive.

Le résultat montre le piège que représente l'aisance cognitive.

Alors que 90 % de ceux qui ont lu les énigmes en police normale ont commis au moins une erreur lors du test, ce chiffre est tombé à 35 % avec la police à peine lisible.

La tension cognitive, quelle que soit sa source, active le système 2, qui est plus enclin à rejeter la réponse intuitive proposée par le système 1.

L'aisance cognitive sert de mécanisme pour économiser l'attention de notre cerveau.

Elle joue un rôle dans l'adaptation et la prise de décision rapide. Cependant, elle présente aussi un risque de permettre l'intégration d'informations incorrectes dans notre cognition.

Les publicitaires utilisent régulièrement ce mécanisme, en mettant en avant des polices d'écriture, des couleurs vives et des promotions sur leurs produits, etc. L'objectif est de maximiser l'aisance cognitive des clients et d'éviter le raisonnement analytique qui pourrait entraver un achat impulsif ou favoriser l'achat chez un concurrent.



Figure 5: Illustration de l'aisance cognitive

Le même principe d'aisance cognitive a également une influence sur la formation et le maintien des croyances complotistes.

Lorsque le même discours complotiste est rencontré à plusieurs reprises, par exemple, sur les réseaux sociaux dans le contexte des vaccins contre le SARS-CoV-2, et encore plus si le sujet a déjà des convictions envers certaines théories du complot. Cette répétition rend l'information plus familière. (11-12)

La crise des «Gilets Jaunes» de 2018 a déjà mis en lumière une certaine méfiance envers l'État, jetant ainsi les bases de l'idée d'une volonté négative de l'État envers le peuple.

De plus, la propagande complotiste elle-même, grâce à sa présentation (utilisation de couleurs, références à la culture populaire, choix de police de caractères, lettres majuscules, etc.), suscite l'aisance cognitive.

La répétition, le processus d'amorçage, la clarté, les couleurs saisissantes, les contrastes et les références à la culture populaire, combinés à une méfiance déjà existante, créent un sentiment de familiarité avec les arguments complotistes.

Cela engendre une illusion de raisonnement logique, de facilité et, par conséquent, de véracité.

OPÉRATION COVID-19

LA PREMIÈRE VAGUE :
ÉTAIT UN CANULAR, LA GRIPPE SAISONNIÈRE DÉTECTÉE COMME UN VIRUS, TOUT LES DÉCÈS SONT IMPUTÉS AU COVID, LES TESTS SONT ÉGALEMENT CONTAMINÉS, ILS SAVENT QU'UNE PETITE PARTIE DE LA POPULATION VERRA À TRAVERS ELLE ET MINIMISERA LA MENACE PANDÉMIQUE. CERTAINES PERSONNES PROTESTERONT ÉGALEMENT HAUT ET FORT CONTRE LE CONFINEMENT ET LA DISTANCIATION SOCIALE !

LA DEUXIÈME VAGUE :
SERA RÉELLE, AVEC BEAUCOUP DE MORTS. LES ANTENNES INSTALLÉES, DE LA 5G ENVERRONT, DES FRÉQUENCES IMPACTANTES, EMPÊCHANT L'ABSORPTION D'OXYGÈNE, À 60 GHz, CE QUI EST LA FRÉQUENCE D'ABSORPTION DE L'OXYGÈNE DANS LE SANG, QUI PRODUIRA UNE DÉTRESSE RESPIRATOIRE, IDENTIFIÉE COMME LES SYMPTÔMES DU COVID-19. DES PERSONNES DE TOUS ÂGES MOURRONT, MÊME LES PLUS JEUNES, CAR LA 5G A ÉTÉ INSTALLÉE PARTOUT A VOTRE INSU !

CELTA :
DISCRÉDITERA TOTALEMENT LES VINDICATIFS QUI REMETTENT EN QUESTION LA GRAVITÉ DE LA PANDÉMIE. DISCRÉDITER LES MANIFESTANTS CONTRE LE CONFINEMENT, COMME IRRESPONSABLE, POUR DÉTRUIRE LA POSSIBILITÉ DE PROTESTATIONS FUTURES. DÉTRUIRE L'IDÉE QUE SEULS LES ANCIENS SONT VULNÉRABLE. PROVOQUER UN ÉNORME ET DUR CONFINEMENT, PIRE QU'AVANT, ACCOMPAGNÉ DE SURVEILLANCE NUMÉRIQUE, DE POINTS DE CONTRÔLE AUX FRONTIÈRES INTÉRIEURES. AVEC PRATIQUEMENT AUCUNE FORME DE RÉSISTANCE.

Central figure: A man with a beard and glasses, wearing a black jacket, holding a yellow sign that says "HelloHello.Fr". Below him is the text "ID2020.ORG".

Figure 6: L'aisance cognitive dans la propagande complotiste

A.2.2.3 L'épuisement du système 2

Comme exposé précédemment, le fonctionnement du «système 2» exige l'utilisation de nos capacités attentionnelles. Cependant, nos capacités d'attention sont limitées (13).

Il est impossible de se concentrer intensément sur deux actions simultanément. Par exemple, il serait difficile de lire attentivement un texte tout en étant engagé dans une conversation, à moins d'accepter de commettre de nombreuses erreurs.

Cette limite dans nos capacités attentionnelles est bien illustrée par l'expérience célèbre du «gorille invisible» réalisée en 1999 par Christopher Chabris et Daniel Simons, chercheurs en psychologie cognitive à l'Université Harvard.

Dans cette expérience, les participants devaient regarder une vidéo où deux équipes de joueurs de basket, l'une en blanc et l'autre en noir, se passaient un ballon, et ils devaient compter le nombre de passes entre les membres de l'équipe en blanc. Pendant le jeu, une personne déguisée en gorille traversait la scène en frappant sa poitrine avec ses poings.

Après le visionnage, les participants étaient invités à indiquer le nombre de passes qu'ils avaient comptées et s'ils avaient remarqué quelque chose d'inhabituel. Environ 50% d'entre eux n'avaient pas remarqué le gorille. Cette expérience met en évidence la limite de nos ressources attentionnelles. Lorsque nous sommes concentrés sur une tâche, nous nous focalisons tellement sur celle-ci que nous pouvons ignorer d'autres stimuli.

Cependant, comme le souligne Kahneman, il est crucial de noter qu'à la différence d'un disjoncteur électrique qui se déclenche en cas de surcharge, la réaction à une «surcharge mentale» est sélective et précise. Le «système 2» protégera l'activité la plus importante en lui accordant toute l'attention nécessaire, laissant ainsi au «système 1» l'évaluation des stimuli jugés comme secondaires et validant ses propositions même en présence d'erreurs potentielles.

En fin de compte, en raison de l'épuisement du «système 2», des réponses simples et cohérentes du «système 1» seront acceptées sans un examen approfondi.

Une étude réalisée par Shai Danziger (14) pour les «Proceedings of the National Academy of Sciences» a révélé un exemple inquiétant de l'effet de l'épuisement du «système 2» sur le jugement.

Les participants involontaires de cette étude étaient huit juges israéliens chargés des décisions de détention et de liberté conditionnelle. Ces juges passaient des journées entières à évaluer des demandes de libération conditionnelle. Les dossiers leur étaient présentés dans un ordre aléatoire, et en raison de la contrainte de temps, les juges consacraient peu de temps à chaque affaire.

La décision par défaut était de refuser la libération. Les chercheurs ont enregistré la durée exacte de chaque décision ainsi que la durée des trois pauses de la journée : la pause du matin, le déjeuner et la pause de l'après-midi. Les auteurs de l'étude ont ensuite comparé la proportion de demandes acceptées avec le temps écoulé depuis la dernière pause.

Il a été constaté qu'après chaque pause, la proportion de demandes acceptées augmentait, atteignant jusqu'à 65 % de décision de liberté conditionnelle. Cependant, au cours des deux heures qui séparaient les juges de leur prochaine pause, le pourcentage d'acceptation diminuait systématiquement, se rapprochant presque de zéro juste avant la pause suivante.

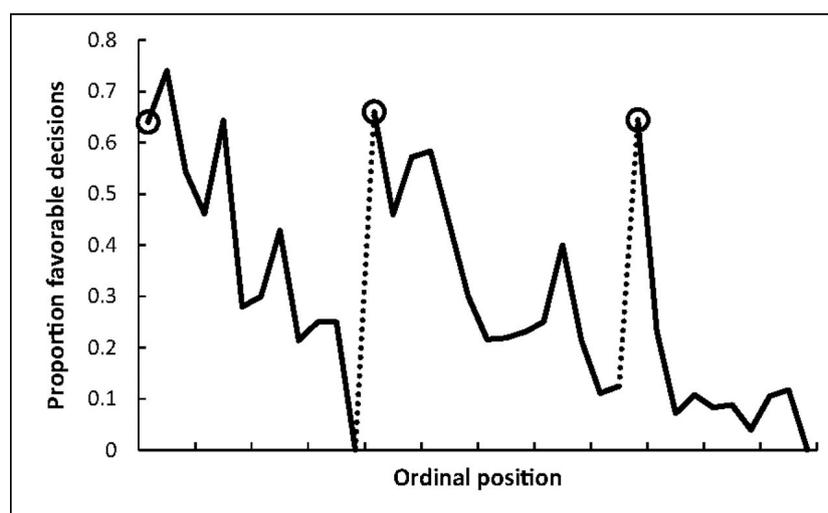


Figure 7: Illustration de l'étude de Shai Danziger sur L'épuisement du système 2

Ces données confirment l'hypothèse de Kahneman.

Lorsqu'ils étaient fatigués après une période prolongée d'effort attentionnel, les juges avaient tendance à prendre des décisions rapides, automatiques, intuitives et par défaut, ici le refus de liberté conditionnelle, reflétant la réaction du «système 1».

La crise du COVID-19 constitue un exemple éclairant de cet "épuiement du système 2". Les sentiments d'anxiété, la peur liée à la maladie et à la mort de soi-même ou de ses proches, l'inquiétude de ramener le virus chez soi, les craintes de pénuries dans les magasins, ainsi que les informations souvent contradictoires diffusées par les médias et les réseaux sociaux ont généré une quantité considérable d'informations à trier et à analyser pour notre "système 2". Toutes ces informations, cognitions et émotions qui se sont manifestées en un laps de temps court ont créé un terrain propice à l'apparition d'une «surcharge mentale».

Le développement de nombreuses théories du complot au cours de cette crise n'est donc pas un phénomène fortuit. En situation de saturation, le "système 2" adopte plus aisément les pensées intuitives et automatiques du "système 1". Si un individu nourrissait déjà des soupçons envers l'État ou le domaine médical, ces idées complotistes peuvent être validées avec peu, voire pas du tout, de contrôle par un raisonnement analytique, soit le "système 2".

De plus, une fois validées et intégrées à la pensée consciente, le "système 2", ces idées se voient protégées par une réaction de "surcharge mentale" sélective et précise. De manière semblable à l'expérience du gorille invisible, le "système 2" peut ignorer des informations contradictoires à sa perception actuelle.

La théorie des systèmes de pensée de Kahneman a représenté une avancée significative dans le domaine de la science cognitive, particulièrement en ce qui concerne notre interaction avec le monde qui nous entoure. Au cours des dernières années, de nombreux modèles ont été développés, élargissant les concepts théoriques initiaux proposés par Kahneman.

L'un des modèles les plus influents dans le domaine des sciences cognitives est le modèle de traitement prédictif de l'information sensorielle, qui suit une approche basée sur les statistiques bayésiennes.(15)

Selon cette théorie, le cerveau crée un modèle probabiliste des relations causales dans son environnement (16). Au fil du temps, le cerveau accumule des preuves sensorielles pour mettre à jour ces croyances probabilistes en fonction de l'état actuel du monde (17).

La fonction principale du Système 1 est de maintenir et de constamment actualiser ce modèle de notre monde et de notre perception de la normalité.

En parallèle, le Système 1 utilise ces croyances probabilistes pour former des schémas de pensée et d'action, ce qui lui permet d'actualiser les informations sensorielles entrantes.

Cela crée un cycle continu de croyance, d'action et de perception interconnectées.

Par exemple, face à une perception telle qu'un bruit dans un bosquet, le Système 1 peut former la croyance qu'il y a un danger, conduisant à l'action de fuir. (18)

Au fur et à mesure que ces connexions se forment et se renforcent, les idées associées créent des schémas cognitifs ou des "tunnels mentaux", comme décrit par Piattelli-Palmarini en 1995. Ces schémas agissent comme des filtres automatiques à travers lesquels nous interprétons les événements de notre vie, influençant notre perception du présent et nos attentes pour l'avenir.

Cependant, comme nous l'avons exploré précédemment, chez les adeptes de théories du complot, ces schémas cognitifs sont focalisés sur le complot lui-même. Le complot devient la lentille systématique à travers laquelle ils interprètent tous les événements, passés, présents et futurs.

A.2.3 Les biais cognitifs

Il existe de nombreux biais cognitifs qui ont été étudiés au fil des années, et certains d'entre eux jouent un rôle particulièrement important dans la pensée complotiste.

Chaque biais cognitif a sa raison d'être, car ils permettent à notre cerveau d'économiser du temps et de l'énergie, tout en s'adaptant rapidement à nos comportements.

Face à des problèmes, notre fonctionnement cognitif a élaboré des stratégies pour les résoudre, souvent à travers ce que Kahneman appelle des "raccourcis mentaux", qui sont spontanés et inconscients, les heuristiques.

Les heuristiques sont des stratégies cognitives qui se sont avérées très efficaces pour fournir rapidement des réponses cohérentes aux divers stimuli internes (liés à la mémoire) et externes (liés à l'environnement) auxquels nous sommes exposés quotidiennement. Cependant, ces heuristiques, basées sur un raisonnement intuitif probabiliste (provenant du Système 1), commettent souvent des erreurs lorsque notre capacité cognitive est limitée, comme lorsqu'on est distrait, préoccupé ou submergé par des émotions fortes.

Ces situations augmentent notre probabilité d'être influencés par des biais qui peuvent altérer ou déformer certaines informations et jugements, ce qui finit par induire des erreurs dans nos décisions et nos croyances.

Cette vision défendue par de nombreux auteurs, suscite des débats au sein de la communauté de la psychologie cognitive. Elle suggère que l'être humain est intrinsèquement irrationnel, une notion que certains auteurs comme Gigerenzer rejettent. (19)

Le débat autour de la rationalité/irrationalité humaine continue d'opposer des auteurs "optimistes" (Pollard 1982, Kruglanski 1990, etc.), qui prônent la rationalité humaine et réfutent l'existence de biais, à des auteurs "pessimistes" (Krueger & Funder 2004, Kahneman & Tversky 1972, etc.), qui évoquent l'irrationalité de nos fonctionnements et l'existence de biais causés par les limitations de notre système cognitif pour traiter l'information (mémoire, attention, etc.).

Des chercheurs tels que Stanovich & West (2000), Wagner-Egger (2007) et Fabrizio Butera (2014), en intégrant des notions d'autres domaines de la psychologie, proposent une perspective plus nuancée, se situant entre l'optimisme et le pessimisme, en ce qui concerne la rationalité humaine.

Ils soulignent l'existence des biais tout en intégrant des éléments de psychologie cognitive, émotionnelle, motivationnelle et évolutive pour une validation plus approfondie.

Cette approche se justifie par les conséquences potentiellement graves, sur le plan psychologique et social, d'un diagnostic d'irrationalité humaine.

Dans le contexte du complotisme, cette vision est particulièrement pertinente, car comme nous le verrons dans la prochaine section, la croyance en des théories du complot est le résultat d'un raisonnement faux et biaisé, mais elle est également soutenue par des motivations émotionnelles et sociales relevant de la psychologie sociale.

L'analyse des biais cognitifs en fonction des problèmes auxquels ils répondent permet une compréhension plus claire et simplifiée de leur rôle, de leur utilité et des compromis (erreurs résultantes) qu'ils introduisent.

Il y a quatre principaux problèmes auxquels notre cerveau est confronté et qui favorisent l'apparition des biais cognitifs :

1. L'excès d'information, nécessitant un filtrage et une sélection de l'information, même au prix de la perte d'informations utiles.
2. Le manque des sens des ses informations, exigeant une réorganisation et une complétion par associations de ses informations afin de leurs donner un sens quitte a crée de illusions cognitive.
3. Un besoin d'agir rapidement pour adapté nos comportements demandant de tirer rapidement des conclusions même si elles peuvent être injustes, égoïstes ou contre-productives.
4. Une mémoire limitée nécessitant de mémoriser uniquement les informations les plus susceptibles de nous être utiles à l'avenir (sélection parmi l'excès d'informations disponibles) et celles qui contribuent à donner du sens, même si cela renforce des erreurs antérieures.

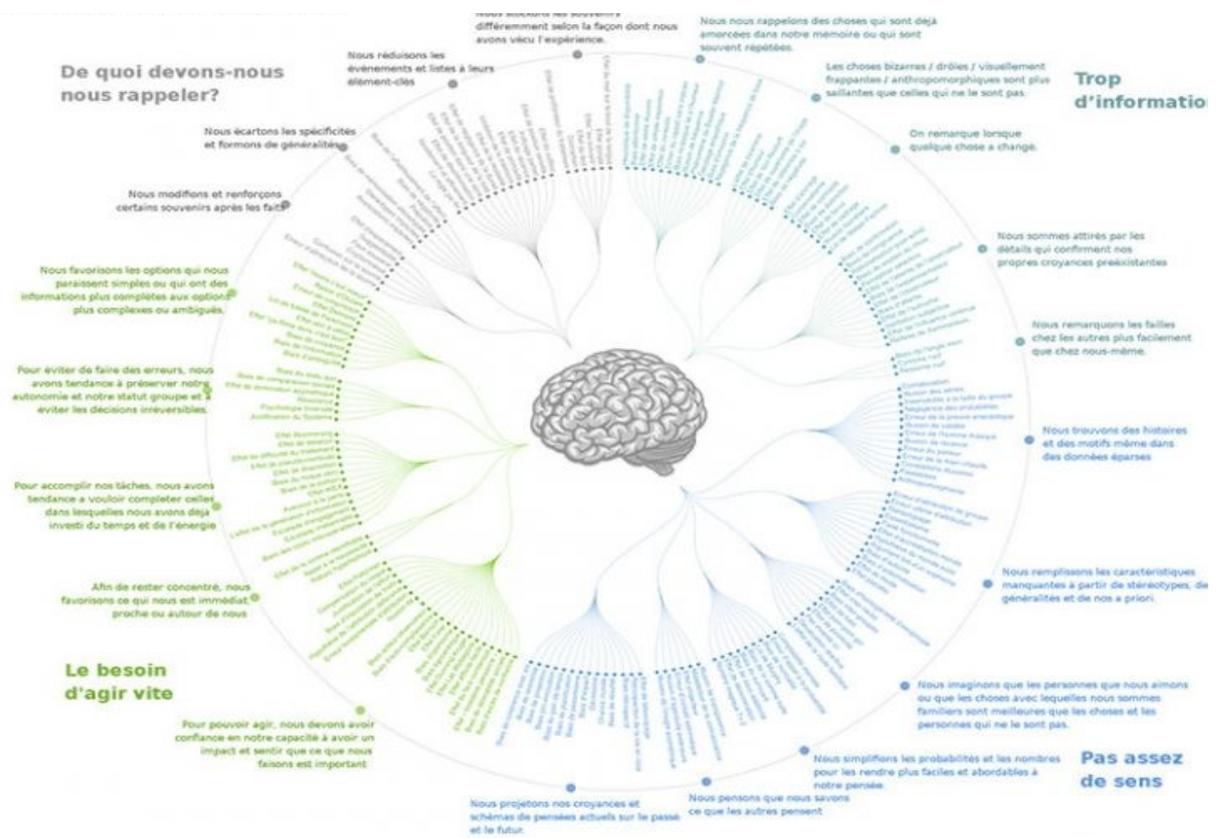


Figure 8: Codex des biais cognitifs

Il est important de noter que les biais que nous allons évoquer, bien qu'étudiés dans le contexte de la pensée complotiste, sont également présents chez chacun de nous et ne sont pas spécifiquement liés à un fonctionnement pathologique.

A.2.3.1 L'excès d'informations

A.2.3.1.1 Biais de simple exposition

Le biais de simple exposition décrit par le psychologue Robert Zajonc (1968), est un type de biais cognitif qui se caractérise par une augmentation de la probabilité d'avoir un sentiment positif envers quelqu'un ou quelque chose par la simple exposition répétée à cette personne ou cet objet.

Pour illustrer ce biais, Robert Zajonc (20) a mené une expérience où il a exposé les étudiants de l'université d'État du Michigan à une série de mots turcs ou semblant être du turc, présentés dans des encadrés publicitaires sur la première page des journaux étudiants pendant plusieurs semaines. La fréquence de répétition de ces mots variait, certains apparaissant une seule fois, tandis que d'autres étaient répétés deux, cinq, dix ou vingt-cinq fois. Aucune explication n'était donnée aux étudiants.

À la fin de cette période d'exposition, Zajonc a distribué des questionnaires sur les campus pour déterminer si, selon les lecteurs, chacun de ces mots correspondait à quelque chose de "bon" ou de "mauvais".

Les résultats ont renforcé sa théorie sur le biais de simple exposition, montrant que les mots les plus fréquemment exposés étaient jugés beaucoup plus favorablement que ceux qui avaient été présentés une ou deux fois(20).

Cette découverte a depuis été confirmée par de multiples expériences impliquant des idéogrammes chinois, des visages ou des polygones choisis au hasard.

En d'autres termes, plus nous sommes exposés à un stimulus (personne, produit de consommation, lieu), plus il est probable que nous le trouvions favorable (21).

Ce biais est étroitement lié au principe d'aisance cognitive développé par Kahneman. Plus un événement est familier, plus il semble simple, agréable et donc crédible.

Dans le contexte du complotisme, il est essentiel de ne pas sous-estimer l'influence que peut avoir la simple connaissance d'une théorie du complot grâce à ce biais. Le simple fait d'être informé d'une théorie du complot peut induire une tendance à y croire davantage, sans que la personne ne réalise nécessairement qu'elle a été influencée (22).

Par exemple, regarder le film "JFK" d'Oliver Stone a significativement accru les croyances en différentes théories du complot expliquant l'assassinat chez les personnes qui venaient de le visionner (comparativement à celles qui ne l'avaient pas encore vu) ainsi que le degré de certitude associé à ces croyances (23).

Or, nous sommes constamment exposés à des théories complotistes, que ce soit sur les réseaux sociaux, dans des discussions entre amis, des documentaires, et surtout dans les films, notamment hollywoodiens, où les théories du complot sont souvent utilisées comme arcs narratifs (exemples : "Da Vinci Code", "Minority Report"). Cette exposition répétée peut avoir un impact non négligeable sur le développement de la pensée complotiste (24-25).

A.2.3.1.2 Biais d'ancrage

Le biais d'ancrage se réfère à la tendance à se laisser influencer par la première impression ou à surestimer la première information que l'on obtient sur un sujet, puis à utiliser cette information comme référence, même si elle est inappropriée.

Par exemple, une étude menée par Birte English et ses collègues en 2016 (26) a impliqué des juges expérimentés qui ont lu la description d'une femme arrêtée pour vol. Ensuite, ils ont lancé deux dés truqués donnant les résultats 3 ou 9.

Ils devaient décider si la peine de prison qu'ils infligeraient à la femme serait supérieure ou inférieure au chiffre obtenu par les dés.

Le chiffre du dé servait à ancrer leur décision, même s'il n'y avait aucun lien réel entre "peine" et "dés" autre que la valeur numérique.

En moyenne, ceux qui avaient obtenu 9 ont proposé une peine de huit mois, tandis que ceux qui avaient obtenu 3 ont proposé cinq mois. L'effet d'ancrage était de 50 % (26)

D'autres études ont par la suite également montré l'impact de ce biais d'ancrage sur le comportement des personnes (27).

Dans le contexte du complotisme, l'effet d'ancrage peut jouer un rôle lorsque la première information reçue sur un sujet est liée à une théorie du complot, ou même lorsque cette information évolue plus tard pour soutenir une théorie du complot.

Un exemple récent d'ancrage concerne la question de l'hydroxychloroquine.

Malgré de nombreuses études démontrant son inefficacité, l'engouement initial des médias a ancré l'idée que l'hydroxychloroquine était un traitement efficace du COVID-19.

De nombreuses personnes ont continué à soutenir ce traitement en dépit des preuves contraires, leur première information sur ce sujet ayant été utilisée comme référence.

A.2.3.1.3 Biais de confirmation

Le terme biais de confirmation a été utilisé pour la première fois par le psychologue britannique Peter Cathcart Wason en 1960.

Il décrit la tendance des individus à chercher des éléments qui confirment ce qu'ils croient déjà savoir, à privilégier les informations qui confortent leurs préjugés, leurs idées préconçues, leurs convictions, leurs hypothèses.

Il contribue à un excès de confiance dans leur croyance et une inclination à les renforcer, même lorsque des preuves contradictoires sont présentes, souvent en cherchant à discréditer les informations contradictoires.

Le biais de confirmation ne se limite pas à la collecte de preuves. Même si deux individus reçoivent la même information, la manière dont ils l'interprètent peut être influencée. Nos expériences passées et nos croyances préexistantes modèlent la façon dont nous traitons l'information.

À titre d'exemple, l'expérience menée par Calvillo & Thomas (28), montre que les individus ont tendance à considérer comme plus vraies les actualités qui sont cohérentes avec leurs opinions politiques. Dans cette étude, les personnes ayant des orientations politiques différentes avaient plus de difficultés à repérer les fausses informations qui allaient à l'encontre de leurs croyances.

Ce type de recherche biaisée est facilité par la prolifération et la fragmentation de l'information à travers divers médias (journaux, radio, télévision, internet), qui favorisent la propagation de rumeurs et de théories du complot.

Grâce à des moteurs de recherche comme Google, nous pouvons instantanément rechercher et vérifier même les arguments les plus inhabituels. Cependant, si les résultats ne correspondent pas à nos attentes initiales, nous pouvons les ignorer et effectuer de nouvelles recherches avec des termes différents jusqu'à trouver un résultat qui confirme nos idées préconçues. Par exemple, si l'on est convaincu qu'il y a eu un complot dans les attentats du 11 septembre, nous allons spécifiquement chercher sur internet des informations qui soutiennent cette théorie.

Ce biais joue un rôle central dans le complotisme. Une fois qu'une information relevant d'une théorie du complot est acceptée, les individus ont tendance à rechercher des éléments qui correspondent à leur vision complotiste d'un événement. La rhétorique complotiste encourage même ce biais en incitant les personnes à entreprendre leur propre recherche, à identifier des détails dans la version officielle qui pourraient la contester et ainsi confirmer leurs théories.

Une illustration de ce biais peut être trouvée dans la théorie du complot qui nie l'existence du changement climatique.

Une personne qui adhère à cette théorie cherchera activement des informations confirmant que les scientifiques se trompent, en soulignant souvent les contradictions entre les experts engagés dans la recherche scientifique. En persistant dans cette démarche, elle renforcera l'idée que le réchauffement climatique n'est pas réel en citant des articles rédigés par des experts qui s'opposent au consensus scientifique officiel ou en se basant sur les opinions d'autres partisans de cette théorie, même si ces dernières n'ont aucune validité scientifique mais renforcent sa croyance.

En outre, les algorithmes des réseaux sociaux, en fonction de leur mécanisme de fonctionnement, favorisent l'émergence de sujets plaisants pour chaque individu (selon le principe de l'aisance cognitive), ce qui accentue encore plus l'exposition à des informations validant les croyances, créant ainsi de véritables "bulles de filtre" autour de la personne, comme l'a expliqué Eli Pariser dans son ouvrage *"The Filter Bubble: What The Internet is Hiding From You"* (2011).

Dans ce contexte, le débat devient particulièrement difficile, car tout contre-argument est interprété de manière biaisée ou est rejeté en considérant la source comme un agent du complot ou un ignorant.

En 1956, trois psychologues américains, Leon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter, ont mené une étude intitulée "L'Échec d'une prophétie" dans laquelle ils ont analysé les réactions d'individus suite à la réfutation d'une croyance profondément enracinée.

Ils ont suivi et étudié un groupe de croyants ufologiques et apocalyptiques.

Le leader de ce groupe avait prédit une fin du monde imminente qui n'a jamais eu lieu.

Elle a ensuite prétendu avoir reçu un nouveau message des extraterrestres affirmant que grâce à leur foi, le monde avait été sauvé. Étonnamment, le groupe est devenu encore plus convaincu et a réussi à convaincre de nouveaux adeptes de les rejoindre.

Cette étude a permis à Leon Festinger de développer sa théorie de la dissonance cognitive, qui découle en partie du biais de confirmation.

Cette dissonance cognitive survient lorsque les croyances entrent en conflit avec les faits. Cette tension mentale incite les individus à réduire cette dissonance en intégrant leurs erreurs de jugement ou en modifiant leurs croyances pour qu'elles s'alignent avec la réalité perçue.

Dans le cas de QAnon, malgré l'échec de la réélection de Donald Trump, certaines croyances parmi les adeptes n'ont pas été ébranlées, et leur perspective complotiste du monde reste solidement ancrée. Certains partisans appellent à la patience, affirmant que la "lutte est encore en cours", tandis que d'autres inventent de nouvelles théories pour expliquer le départ de Donald Trump de la présidence, cherchant ainsi à réduire leur dissonance cognitive.

La chute potentielle de QAnon pourrait être plus problématique que le groupe lui-même, car elle pourrait renforcer le sentiment de persécution et favoriser le développement de nouvelles théories qui isoleraient davantage les individus de la société, comme observé dans le cas du groupe français "deQodeur", affilié à QAnon, qui évolue progressivement des théories de "Q" vers une rhétorique mystique proche d'une dérive sectaire.

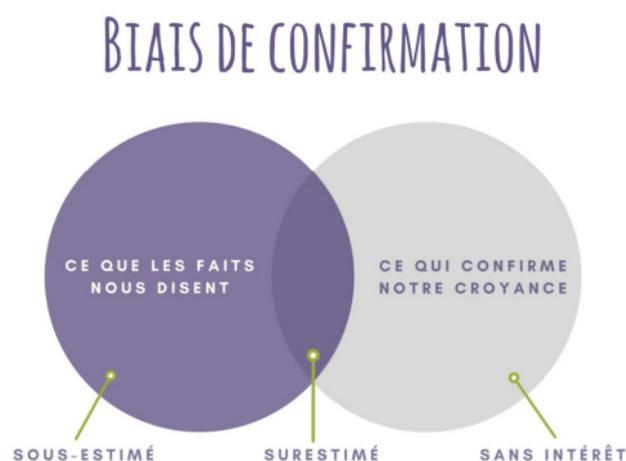


Figure 9: Schéma illustratif du biais de confirmation

A.2.3.2 Le manque de sens

A.2.3.2.1 La perception de corrélation et motif illusoire

La perception de corrélation illusoire est un biais qui décrit la propension à attribuer un lien causal entre des stimuli indépendants ou à surestimer l'association entre deux informations qui sont en réalité faiblement liées. D'autre part, la perception de motifs illusoires, également appelée "patterns", fait référence à la tendance à identifier des caractéristiques significatives (comme des visages ou des objets) dans des configurations dépourvues de sens.

Les premières descriptions de ces phénomènes remontent à Chapman et Chapman (1967, 1969).

Ces biais se manifestent dans divers contextes tels que les croyances populaires, les superstitions, les erreurs de jugement clinique et même les stéréotypes.

Un exemple courant de corrélation illusoire est l'association entre la douleur arthritique et les conditions climatiques. Malgré le contraste entre la croyance populaire établie concernant ce lien et le faible niveau de preuves dans la littérature scientifique, cette croyance persiste.

Dans un article publié en 1996 (29), les chercheurs Donald Redelmeier et Amos Tversky expliquent que, au-delà du caractère "traditionnel" de cette association, plusieurs facteurs psychologiques contribuent à sa popularité. Le désir d'obtenir une explication concernant l'aggravation de la douleur pousse les patients à rechercher des preuves qui confirment leurs croyances, tout en ignorant les indices contraires. De plus, il est facile de trouver des événements météorologiques qui corroborent cette croyance, que ce soit quelques heures ou quelques jours avant ou après l'épisode douloureux, renforçant ainsi leur intuition. Également, lorsqu'une personne n'éprouve pas de douleur, elle ne cherche pas spontanément à attribuer cet état à une cause, même si le temps est mauvais.

Des études plus récentes mettent en évidence l'absence de données claires concernant le lien entre la météorologie et la douleur rhumatismale (30).

Cette tendance automatique à donner du sens au monde en identifiant des relations significatives entre les stimuli est un phénomène naturel présent chez tout être humain, et de nombreux modèles que les gens perçoivent sont réels et fonctionnels.

Par exemple, une personne qui utilise un stylo particulier lors d'un examen et constate qu'elle réussit mieux avec ce stylo aura tendance à le choisir à nouveau pour un examen futur, même si aucune explication logique ne justifie cette relation. Ces objets deviennent alors nos "porte-bonheur".

Ces phénomènes de corrélation et de motifs illusoire sont importants dans le contexte du complotisme (31-32).

En effet, les personnes qui adhèrent à des théories du complot ont tendance à surestimer la probabilité de liens entre des événements (33). De plus, la croyance en des théories du complot est associée à une plus forte perception de modèles dans des stimuli aléatoires ou chaotiques (comme dans des chaînes de pièces aléatoires et des peintures d'art moderne non structurées) ce qui renforce davantage leur croyance (31-32-34). Ces biais deviennent encore plus apparents lorsqu'on considère le biais d'inférence causale, où les individus ont tendance à attribuer des causes importantes à des événements importants.

Les théories du complot autour des attentats du 11 septembre 2001 illustrent ces biais.

Ces théories veulent que le «gouvernement des USA et des puissance du monde de la finance» avait prévu l'attentat dans le but ensuite d'intervenir en Afghanistan afin d'obtenir un gain financier via l'exploitation des ressources naturelles du pays.

Les partisans de ces théories perçoivent souvent des «preuves» à travers des séries de chiffres, de noms et d'événements, cherchant à identifier des liens qui justifieraient leurs croyances.



Figure 10: Illustration du biais de perception de corrélation illusoire

Les mêmes biais ont été identifiés dans les théories complotistes concernant la programmation de la pandémie COVID par les élites, ainsi que dans les théories liant la pandémie COVID-19 à la technologie 5G et au puçage de la population par des puces RFID.

Was **COVID-19** announced back in **2017** by Donald Trump ?

Was **COVFEFE** a codename for **COVID-19** ?

On 3.15.2020, the whole world shutted down because of a single virus

On 5.31.2017, the whole world laughed down because of a single tweet

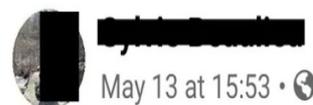
How many **coincidences** before it is **NOT** a coincidence ?

Donald J. Trump @realDonaldTrump
Despite the constant negative press
covfefe Covid-19=9

2017-05-31, 12:06 AM → 1+2+0+6=9

3.15.22
17=0
2020 → 3.15.2020 → Double Check

C=3
O=15
V=22
F=6
E=5
F=6
E=5
22



« Le Covid-19 est le nom d'un virus mais aussi et SURTOUT un plan mondial »

- C = certificat
- O = of
- V = vaccination
- ID = identity
- 1 = a : artificial
- 9 = i : intelligence

Figure 11: Illustration du biais de perception de corrélation illusoire

A.2.3.2.2 Biais d'intentionnalité

Le biais d'intentionnalité, également connu sous le nom de biais ou illusion d'agentivité, représente la propension à exagérer l'importance des causes intentionnelles, c'est-à-dire des causes attribuées à des intentions ou des actions volontaires émanant d'une personne ou d'une entité quelconque. Cette tendance à expliquer les événements en termes de causes intentionnelles est particulièrement prononcée lorsque les événements ou les comportements ont des conséquences négatives.

Un exemple simple et courant est lorsque nous perdons quelque chose, comme nos clés.

Dans ce cas, notre première réaction peut être de se demander «qui a déplacé mes clés ?», attribuant involontairement une intention à quelqu'un d'autre. De manière plus primitive, lorsqu'on entend un bruit de craquement en forêt, notre réflexe sera de se mettre en état d'alerte et de penser plus instinctivement à un danger qu'à une simple conséquence du vent.



Figure 12: Illustration du biais d'intentionnalité

Ce biais a été mis en évidence à travers les travaux de Fritz Heider (1896-1988) et serait expliqué par l'auteur comme étant une tentative de rendre cohérent un environnement incertain et instable.

Dans son ouvrage intitulé "Court traité de complotisme" paru en 2013, Pierre-André Taguieff, philosophe et directeur de recherche en sciences politiques au CNRS, explore l'influence de ce biais sur le complotisme.

"Dans les raisonnements complotistes, on retrouve un "biais d'intentionnalité". Une simple maladresse est interprétée comme une conduite agressive, révélatrice de dispositions hostiles. Il y a une confusion non consciente entre les événements physiques et les événements mentaux. En outre, on suppose l'intervention d'un principe d'économie : la reconstruction des enchaînements causaux qui ont abouti à un simple bousculement non intentionnel implique de s'engager dans une analyse interminable. Or, il est moins coûteux d'attribuer le bousculement à un sujet doté d'une volonté."

Pierre-André Taguieff - Court traité de complotisme, 2013

En d'autres termes, le biais d'intentionnalité permet au complotisme de fournir rapidement des réponses simples et cohérentes aux individus, leur évitant ainsi une réflexion approfondie et laborieuse, augmentant ainsi un sentiment d'insécurité lié à l'inconnu.

Pour les adeptes du complotisme, les coïncidences ne sont jamais fortuites ; elles révèlent plutôt des connexions cachées qui servent à élaborer des schémas explicatifs des événements.

Par exemple, les conspirationnistes refusent généralement d'accepter que la pandémie de COVID-19 puisse être le fruit du hasard. Certains y voient une manœuvre de l'industrie pharmaceutique visant à réaliser des profits, tandis que d'autres accusent Bill Gates de chercher à réduire la surpopulation en stérilisant la population via la vaccination. Certains y voient même une intervention divine comme facteur causal. Pourtant, il est largement admis que la proximité avec des espèces animales augmente le risque de transmission de nouveaux virus à l'homme.

L'attribution d'intentionnalité est l'un des principaux moteurs du complotisme et se retrouve à l'origine de la plupart des théories du complot. Des études récentes ont évoqué des profils cognitifs d'hyper agentivité chez les individus complotistes, ce qui pourrait expliquer cette tendance à attribuer toute perturbation dans leur quotidien à une cause intentionnelle (35).

A.2.3.3 Le besoin d'agir vite

A.2.3.3.1 L'effet Dunning-Kruger

Afin d'agir rapidement, il est essentiel que nous ayons confiance en nos capacités, mais cette confiance peut conduire à des erreurs. Cet aspect a été particulièrement mis en lumière par les médias pendant la crise du Covid-19.

L'effet Dunning-Kruger est un biais de jugement qui a été exposé en 1999 par les psychologues David Dunning et Justin Kruger (36).

Cet effet se rapporte à la tendance qu'ont les individus à surestimer leurs compétences lorsqu'ils commencent à comprendre des notions initiales d'un concept plus complexe et les difficultés qu'ils éprouvent à évaluer leur propre degré d'ignorance vis-à-vis du concept en question. Cette difficulté à reconnaître leurs lacunes étant due à leur manque d'expertise.

Ce biais se manifeste plus fréquemment dans des domaines généraux où chacun possède au moins des connaissances de base. Il peut également surgir lors d'événements importants et émotionnellement marquants, qui poussent les individus à rechercher des informations.

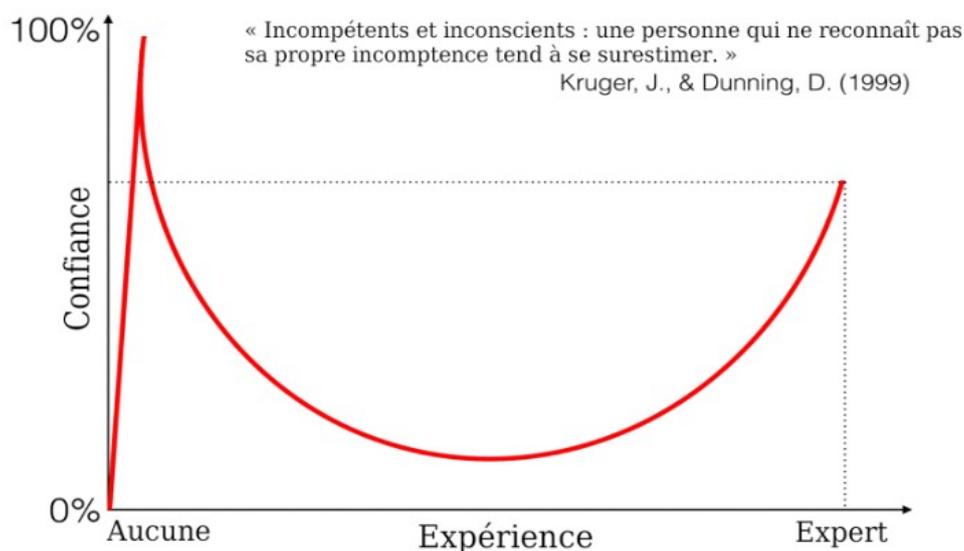


Figure 13: Illustration de l'effet Dunning-Kruger

Bien que Dunning et Kruger soient les premiers à avoir mené des études scientifiques sur le sujet, la notion d'excès de confiance lors de l'apprentissage avait déjà été abordée par le philosophe et mathématicien Blaise Pascal au 17^{ème} siècle à travers sa métaphore de la "sphère de connaissance".

«Imaginons la connaissance telle une sphère au milieu d'un espace, alors sa surface sera en contact avec ce qu'elle ne contient pas, l'ignorance. Plus la sphère de la connaissance grandira, et contiendra un plus grand volume de connaissance, et plus elle agrandira sa surface, et donc, prendra conscience de l'étendue de son ignorance»

De nombreuses théories du complot ou pseudo-scientifiques s'appuient sur cet effet, en utilisant des arguments et des connaissances souvent très superficiels, même dans des domaines parfois spécialisés comme la médecine.

Lors de l'introduction des vaccins contre le coronavirus, de nombreuses personnes se sont posé des questions concernant leur nouvelle méthode de fonctionnement à travers l'ARN messenger et la rapidité inhabituelle avec laquelle ils ont été développés.

Naturellement, les individus ont cherché à se renseigner et ont commencé à accumuler des connaissances de base sur des sujets tels que la vaccination et l'ARN messenger.

Rapidement, des idées telles que la "thérapie génique visant à réduire la fertilité" ou la "modification du génome" pour contrôler la population ont émergé sur Internet et dans les discussions courantes, comme en témoignent les nombreux articles de démystification publiés dans les médias. D'autres ont interprété la rapidité de leur développement comme une preuve de la programmation de la pandémie de SARS-CoV-2 par des élites corrompues.

L'exemple ici est frappant : l'ARN messenger, qui est une copie temporaire d'une portion d'ADN utilisée par les cellules pour synthétiser des protéines, suscite des inquiétudes.

Dans l'opinion populaire, il est directement assimilé au gène or, modifier ses gènes semblerait équivalent à modifier la personne elle-même.

Cependant, premièrement, notre génome est soumis à des mutations constantes, et deuxièmement, l'homme ne possède pas de transcriptase inverse, ce qui signifie qu'il ne pourrait pas "intégrer dans son génome" l'ARN messenger des vaccins.

L'effet Dunning-Kruger est ici manifeste, car les connaissances ne sont pas suffisantes pour contredire une réflexion simple qui semble logique mais qui demeure incomplète en raison d'un manque de connaissances approfondies.



Figure 14: Illustration de l'effet Dunning-Kruger appliqué au complotisme

Cependant, l'effet Dunning-Kruger fait l'objet de débats au sein de la communauté scientifique.

Bien qu'il ait été mis en évidence dans plusieurs études portant notamment sur le mouvement anti-vaccins, ces études incluaient généralement uniquement des participants nord-américains et européens (37). Des études portant sur d'autres cultures, notamment la culture japonaise, n'ont pas réussi à mettre en évidence cet effet de surestimation (38).

A.2.3.3.2 Biais d'engagement

Lorsqu'un individu ou un groupe d'individus se trouve face à des résultats de plus en plus défavorables issus d'une décision initiale, ils ont tout de même tendance à persévérer dans cette décision, ce qui peut entraîner une accumulation croissante des effets négatifs.

Ce biais, initialement mis en lumière par le psychologue Barry Staw en 1976 (39), conduit à la création d'un cycle d'engagement croissant. Une fois que les ressources investies, telles que le temps et l'énergie, ne peuvent plus être récupérées, la motivation à éviter une perte totale ou à préserver une bonne image pousse à maintenir les efforts dans la même direction plutôt que de se retirer. Plus le temps, l'énergie et les efforts investis sont importants, plus il devient difficile d'abandonner le projet. Quatre déterminants de ce biais ont été identifiés : la motivation à justifier ses décisions, les normes de cohérence, la probabilité et la valeur des résultats futurs.

- La motivation à justifier ses décisions est liée à l'estime de soi. Une fois engagé dans un projet, il peut être difficile de reconnaître une erreur. Cette tentative d'éviter le sentiment d'échec pousse ainsi à persévérer malgré les résultats négatifs (39).

- Les normes de cohérence renvoient aux normes culturelles et sociales propres à chaque individu. Plus un groupe auquel on appartient est cohésif autour d'une idée commune, plus il devient difficile d'adopter un point de vue divergent. En d'autres termes, les interactions sociales peuvent entraver une prise de décision rationnelle, créant ainsi "l'effet de groupe"(40-41).

- La probabilité des résultats futurs concerne l'évaluation des chances de réussite d'un projet. Comme nous l'avons vu précédemment, nous avons tendance à surestimer ces chances en nous basant sur des informations qui confirment nos attentes (cf. biais de confirmation). Cette surestimation de la probabilité de succès soutient notre engagement dans un projet, même si cette probabilité est objectivement plus faible (42).

- Plus nous investissons de temps, d'énergie et d'efforts dans une action, plus nous nous attendons à des bénéfices importants, même si l'impact de nos actions est encore négatif.

À mesure que l'engagement s'intensifie, la perception de perte devient plus grande et les bénéfices attendus prennent de la valeur à nos yeux, renforçant ainsi notre engagement (biais d'inférence causale) (42).

Ce biais d'engagement joue un rôle particulièrement important dans l'adhésion puis le maintien de croyances aux théories du complot.

Un exemple illustratif peut être observé dans le contexte de la crise du COVID-19.

Au cours de cette crise, plusieurs personnalités, médecins ou autres scientifiques, se sont impliquées dans des mouvements dits "contestataires", "indépendants" ou de "réinformation".

Initialement, ces groupes se sont interrogés de manière louable sur des aspects tels que la nécessité du port du masque ou l'efficacité de traitements comme l'hydroxychloroquine comme peut l'illustrer le titre de leurs articles: *«Pro-masques ou anti-masques»* publié le 08/11/20, *«Traitement du Covid-19 par une combinaison Zinc + Azithromycine ?»* publié le 29/11/20.

Cependant, au fil du temps, ces groupes faisant partie de la «réinfosphère», entité nébuleuse qui a émergé de la crise du COVID 19, ont persisté malgré l'avancée de la recherche et la réfutation de leurs premiers arguments. Leur engagement initial a progressivement donné lieu à une augmentation de l'intensité de leurs positions, conduisant à des articles politiquement engagés et à des affirmations infondées, même contre l'avis de la communauté scientifique: *«Retro-transcription de l'ARNm du vaccin Pfizer/BioNtech : un début de preuve»* publié 08/03/2022 ou *«Prise en charge ambulatoire du Covid-19»* prônant ouvertement le traitement par hydroxychloroquine publié le 26/06/2021

Progressivement, l'entre-soi devient alors la norme, et les personnes vaccinées sont perçues comme dangereuses.

Cet engagement peut même prendre des formes extrêmes, comme dans le cas du fondateur du site internet où ces articles étaient publiés. Malgré la menace de sanctions disciplinaires, il a persisté dans ses convictions et a finalement pris la décision d'abandonner sa carrière de médecin réanimateur. Depuis, dans diverses vidéos publiées sur son compte YouTube, il a exprimé avoir été "touché par la grâce" pendant la crise du Covid-19. Selon lui, cette crise a constitué une "révélation, un dévoilement, une apocalypse" qui annoncera l'avènement d'un nouveau monde., dans lequel lui-même, et ceux qui partagent sa croyance, joueront le rôle de "héros que nous attendions".

Cette dynamique illustre la manière dont le biais d'engagement peut conduire à une évolution progressive vers des formes extrêmes de complotisme.

A.2.3.3.3 Le saut aux conclusions

Le saut aux conclusions, également connu sous le nom de biais de disponibilité, se réfère à un mode de raisonnement intuitif et rapide qui se base uniquement, ou principalement, sur des informations insuffisantes et immédiatement accessibles en mémoire. L'individu ne prend alors pas en compte de nouvelles informations qui pourraient éclairer la question de manière plus rationnelle et objective.

Ce biais se produit particulièrement lors d'événements à forte charge émotionnelle, favorisant leur rétention en mémoire, ou au cours d'événements qui valident nos croyances (43).

Il est important de noter que ce biais, comme les autres que nous avons évoqués, représente un mode de fonctionnement cognitif normal.

Par exemple, si nous détectons de la fumée dans un immeuble, il est naturel et crucial de faire rapidement le lien avec un incendie pour prendre des mesures d'urgence.

Même si cela se révélait être une fausse alerte, l'adoption de ce comportement de fuite est justifiée par le risque potentiel élevé en cas d'incendie réel.

Nous retrouvons également ce biais dans le contexte du complotisme.

À partir d'un nombre limité de "preuves" ou d'éléments mis en relation, une personne peut en conclure des vérités qui alimentent sa théorie de l'existence d'un complot, on parle d'un «saut aux conclusions».

Une théorie qui circule depuis le milieu des années 80, suggère que le fabricant de cigarettes Marlboro serait lié au Ku Klux Klan. Pris individuellement, ces "preuves" ne semblent pas significatives, mais une fois rassemblées, elles donnent l'illusion d'une logique cohérente grâce à une accumulation d'arguments. Cette approche est souvent décrite comme la technique rhétorique du "mille-feuille argumentatif", stratégie qui consiste à submerger l'auditeur avec une série d'arguments pseudo-logique, créant une impression de vérité, en effet , parmi tous les arguments avancés, il est improbable que tout soit faux.

«Le motif rouge sur un fond blanc évoque la lettre «K» renversée, configuration répétée trois fois sur l'emballage de cigarettes. L'inversion du terme «Mar» donne l'apparence du mot «jew», tandis que la manipulation de «lboro» évoque le mot «horrible». En combinant ces éléments, il pourrait sembler que l'expression «horrible jew» (horrible juif) soit présente sur l'emballage. En dissimulant certaines parties de l'emballage, il est possible d'imaginer une scène où un homme est pendu à côté d'un autre.»



Figure 15: Illustration du biais de disponibilité appliqué au complotisme

A.2.3.4 Les limites de la mémoire

Dans son ouvrage «The Seven Sins of Memory» paru en 2001, Daniel Schacter, professeur et chercheur en psychologie cognitive à l'Université de Harvard, avance l'hypothèse que le processus de mémorisation et de récupération des souvenirs est une activité constructive et adaptable dans le temps. Selon Schacter, la mémoire répond aux exigences du présent, tandis que le passé est réinterprété en fonction des connaissances, des croyances et des émotions actuelles.

Schacter identifie deux catégories de défauts dans ce processus d'intégration et de récupération de la mémoire : les défauts d'omission et les défauts de commission, qui sont eux-mêmes subdivisés en sous-groupes, formant ce que Schacter désigne comme «The seven sins», les sept péchés de la mémoire. Ces péchés de la mémoire font écho aux heuristiques développées par Kahneman ainsi qu'aux biais cognitifs. Deux de ces «péchés» jouent un rôle particulièrement important dans le domaine du complotisme.

A.2.3.4.1 La Suggestibilité différée

La suggestibilité différée est un concept lié à l'effet de désinformation, sujet particulièrement étudié par Elizabeth F. Loftus, une psychologue cognitive (44).

L'effet de désinformation se produit lorsqu'un individu qui a été témoin d'un événement intègre en mémoire des informations erronées qui lui ont été suggérées après cet événement. Cela crée une interférence rétroactive, où des informations préalablement encodées sont altérées par de nouvelles informations plus récentes, pouvant entraîner la formation de faux souvenirs.

Des interférences rétrospectives similaires peuvent également se produire suite à l'acquisition de nouvelles connaissances, de croyances, à la modification des sentiments actuels ou à l'évolution de la vision du monde de l'individu, après l'événement initial.

Tout cela peut déformer la mémoire des événements passés sans que le sujet en ait nécessairement conscience. L'effet de désinformation a été observé à différents âges, dans divers contextes et en utilisant diverses méthodes pour introduire l'information trompeuse et en testant le souvenir des participants en recourant à des approches variées (45-46).

Son rôle dans le contexte du complotisme se manifeste par la réinterprétation systématique des souvenirs passés à travers le prisme du complot une fois que l'individu a adopté une vision complotiste du monde qui l'entoure.

Certaines personnes qui ont survécu aux camps de la mort ont établi une comparaison entre leur expérience d'emprisonnement dans les camps nazis et les mesures sanitaires lors de la crise du COVID-19 qui, bien que contraignantes, ne sont pas comparables. Leurs souvenirs ont été altérés pour s'aligner avec leur perception actuelle du monde



Figure 16: Illustration de la suggestibilité différée appliqué au complotisme

A.2.3.4.2 L'erreur d'attribution

L'erreur d'attribution se réfère à l'acte d'assigner un souvenir à une source incorrecte. Lors du processus de récupération de la mémoire, une personne se souvient d'informations mais fait une erreur en identifiant la source de ces informations.

Cette erreur d'attribution est courante et a un impact sur notre quotidien (comme par exemple confondre l'auteur d'une citation...). Elle peut également se produire lorsque quelqu'un croit qu'une pensée originale lui est venue, alors qu'elle provient en réalité de quelque chose qu'il avait lu ou entendu auparavant, mais dont la source a été oubliée.

En confondant deux sources d'information, une personne peut créer un faux souvenir qui, la plupart du temps, n'a pas de conséquence mais qui peut avoir des implications graves.

Le complotisme semble souvent être alimenté par des erreurs dans l'attribution des sources d'information bien que cela soit souvent discuté au sein des groupes d'experts.

En effet, de nombreux groupes (comme Trump's Troll Army, Libre info, Alter santé) utilisent ce biais à des fins de propagande, ce qui génère du complotisme sans nécessiter de rappel mnésique. Le sujet recevant directement une information erronée sans que son souvenir déjà encodé ne soit modifié.

Cependant, la répétition systématique d'erreurs d'attribution de sources au sein des groupes complotistes, concernant fréquemment les mêmes thèmes (Bill Gates, le grand remplacement, etc.), laisse penser à la possibilité de l'existence de ce biais sans intention malveillante ni volonté de propagande de la part de la personne qui commettrait et diffuserait cette erreur.

Variole du singe : Bill Gates avait-il prédit une pandémie comme l'affirment les internautes ?

FAKE OFF Bill Gates, le fondateur de Microsoft, a en réalité seulement préconisé de mettre en place un groupe de travail et d'étudier différents scénarios afin de se préparer aux futures pandémies

Maiwenn Furic | Publié le 24/05/22 à 16h42 — Mis à jour le 24/05/22 à 16h42

98 COMMENTAIRES 488 PARTAGES



Par CNEWS

Publié le 03/06/2020 à 23:25 - Mis à jour le 03/06/2020 à 23:26

Images détournées, photos anciennes sans aucun lien avec les événements en cours, personnes prises pour d'autres... Depuis la mort de Georges Floyd, cet Afro-Américain qui a perdu la vie à Minneapolis lors d'une intervention policière, les réseaux sociaux sont le théâtre d'innombrables fausses informations.



Figure 17: Illustration de l'erreur d'attribution appliqué au complotisme

Comme nous l'avons exploré tout au long de cette section de notre thèse, de nombreux biais cognitifs influencent notre raisonnement, principalement dans le but d'économiser nos capacités attentionnelles et de nous adapter rapidement à diverses situations.

Ces mécanismes naturels ne sont en aucun cas pathologiques. Ils correspondent au fonctionnement normal de notre système cognitif et permettent généralement une efficacité maximale dans nos actions.

Pris individuellement, ces biais ne conduisent pas nécessairement au développement ou au maintien d'une pensée complotiste. De plus, nous vivons tous avec l'ensemble de ces biais sans pour autant être tous en proie au complotisme. Cependant, leur description permet de visualiser le fonctionnement et les mécanismes sous-tendant la pensée complotiste.

Réduire le complotisme à la simple accumulation de biais cognitifs n'aurait pas de sens et serait probablement simpliste et inexact. Comme mentionné précédemment, la rationalité humaine intègre l'existence des biais cognitifs, mais il semble nécessaire d'intégrer des facteurs émotionnels, sociaux, motivationnels et parfois même des éléments de psychopathologie pour expliquer le caractère parfois irrationnel de cette pensée, tel qu'observé dans le complotisme.

A.3 Les facteurs émotionnelles impliqués dans le complotisme

Les émotions jouent un rôle crucial dans le fonctionnement cognitif de l'être humain, en particulier dans le raisonnement et la prise de décision (47). Chaque crise, qu'elle soit économique, sociétale, médicale ou liée au terrorisme, génère de nombreuses émotions intenses telles que l'anxiété, la tristesse, la colère ou la peur. Ces émotions "négatives" ont tendance à intensifier la quête de sens liée à l'événement déclencheur de l'émotion (pourquoi moi ? Qui est responsable ?) (48) et peuvent rendre les individus plus vulnérables à la désinformation (49).

Dans cette recherche de sens, certaines personnes peuvent trouver une réponse dans des théories du complot.

Différentes études ont identifié des liens entre l'adhésion à de telles théories et des émotions négatives, notamment l'anxiété, l'incertitude et l'anomie. De plus, ces études ont montré que plus l'intensité émotionnelle associée à un événement augmentait, plus la propension à croire aux théories du complot était forte (50-51).

En effet, comme illustré dans les exemples précédents, les théories du complot, bien qu'ayant des raisonnements différents et impliquant divers acteurs, portent souvent sur des thèmes similaires liés à des événements particulièrement choquants tels que les guerres, les attentats, les pandémies ou les affaires de pédophilie. Ces événements mobilisent fortement les émotions primaires.

Dans cette section, nous allons explorer en détail les différents concepts mis en évidence dans les études, à savoir l'anxiété, l'incertitude et l'anomie, ainsi que leur impact sur le développement des croyances complotistes.

A.3.1 L'anxiété

L'anxiété est définie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme un "*sentiment d'un danger imminent indéterminé accompagné d'un état de malaise, d'agitation, de désarroi, voire d'anéantissement*". Elle fait partie intégrante du fonctionnement normal de tout être humain et ne peut en aucun cas être considérée comme pathologique en soi.

Cependant, comme abordé précédemment, les émotions sont capables de modifier notre perception des événements, nos choix et nos capacités de jugement (52).

Face à un sentiment d'anxiété, notre réaction naturelle est l'hypervigilance.

En période d'angoisse, nous avons tendance à être plus attentifs à notre environnement, aux comportements d'autrui et à chercher les causes de cette anxiété (53).

Ce comportement instinctif et automatique de recherche de sens face à notre anxiété est enraciné dans notre système de pensée intuitif (système 1) et remonte, selon certains auteurs, à un instinct primitif hérité au cours de l'évolution humaine dans le but d'assurer sécurité et survie.

En étant plus attentifs à notre environnement en période de danger, nous augmentons nos chances de survie et de reproduction, transmettant ainsi cette méfiance aux générations futures (54).

Pendant les périodes de crise, l'anxiété est généralement élevée dans la population générale (55).

Comme précédemment décrit, les individus cherchent à identifier les causes de cette anxiété pour apaiser cette émotion désagréable, parfois au prix d'erreurs dans leur jugement.

Les rumeurs, qui favorisent l'émergence de véritables pensées complotistes, sont d'ailleurs plus présentes en temps de guerre (comme pendant la Seconde Guerre mondiale ou la guerre en Ukraine) que dans des périodes habituelles (56).

Selon Pierre-André Taguieff, philosophe et chercheur au CNRS, les crises qui caractérisent notre époque sont particulièrement propices au complotisme, car ces théories offrent des réponses souvent simplistes à des phénomènes de plus en plus complexes et globalisés.

La vision des événements à travers le prisme du complotisme offre généralement des réponses binaires et simplistes : un événement, un groupe de "comploteurs" et le peuple.

Bien que cela ne fasse pas disparaître complètement l'anxiété, cela peut toutefois la réduire grâce à son aspect explicatif de l'événement (57).

Plusieurs études en psychologie ont cherché à démontrer l'impact de l'anxiété sur la pensée complotiste, obtenant des résultats significatifs.

Ces études ont exploré différents niveaux d'anxiété, allant de l'anxiété personnelle et situationnelle (comme celle ressentie avant un examen, par exemple) (51) à une anxiété plus collective liée à des préoccupations quant à la détérioration (58) ou la modification des valeurs (59) de notre société actuelle.

Dans chaque étude, il a été constaté de manière significative que l'anxiété augmentait la croyance en l'existence de complots qui ne visaient pas directement à nuire au sujet, mais plutôt à son groupe (compatriotes, catégories sociales, camarades de classe, etc.).

L'anxiété se présente comme un facteur émotionnel majeur dans le développement des théories du complot. L'essor du complotisme dans nos sociétés pourrait en partie s'expliquer par un monde de plus en plus complexe et interconnecté, où l'information circule rapidement à l'échelle internationale.

Les répétitions d'événements catastrophiques, tels que les catastrophes écologiques, le terrorisme, les crises économiques et sanitaires, ainsi que les changements sociétaux et technologiques fréquents, ont perturbé la vision du monde des individus, générant une anxiété généralisée (60).

Cette augmentation actuelle du sentiment d'anxiété global, malgré l'amélioration de notre qualité et de notre espérance de vie, a poussé certain auteur à appeler notre époque actuelle «l'âge de l'anxiété» (Parish & Parker 2001 , Twenge 2000)

C'est ainsi que le stress engendré par la pandémie de Covid-19 a rendu de nombreuses personnes plus vulnérables aux théories complotistes, notamment concernant l'apparition du virus.

A.3.2 L'incertitude

Comme nous l'avons vu précédemment , les neurosciences cognitive mettent actuellement en avant l'hypothèse du traitement prédictif (Predictive Processing), et plus précisément sa formulation bayésienne associé au principe de minimisation de l'énergie libre (Free Energy Principle) comme modèle explicatif du fonctionnement des croyances.(18-61).

Selon cette théorie, le cerveau vise à réduire l'incertitude de son environnement pour mieux prédire son évolution au fil du temps et s'y adapter de manière efficace.

Cette réduction de l'incertitude peut être accomplie de plusieurs manières.

- Premièrement, en optimisant la précision du modèle de l'environnement, c'est-à-dire en créant de nouvelles croyances qui expliquent l'environnement. Dans ce contexte, les croyances servent d'explications pour comprendre les phénomènes qui génèrent l'incertitude, souvent sous la forme d'un modèle causal (15).
- Deuxièmement, en augmentant la précision des entrées sensorielles (visuelles, auditives, tactiles, olfactives, gustatives, proprioceptives, intéroceptives) et en ajustant nos actions dans l'environnement (62).
- Troisièmement, en se détournant des phénomènes incertains et en se concentrant sur d'autres éléments.

Pour une meilleure compréhension de ces concepts, nous pouvons illustrer avec l'exemple donné par le Dr. Bottemanne, psychiatre et chercheur en neurosciences à l'Institut du Cerveau (ICM), dans son article "Théories du complot et COVID-19 : comment naissent les croyances complotistes ?"

«Si nous apercevons un corps inanimé au sol sur le trottoir, il existe un haut degré d'incertitude à propos de cette entrée sensorielle. Cette incertitude, du point de vue évolutif, est dangereuse: un corps inanimé dans notre environnement immédiat peut être un indicateur d'un danger qui pourrait nous frapper d'un moment à l'autre, et il est important pour le cerveau de parvenir à expliquer les relations de cause à effet qui ont pu provoquer ce type d'entrée sensorielle, c'est-à-dire l'explication à l'origine de ce corps inanimé sur le trottoir.

Nous pouvons alors réduire l'incertitude associée à cette entrée sensorielle en générant la croyance que cet individu a fait un malaise vagal, un arrêt cardio-respiratoire, ou s'est endormi après une nuit alcoolisée (génération de croyance) , nous pouvons également nous rapprocher du corps inanimé pour voir si nous percevons un pouls à son poignet, ou pour chercher si nous apercevons une bouteille de Vodka à ses côtés (augmentation des entrées sensorielles) ou alors choisir de nous détourner de la situation en empruntant un autre chemin»

Selon les individus, ces trois facettes de la minimisation de l'incertitude se manifestent avec des degrés variables d'intensité. Certains peuvent être enclins à rechercher compulsivement toutes les informations possibles concernant un phénomène incertain, tandis que d'autres peuvent détourner complètement leur attention de la question quelques instants après l'avoir envisagée.

La théorie du traitement prédictif a été appliquée pour expliquer divers phénomènes, notamment les hallucinations (63) et elle a trouvé une large application dans les sciences cognitives, la psychologie sociale (64) et en psychiatrie (65).

Il apparaît que les tentatives visant à réduire l'incertitude jouent un rôle crucial dans la compréhension de l'émergence des croyances complotistes.

En effet, la prolifération massive des "fake news", la méfiance envers les médias traditionnels et les institutions, ainsi que le sentiment de perte de contrôle face au monde environnant, contribuent à une augmentation de l'incertitude. Dans ce contexte, pour atténuer l'incertitude, les individus ne peuvent pas toujours s'appuyer sur des réponses fiables. Par conséquent, ils ont tendance à abaisser leur seuil de résistance à l'entrée de nouvelles informations, rendant ainsi leurs réseaux de croyances plus perméables aux théories complotistes (66).

Hors, les théories complotistes apportent souvent des réponses simplistes à des phénomènes complexes. Ces réponses simplistes sont particulièrement attrayantes pour résoudre l'incertitude, ce qui les rend plus susceptibles d'être préférées et plus facilement traitées par les mécanismes de génération des croyances.

Un exemple concret de cette dynamique a émergé lors des vagues de canicule. Ces vagues de chaleur sont considérées par les experts comme des indicateurs du réchauffement climatique, sujet de nombreuses théories du complot en partie en raison du nombre de climato-sceptiques qui sont fréquemment présents dans les médias et en politique, diffusant des fausses informations. Cependant, une autre raison réside dans le fait que le réchauffement climatique engendre un fort sentiment de perte de contrôle, d'incertitude et d'anxiété chez de nombreuses personnes (67).

L'été 2022 a été marqué par une montée du climato-scepticisme et était également la période de la remise en route du LHC (Large Hadron Collider) par le CERN (Centre européen de recherche nucléaire). Un nuage impressionnant au-dessus du CERN a conduit certaines personnes à affirmer que le CERN était en réalité en train de mener des essais de contrôle météorologique, similaire au projet HAARP, une théorie du complot récurrente.

Selon cette théorie, ces expériences provoqueraient des canicules et des sécheresses.

Une vidéo partagée sur les réseaux sociaux avançait des arguments pour étayer cette théorie, notamment en mettant en avant la corrélation temporelle entre la réactivation du LHC et les périodes de sécheresse. D'autres éléments tels que la présence de la statue de Shiva, le dieu hindou de la destruction, à l'entrée du CERN, servait également comme «preuve» de l'existence du complot.

Bien que cette théorie puisse sembler farfelue, il est important de noter que la vidéo, publiée le 4 juillet 2022, a été visionnée plus de 750 000 fois au cours des 8 jours où elle est restée en ligne avant sa suppression par YouTube mais a été copiée de nombreuses fois sur la plateforme.

Le LHC (Large Hadron Collider) est fréquemment associé à diverses théories du complot, qu'elles portent sur la création de trous noirs ou la prétendue intention de détruire le monde.

Cette association résulte en grande partie de l'incertitude entourant la mission du LHC.

Ce dispositif de physique appliquée est extrêmement complexe et exige un investissement cognitif considérable pour être pleinement compris. De plus, la culture populaire alimente fréquemment les inquiétudes liées aux activités nucléaires, ce qui renforce l'émergence d'idées complotistes.

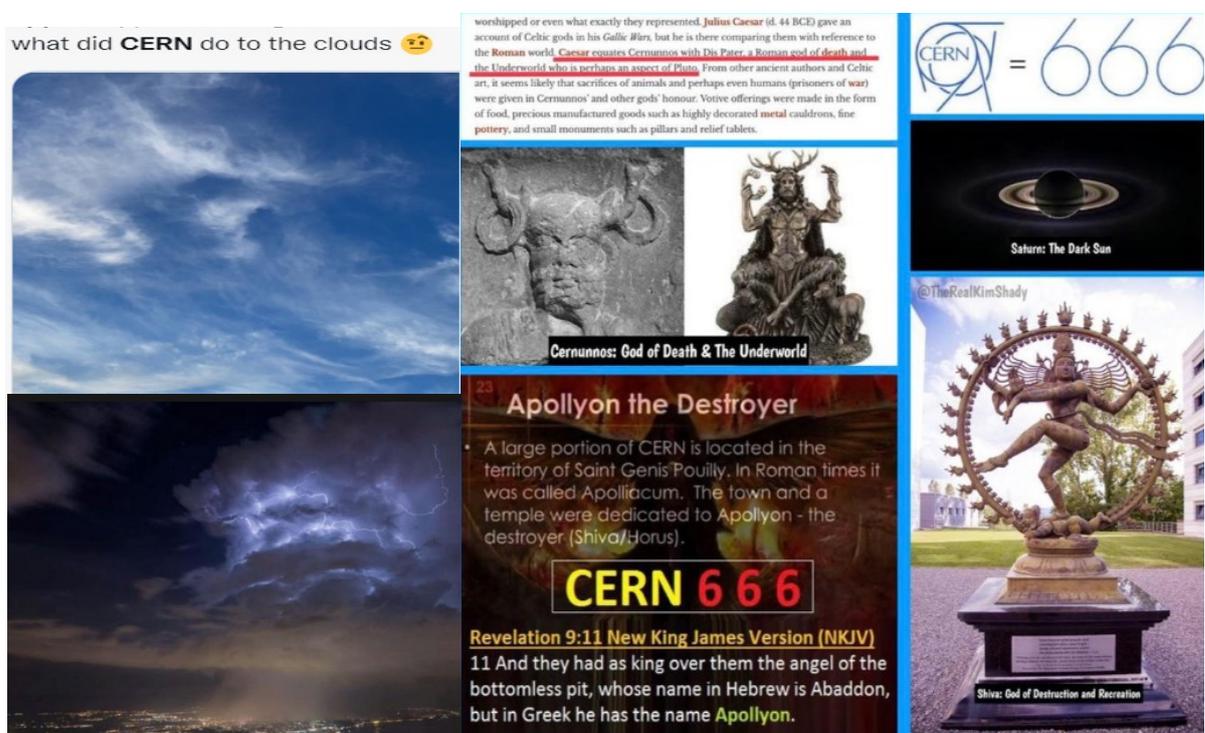


Figure 18: Illustration d'une théorie du complot basé sur une résolution de l'incertitude

Il est intéressant de noter que les théories du complot impliquant le LHC présentent des similitudes avec celles concernant le climat. Bien que cela puisse être source d'anxiété, l'idée que le climat soit contrôlé par des comploteurs laisse entendre que le climat est potentiellement "contrôlable et ajustable si nécessaire". Cette perspective peut apporter un certain réconfort, comparativement à l'idée d'un climat dérégulé sans possibilité de retour en arrière.

Dans l'ensemble, ces théories du complot offrent aux individus une forme de simplification cognitive. Elles leur permettent de blâmer les élites pour leur supposé complot visant à contrôler la population et les dégagent de la responsabilité de faire face aux conséquences potentiellement graves du réchauffement climatique.

A.3.3 L'anomie

Ce concept d'anomie a été introduit par le sociologue français Émile Durkheim en 1897 pour caractériser le malaise ressenti par les individus lorsque les règles sociales qui guidaient leur comportement et leurs aspirations perdent de leur influence. Cela se produit soit lorsque ces règles deviennent incompatibles entre elles, soit lorsque des changements sociaux les remplacent. Durkheim a démontré que cette affaiblissement des règles sociales conduisait à une insatisfaction accrue et à une "démoralisation" individuelle.

Initialement utilisée pour expliquer l'augmentation des taux de suicide lors de changements drastiques et rapides des structures sociales, économiques ou politiques, cette notion d'anomie a été appliquée par les chercheurs actuels pour comprendre le développement des croyances envers les théories du complot (Goertzel, Wagner-Egger, Bangarter, Van Prooijen, Parish, etc.).

Dans le contexte du complotisme, l'anomie est principalement perçue comme un sentiment de déconnexion vis-à-vis de la société, car les individus ne voient plus leurs normes et valeurs reflétées dans cette société. Ils interprètent ces changements de normes et de valeurs comme un manque de leadership de la part de leurs représentants, ce qui les conduit à anticiper un déclin progressif de la société (68). Cette perception génère de la méfiance envers les institutions, en particulier politiques, ainsi qu'un sentiment de détérioration de leur propre situation, de rejet du groupe social, et un sentiment d'impuissance face au monde qui les entoure. À mesure que les liens sociaux avec la communauté se dissolvent, les individus peuvent rejeter les récits acceptés, en particulier ceux provenant des autorités, ce qui est essentiel pour le développement des croyances conspirationnistes.

L'anomie est l'un des principaux facteurs prédictifs positif des croyances envers les théories du complot (69-70-71). Cependant, de manière surprenante, il a également été constaté que la croyance envers les théories du complot augmentait significativement le sentiment d'anomie (72).

En général, le sentiment d'anomie conduit souvent à un rejet des récits officiels d'événements émotionnellement chargés. Les individus "anomiques" cherchent à regagner le contrôle sur leur environnement, à satisfaire leur besoin de certitude et de contrôle (34), voire à trouver un "ennemi intangible" pour externaliser leurs émotions (66). Les théories du complot, en raison de leur simplicité apparente, permettent de répondre facilement à ces besoins, expliquant ainsi le lien prédictif entre l'anomie et les croyances conspirationnistes.

Cependant, ces croyances complotistes, en accusant les dirigeants de conspirer, de mentir ou de dissimuler la vérité, renforcent également le sentiment d'anomie. Cela crée un cycle de remise en question constante des croyances antérieures, alimentant potentiellement l'adhésion à de nouvelles théories du complot, ce qui renforce encore davantage le sentiment d'anomie.

Un exemple concret de cette dynamique est le mouvement des "gilets jaunes" en France.

Les participants à ce mouvement exprimaient, selon le baromètre 2019 de la confiance politique du CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po), un sentiment de déconnexion et de défiance envers la classe politique censée les représenter, ainsi que des préoccupations liées à la perte de qualité de vie et à l'accroissement des inégalités sociales, éléments caractéristiques de l'anomie. Hors, ce mouvement a également été marqué par la présence de nombreuses croyances conspirationnistes (73), comme en témoigne l'étude Ifop pour la Fondation Jean Jaurès et l'observatoire Conspiracy Watch menée en décembre 2018, qui révèle que 23% des "gilets jaunes" adhéraient à la théorie du complot selon laquelle l'attentat du marché de Noël à Strasbourg était une manipulation du gouvernement pour détourner l'attention des Français. Ce type de théorie conspirationniste a également été propagé après l'incendie de Notre-Dame de Paris.

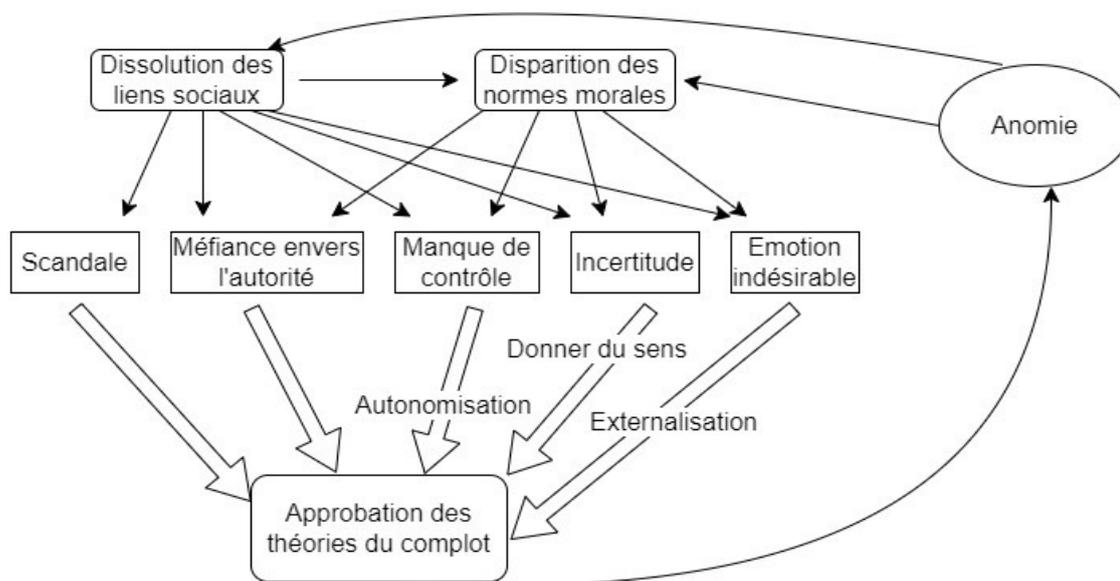


Figure 19: La place de l'anomie dans le complotisme

De plus, il est intéressant de noter que certaines théories du complot, bien qu'elles n'aient aucun lien apparent avec le mouvement des "gilets jaunes", étaient plus répandues parmi ses membres que dans la population générale (73).

Par exemple, dans l'étude IFOP, 62% des personnes se définissant comme "gilets jaunes" adhéraient à la théorie du complot impliquant l'industrie pharmaceutique, comparé au 43% au sein de la population française, illustrant la boucle «anomie-croyances complotistes-anomie»

Comme nous l'avons démontré précédemment, le développement de croyances complotistes est un processus complexe résultant de plusieurs facteurs. Cela inclut à la fois le fonctionnement cognitif de l'individu et les biais qui peuvent en découler, ainsi que les émotions qui influencent notre manière de raisonner et de percevoir le monde qui nous entoure.

Cependant, il est essentiel de noter que ni les biais cognitifs ni les émotions, lorsqu'ils sont pris individuellement, ne suffisent à expliquer complètement le développement de croyances en des théories du complot. Pour avoir une compréhension plus complète de ce phénomène, il est important de considérer également les motivations des individus pour adhérer à de telles croyances et pour les maintenir, même si elles semblent irrationnelles ou peuvent avoir des conséquences préjudiciables pour la personne, telles que l'isolement social ou la perte d'emploi.

A.4 Les facteurs motivationnels impliqués dans le complotisme

Le complotisme est un phénomène complexe qui a un impact significatif sur la vie des personnes qui croient en une ou plusieurs de ces théories. La recherche actuelle sur le complotisme, bien qu'encore en cours de développement, suggère la présence de nombreux facteurs issus de la psychologie cognitive, émotionnelle, motivationnelle et évolutive pour expliquer la croyance en ces théories. La psychologie sociale s'est beaucoup penchée ces dernières années sur la description des facteurs motivationnels sous-tendant la croyance complotiste, ainsi que sur les rôles fonctionnels des croyances en théories du complot.

Selon les recherches actuelles, les individus susceptibles de croire au complotisme sont attirés par ces théories lorsqu'elles semblent promettre de satisfaire trois grandes catégories de besoins motivationnels fondamentaux :

1. Des motivations d'ordre épistémique.
2. Des motivations d'ordre existentiel.
3. Des motivations d'ordre social.

Cependant, il est important de préciser qu'à l'image de l'anomie précédemment évoquée, le fait de croire en une théorie du complot dans le but de répondre à l'un de ces besoins motivationnels ne garantit pas nécessairement que cette croyance parvienne effectivement à le satisfaire. Paradoxalement, tout comme l'anomie, la croyance en des théories du complot peut renforcer, à terme, ces besoins, créant ainsi un cercle vicieux d'accumulation de croyances complotistes.

A.4.1 Les motivations épistémiques

Le terme "motivation épistémique" renvoie à la volonté de développer et de maintenir une compréhension précise et approfondie d'une situation. Pour parvenir à une compréhension stable et cohérente du monde, nous avons besoin d'explications causales pour expliquer les événements (74).

Les motivations à développer ces explications causales sont diverses, mais elles semblent répondre à quatre types de besoins ou désirs : satisfaire notre curiosité lorsque les informations sont indisponibles ou partiellement disponibles, réduire l'incertitude lorsque les informations sont contradictoires, trouver un sens lorsque les informations semblent aléatoires, et enfin, défendre des croyances profondément ancrées contre toute invalidation.

En ce qui concerne ces quatre besoins sous-tendant la motivation épistémique, les théories du complot se distinguent des autres types d'explications causales par plusieurs éléments :

- Elles sont spéculatives, reposant sur des actions cachées à la population.
- Elles sont généralement complexes, impliquant la coordination de multiples agents du complot.
- Elles sont résistantes à l'infirmité, car toute personne tentant de démystifier les théories du complot est souvent considérée comme faisant partie du complot lui-même (75).
- Elles permettent également de protéger des croyances jugées importantes pour l'individu (par exemple, la vaccination est nocive, le changement climatique n'est pas une préoccupation sérieuse) en rejetant des preuves irréfutables (par exemple, des découvertes scientifiques) et en les désignant comme le produit d'un complot (76).

Ainsi, les théories du complot sont décrites comme spéculatives, complexes et résistantes à la critique, à l'opposé des théories scientifiquement validées.

Comme mentionné précédemment, la perception de corrélations et de motifs illusoire est un biais cognitif impliqué dans la pensée complotiste. En plus de l'existence de ce biais, la recherche suggère que l'augmentation de la perception de corrélations et de motifs illusoire a également une base motivationnelle. Par conséquent, la croyance envers les théories du complot est renforcée lorsque la motivation à détecter des modèles dans l'environnement est expérimentalement accrue, en augmentant le sentiment d'incertitude.

Les motivations pour adhérer à des théories du complot sont souvent liées au besoin de réassurance (34) et sont également présentes chez les personnes en quête de sens lorsque les informations semblent aléatoires (77) ou lorsque les événements sont particulièrement importants ou significatifs, laissant les individus insatisfaits des explications banales et limitées (78) .

Ces motivations répondent au besoin de "fermeture cognitive", qui se définit comme le désir d'obtenir des réponses directes à ses questions sans confusion ni ambiguïté.

Ce besoin de fermeture cognitive est particulièrement évident lors d'événements marquants qui manquent d'explications officielles claires, ce qui crée une situation propice à l'émergence de théories du complot (79).

Ces besoins épistémiques offrent une explication actuelle de la motivation des individus à adhérer à ces théories. Cependant, il est important de noter le paradoxe que ces facteurs motivationnels épistémiques peuvent créer.

En effet, l'adhésion à une théorie du complot pour des motifs épistémiques peut se faire au détriment d'autres croyances, en protégeant une croyance existante de l'incertitude ou de la remise en question, même si cette croyance est potentiellement fausse.

Relativement peu de recherches ont abordé ce paradoxe en se demandant si l'adhésion à une théorie du complot satisfait effectivement les besoins épistémiques, bien que le lien entre motivation épistémique et théories du complot soit clair.

Certaines études suggèrent que les croyances complotistes extrêmes et profondément enracinées peuvent aider les individus à défendre leurs croyances contre les preuves contraires et ainsi satisfaire un besoin épistémique (80).

D'autres expériences ont montré que la présentation de théories du complot dites "crédibles" augmente le niveau d'incertitude des sujets, produisant l'effet inverse de celui attendu (81).

Il est cependant établi que ces inconvénients épistémiques des théories du complot ne semblent pas évidents pour les individus qui manquent de capacité ou de motivation pour penser de manière critique et rationnelle, expliquant ainsi la croyance en des théories du complot parfois contradictoires (8-82).

A.4.2 Les motivations existentielles

Nous allons définir le terme "motivation existentielle" comme étant les motivations d'un individu visant à satisfaire ses besoins fondamentaux. Bien que critiqué sur le plan scientifique en raison de son caractère hiérarchique et de son manque de rigueur, la pyramide des besoins de Maslow offre une explication simple et claire de ces besoins existentiels. Elle permet de comprendre les motivations qui sous-tendent à la fois la satisfaction de nos besoins et, dans le contexte de cette thèse, les motivations existentielles qui conduisent à l'adhésion à des croyances complotistes.

Juste après les besoins physiologiques, les besoins de sécurité font partie des besoins primaires de l'être humain.



Figure 20: Pyramide des besoins de Maslow

Plusieurs études suggèrent que les croyances aux théories du complot permettent une satisfaction compensatoire en cas de perte du sentiment de sécurité, ce qui motive leur adhésion.

Comme nous l'avons vu précédemment avec le concept d'anomie, le manque de contrôle sur son environnement engendre un sentiment de malaise que les explications causales fournies par les théories du complot peuvent combler.

Ces théories offrent un sentiment de contrôle compensatoire car elles permettent à la personne de rejeter les récits officiels et de se sentir en possession d'une version alternative (66).

De plus, les théories du complot peuvent offrir un sentiment de sécurité en valorisant l'individu qui a "découvert" l'existence du complot, en favorisant l'identification avec d'autres sujet «alliés» adeptes de la théorie et en réduisant le sentiment de menace par l'identification des personnes impliquées dans le complot (83).

Les motivations existentielles qui soutiennent l'adhésion aux théories du complot semblent en partie viser à satisfaire le besoin élémentaire de sécurité en cas de sentiment d'insécurité.

Cependant, à l'instar des motivations épistémiques, la recherche souligne que ce sentiment de sécurité obtenu par l'adhésion aux théories complotistes n'est valable qu'à court terme.

Ainsi plusieurs études ont montré que l'adhésion à des croyances complotistes pouvait entraîner une diminution du sentiment d'autonomie, de contrôle et de sécurité des sujets sur leur propre vie (84).

D'autres études ont montré qu'à long terme, l'adhésion à des croyances complotistes pouvait réduire l'implication dans des processus politiques tels que le vote, diminuant ainsi le sentiment de contrôle sur l'environnement (58).

L'estime de soi est également un critère lié à ces besoins élémentaires.

Plusieurs études ont montré une corrélation négative entre l'estime de soi et la croyance aux théories du complot, ce qui signifie que plus l'estime de soi est faible, plus on a tendance à croire aux théories du complot (85).

La recherche actuelle suggère que l'adhésion à une théorie du complot vise à augmenter une estime de soi préalablement basse en plaçant le sujet en position de "sachant" valorisé par la découverte du complot. Cela permet au sujet de se percevoir comme compétent et moral, faisant ainsi partie du camp du "bien" (85).

D'autres études ont également montré que cette adhésion aux théories complotistes permettait au sujet de se sentir unique, car la découverte ou la croyance en une théorie non communément admise lui permet de se distinguer des autres personnes "non initiées" (86).

Enfin, la croyance aux théories du complot permettrait également une déculpabilisation du sujet en cas d'échec, en le faisant percevoir comme victime d'un sabotage orchestré par des comploteurs sans morale (86).

Cette valorisation de l'estime de soi par des croyances alternatives est d'autant plus présente à notre époque avec l'avènement des réseaux sociaux. Sur ces plateformes, les personnes sont gratifiées de "likes" lorsque leurs messages correspondent aux opinions de leur communauté. Intégrer une communauté de croyants dans une ou plusieurs théories du complot permet de recevoir une valorisation externe rapide et fréquente, tandis qu'une croyance "standard" suscite peu de réactions, car elle est partagée par la plupart des individus (87-88).

Certains "semi-experts" profitent d'ailleurs des théories du complot pour acquérir une audience et une certaine importance sur Internet et les réseaux sociaux, qu'ils ne possèdent pas dans la vie réelle (89).

A.4.3 Les motivations sociales

Si l'on se réfère à la pyramide de Maslow, les besoins d'appartenance sont fondamentaux chez l'Homme. Comme nous l'avons examiné précédemment, les personnes les plus enclines à adhérer à des théories du complot sont celles qui ressentent un sentiment de déconnexion et de rejet vis-à-vis de la société et qui perçoivent que l'image positive d'elles-mêmes ou de leur groupe est menacée (90).

Plusieurs études suggèrent que l'adhésion aux croyances conspirationnistes est associée à un faible soutien social (91) et que l'adhésion aux théories du complot peut entraîner l'exclusion de son cercle social habituel (92).

De même, de nombreux témoignages suggèrent que ces croyances peuvent nuire voire rompre des relations préexistantes, notamment amicales et familiales (He went down the QAnon rabbit hole Lord & Naik, CNN 2020; Rabbit Hole Roose, NYT 2020).

La recherche actuelle indique que la motivation à adhérer aux théories du complot vise à renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe, groupe qui se solidifie autour de leur croyance complotiste. Plusieurs études renforcent cette hypothèse, notamment parce que les individus conspirationnistes ont tendance à développer un sentiment de communauté avec d'autres croyants (93-94).

La plupart des cercles complotistes se trouvent en ligne, et l'adhésion aux théories complotistes remodèle souvent le soutien social de l'individu, souvent insatisfaisant, en renforçant ses cercles sociaux virtuels et en formant de véritables communautés en ligne, au détriment des relations dans le monde réel.

Le fonctionnement du groupe ainsi formé autour de la croyance complotiste, sa tendance à développer une vision binaire du monde (nous contre eux), le fonctionnement des réseaux sociaux via leurs algorithmes (95), ainsi que le rejet par la société des conspirationnistes, induisent une boucle dans laquelle la validation sociale constante augmente l'engagement des individus avec des personnes partageant les mêmes idées, conduisant finalement à un renforcement de leur croyance jusqu'à ce qu'elle devienne un élément central de leur identité sociale (96).

En d'autres termes, les réseaux sociaux et les groupes créés autour des croyances complotistes encouragent la formation de "bulles identitaires" qui agissent non seulement comme des chambres d'écho répétant les mêmes informations, mais renforcent également les identités partagées et encouragent le repli sur soi.

De plus, ces "bulles identitaires" ne font pas que renforcer les croyances existantes, elles tendent aussi à encourager l'adoption de croyances encore plus extrêmes (96-97).

Comme nous l'avons vu précédemment, l'adhésion à des théories du complot est sous-tendue par des facteurs cognitifs et émotionnels. Cependant, cette partie de notre travail de thèse montre que l'adhésion complotiste est également liée aux avantages que le sujet peut percevoir dans son adhésion à ces théories.

Ces avantages sont perçus de manière consciente (notamment chez certaines personnalités politiques), mais souvent inconsciemment. Ils sous-tendent des facteurs motivationnels à l'adhésion et au maintien de croyances en des théories du complot.

Les croyances complotistes offrirait à la fois une réassurance et une sécurité face à un monde complexe et parfois difficile à comprendre, tout en permettant d'intégrer des structures sociales alternatives pour satisfaire les besoins d'appartenance et d'estime de soi. Cela se réalise grâce à un renforcement positif significatif résultant de la mise en place de "bulles identitaires", qui non seulement renforcent les croyances, mais augmentent également la rigidité de l'adhésion à des théories du complot.

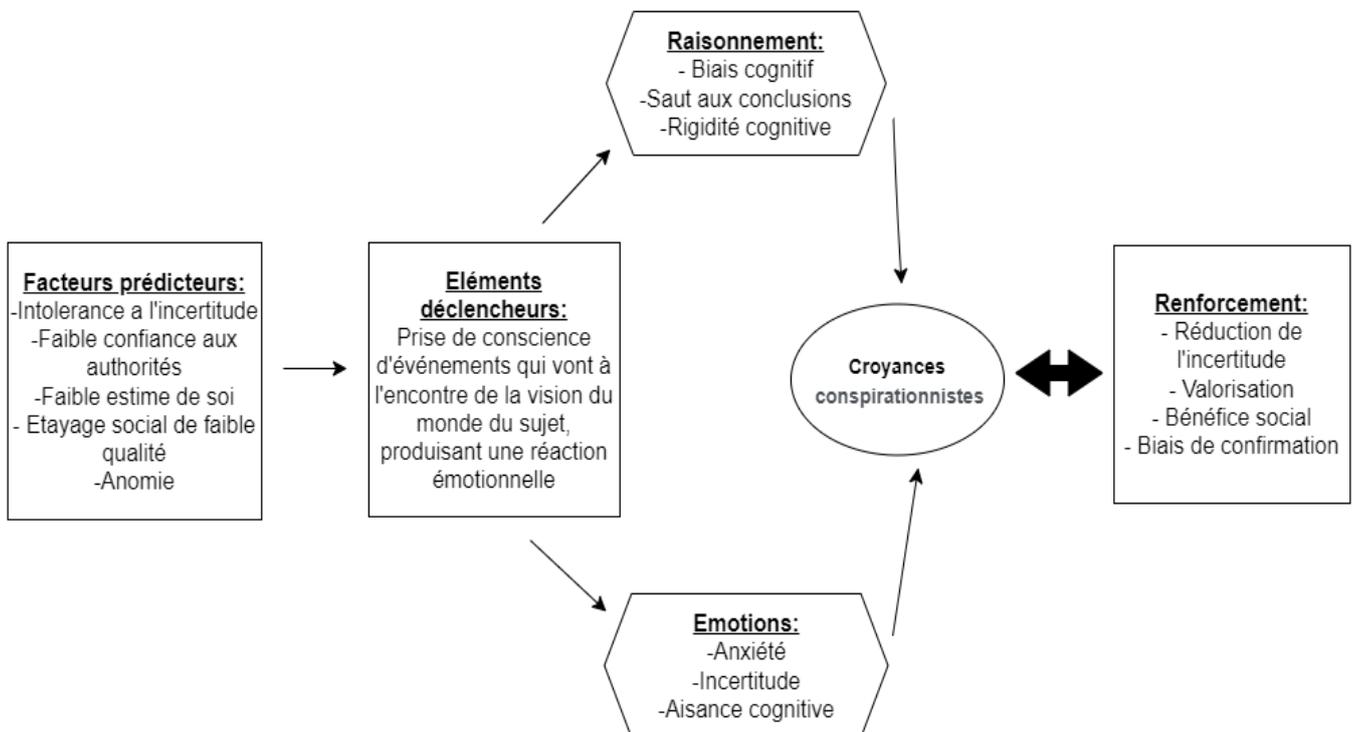


Figure 21: Modèle explicatif du complotisme

A.5 Les facteurs physiopathologique

A.5.1 Complotisme et délire paranoïaque

L'existence de puces électroniques dans les vaccins contre le SARS-CoV-2 visant à nous contrôler, l'organisation d'un prétendu «Great Reset» de l'économie mondiale après la pandémie par des milliardaires et des gouvernements pour dominer la population mondiale, ou encore la croyance en l'existence d'êtres reptiliens cachés sous la terre qui nous manipuleraient se retrouvent régulièrement parmi les théories du complot admises dans la société .5,6 % des personnes interrogées ont trouvé «très crédible» l'idée qu'une puce soit injectée avec le vaccin contre la COVID-19 pour continuer à suivre les gens en permanence (98)

À première vue, il semble exister de nombreuses similitudes entre ces pensées complotistes et les troubles psychotiques, en particulier les délires de persécution.

Le DSM-5 définit les idées délirantes comme suit :

«Une croyance erronée, basée sur des inférences erronées de la réalité externe, maintenue fermement malgré les opinions de presque tout le monde et malgré des preuves ou des indications indiscutables du contraire».

Un trouble délirant est défini par le maintien de ces idées délirantes pendant une période supérieure à un mois. Il est cependant parfois difficile de faire la distinction entre une idée délirante et une croyance fortement ancrée, et cette distinction dépend en partie du degré de conviction avec lequel la croyance est soutenue en dépit de preuves contraires claires et rationnelles concernant sa véracité.

Le sous-type qui représente les idées délirantes de persécution est le plus fréquent.

Il s'applique lorsque le thème central des idées délirantes consiste en : «la croyance d'être la cible d'un complot, d'une escroquerie, d'espionnage, d'une filature, d'un empoisonnement, de harcèlement, de calomnies ou d'une obstruction à la poursuite de ses projets à long terme.»

En d'autres termes, dans les délires paranoïaques, l'individu est persuadé d'être victime d'une entité, d'un groupe, d'une force ou d'un pouvoir obscur qui lui veut du mal.

Ces symptômes sont extrêmement variables dans leur expression, allant de la bizarrerie à la conviction, et ils entraînent le plus souvent une souffrance importante pour le patient.

Un autre aspect important pour qualifier une pensée de délire est son aspect impartageable et inapproprié au milieu socioculturel d'une personne ou à une sous-culture.

La pensée complotiste extrême se rapproche de la définition des idées délirantes paranoïaques à plusieurs égards:

- L'aspect souvent improbable, parfois bizarre voire irrationnel de la pensée complotiste, qui est le plus souvent centrée sur une menace contre l'individu et son groupe.
- Son caractère irréfutable malgré des explications rationnelles, avec un rejet persistant en cas de contre-argumentation irréfutable (comme chez les QAnons qui attendaient un «Grand Réveil» lors de l'investiture de Joe Biden mais qui, en l'absence d'événement de ce type, ont intégré Joe Biden dans le camp du «bien»).
- L'impact négatif et la souffrance que peut engendrer la croyance.

Ces similitudes étaient par le passé validées sans réel fondement scientifique, le complotisme restant un phénomène peu étudié.

Les adhérents à une théorie du complot étaient considérés comme «étranges», «atypiques», voire «malades», et le plus souvent en marge de la société, ou alors ils étaient fermement réprimandés, notamment lors de guerres où toutes informations contraires à la propagande étatique, y compris la diffusion de théories que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de complotistes, qu'elles se soient avérées réelles ou non, étaient considérées comme un acte de trahison.

Cela permettait également de valider le dernier critère de la définition d'un délire dans la pensée complotiste, son caractère peu partageable et généralement en décalage avec l'environnement culturel de l'individu. .

Cependant, la vision actuelle du complotisme a beaucoup évolué suite à un regain d'intérêt des chercheurs sur ce sujet, d'autant plus après la pandémie de la COVID-19.

Comme nous l'avons vu précédemment, le complotisme n'est pas un phénomène nouveau. La nouveauté réside dans la prolifération de «Fake News» et de différentes théories sur les réseaux de communication modernes (Internet, réseaux sociaux, téléphonie...) qui ont permis une diffusion massive de ces théories, ce qui était jusqu'à présent limité par les faibles canaux de communication possibles (filtrage de ces théories dans les médias classiques, absence de canaux de discussion universels, etc.). Une étude de surveillance populationnelle menée aux États-Unis sur 50 ans concernant les théories complotistes portant uniquement sur le domaine médical a pu mettre en évidence que 50% de la population adhère ou a adhéré à au moins l'une de ces théories complotistes (99).

Les théories du complot, autrefois considérées comme marginales et inappropriées pour la communauté, ont évolué pour devenir une pensée dominante qui ne remplit plus les critères de définition d'un délire.

En effet, ces théories sont essentiellement virales et se répandent largement dans la société.

Comme cela a été évoqué précédemment, l'adhésion au complotisme s'accompagne de l'intégration à une sous-culture et à un groupe. Les adeptes partagent des idées communes, se renforcent mutuellement dans leur argumentation complotiste et se considèrent tous comme victimes des comploteurs.

En revanche, une personne atteinte d'un délire paranoïaque présente des idées de persécution centrées sur elle-même, qui la touchent personnellement. Elle n'est pas comprise par les autres et ne s'intègre pas à une sous-culture partagée.

Bien qu'elle puisse intégrer des éléments des théories du complot dans ses idées délirantes, ces éléments correspondent à ses propres expériences de la réalité, spécifiques à elle-même.

Cette absence de partage dans le contenu de la pensée est l'un des éléments permettant de différencier le complotisme du délire de persécution. Les théoriciens du complot partagent leurs convictions, se retrouvent et accèdent à une communauté, tandis que le délire est solitaire.

Un autre élément permettant de distinguer le complotisme du délire réside dans les éléments propres à l'émergence de ces deux phénomènes.

Les éléments sous-tendant le complotisme ont été détaillés précédemment et reposent sur des facteurs cognitifs, émotionnels et motivationnels. Le point de départ réside dans des événements sociaux, sociétaux ou politiques significatifs qui engendrent de l'incertitude, de la perte de contrôle, de l'insatisfaction et de l'anxiété. En temps de crise, les gens se tournent vers ces théories qui offrent une sensation de contrôle, de sens et une expérience de solidarité avec pour objectif la lutte contre un ennemi commun. Ainsi, on passe de "je suis menacé" à "nous sommes menacés".

En ce qui concerne les délires, plusieurs auteurs soulignent que le délire n'est pas seulement une idée erronée qui persiste malgré des contre-arguments rationnels. C'est également une perturbation dans la manière de vivre la réalité (100-101).

Karl Jaspers, à l'origine de la définition contemporaine des délires, distinguait les délires, qui représentent un changement radical dans la manière de donner du sens aux événements, des idées surévaluées qui correspondent davantage à des convictions politiques ou religieuses.

Chez les sujets présentant un délire de persécution, des changements qualitatifs dans la conscience de soi et dans l'expérience de la réalité, résultant d'anomalies de perception, conduiraient la pensée à adapter son contenu à une réalité qui semble inhabituelle et étrange, déclenchant ainsi le délire (101- 102) En revanche, les théories du complot semblent moins basées sur des expériences inhabituelles de soi, de la réalité ou des interactions sociales. Les complotistes expriment des inquiétudes concernant l'impuissance du citoyen, la perte de liberté et de contrôle.

Enfin, la prévalence de la pensée complotiste au sein de la population est importante, allant de 15 % à 50 % selon les études, ce qui est loin des 0,2 % estimés pour les troubles délirants ¹⁰³.

Tableau 1: Différences entre croyance complotiste et délire de persécution

	Théories du complot	Délire de persécution
Plausibilité	Souvent fausses mais peuvent s'avérer vrais	Toujours fausses par définition
Origine endogène ou exogène de l'information	Origine exogène (média , réseaux sociaux,...)	Le plus souvent origine endogène avec expériences particulières et spécifique au sujet de la réalité.
Diffusion	Information viral , très transmissible dans une communauté	Diffusion et partage impossible , délire personnel et auto centré
Traitement de l'information	Biais cognitif avec respect du contenu de la théorie conspirationniste	Anomalies de perception de stimuli externes et/ou internes
Méfiance	Envers l'autorité , les experts , les gouvernements ,...	Méfiance plus localisée autour d'une personne ou d'un groupe identifié
Hallucinations	Sûrement rare mais peu de recherche actuellement	Possible
Impact social	Souvent faible mais changement fréquent de communauté (glissement vers le complotisme)	Impact fonctionnel fort
Prévalence	Difficilement évaluable mais fréquent (15 a 50% selon les études)	0,2 %

Pendant longtemps, la communauté scientifique a considéré l'adhésion aux théories du complot comme un trouble délirant. Cette perception est encore largement acceptée dans l'opinion populaire. Cependant, il semble que l'adhésion à de telles théories ne réponde pas aux critères permettant d'établir l'existence d'un trouble délirant. Une personne atteinte d'un trouble psychotique peut intégrer des théories du complot dans son délire, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'un individu adhérant à ces théories relève d'un trouble délirant. .

A.5.2 Vers une vision en continuité de la psychose

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la pensée complotiste, bien qu'ayant de nombreux points communs avec les épisodes délirants, ne répond pas aux critères diagnostiques de ce trouble psychotique, tels qu'énoncés dans le DSM-5.

Les critères diagnostiques du DSM-5 sont basés sur une perspective dite "Kraepelinienne" des troubles, en référence à Emil Kraepelin, un psychiatre allemand du 20e siècle considéré comme le pionnier de la psychiatrie scientifique moderne.

Dans cette perspective, les signes (observations cliniques du professionnel) et les symptômes (expériences subjectives décrites par le patient) sont regroupés en syndromes qui permettent de poser un diagnostic précis, définissant un comportement considéré comme distinct de la norme.

Ces catégories, bien qu'utiles à la fois pour l'apprentissage de la psychiatrie et dans la pratique thérapeutique des psychiatres, ont récemment été remises en question en raison de la forte comorbidité entre des diagnostics distincts tels que la schizophrénie et le trouble bipolaire (104), ainsi que de la similitude des facteurs de risque génétiques et environnementaux pour ces diagnostics (105).

Cette remise en question du modèle Kraepelinien a donné lieu au développement d'un nouveau modèle, celui de la continuité.

Dans ce modèle, la psychose, y compris les idées délirantes, est située à l'extrémité d'un spectre qui englobe à l'autre extrémité un comportement considéré comme "normal". On peut trouver différentes formes plus ou moins graves de comportement psychotique, avec différents niveaux de sévérité dans le fonctionnement de l'individu, tout le long de ce continuum qui inclut des expériences non cliniques et saines (hallucinations de l'enfant, amis imaginaire,...)

Plusieurs arguments soutiennent cette vision en continuité de la psychose.

- Les études familiales ont pu démontrer un risque plus élevé de schizophrénie et de troubles de la personnalité du spectre psychotique chez les apparentés au premier degré de patients atteints de schizophrénie ou ayant présenté un premier épisode psychotique que chez les apparentés au premier degré d'individus du groupe témoin (106-107).

Il en découle l'hypothèse d'une base génétique commune pour l'ensemble des troubles du spectre psychotique, y compris les troubles de la personnalité du cluster A, ainsi que pour les personnes "porteurs sains". Cela soutient le modèle d'un continuum d'expression clinique.

- La présence d'expériences psychotiques dans la population générale renforce ce modèle du continuum. En effet, de nombreuses études ont montré la présence de formes légères d'expériences psychotiques, telles que des délires et des hallucinations, chez des personnes en bonne santé. Par exemple, Posey et Losch (108) ont constaté que 39 % d'un échantillon de 375 étudiants avaient déclaré avoir déjà entendu des voix sans pour autant répondre aux critères diagnostiques d'un trouble psychiatrique. De plus, Van Os et al. (109) ont rapporté qu'environ 12 % d'un échantillon de 7 076 personnes choisies au hasard dans la population générale présentaient des idées délirantes d'intensité variable en utilisant l'échelle MH-CIDI (Mental Health Composite International Diagnostic Interview) basée sur les définitions et les critères de la CIM-10 et du DSM-IV.

Ces études suggèrent donc la présence de symptômes psychotiques dans la population générale dite "saine", c'est-à-dire sans atteindre les critères diagnostiques, ce qui soutient l'idée d'une continuité de la psychose.

- Enfin, des études psychométriques fournissent des données en faveur de l'approche en continuum de la psychose. Premièrement, les échelles psychométriques d'évaluation de la schizotypie, telles que le MSS (Multidimensional Schizotypy Scale) ou le SPQ (questionnaire de personnalité schizotypique de Raine), reposent sur les mêmes groupes de symptômes que l'on trouve dans les troubles psychotiques, notamment la schizophrénie, à savoir les symptômes positifs, les symptômes négatifs et les facteurs de désorganisation.

Cette proximité clinique est également mise en avant dans des études montrant un risque plus élevé de transition vers la psychose chez les personnes présentant une forte évaluation de la schizotypie par rapport à la population générale (110). Deuxièmement, des anomalies classiquement retrouvées dans les tests psychométriques chez les patients atteints de schizophrénie, notamment concernant l'attention soutenue (111), le dysfonctionnement des mouvements oculaires (112) et les déficits de performance sur la tâche de tri des cartes du Wisconsin (113), sont également observées chez des personnes présentant une schizotypie

De plus, des biais cognitifs couramment observés chez les patients atteints de psychose (114) sont également présents chez ceux qui ont des idées délirantes subcliniques (115).

Ces études suggèrent donc que les anomalies psychométriques classiquement associées aux patients psychotiques s'étendent au-delà de la population atteinte de troubles.

Cette vision en continuité de la psychose n'est pas sans critiques, et plusieurs auteurs (Anthony David, Parnas, Henriksen) s'interrogent sur la réalisation d'études psychométriques dans les symptômes psychotiques.

En effet, cela pourrait réduire ces épisodes à de simples événements homogènes. Hors, malgré la ressemblance entre les expériences psychotiques subcliniques et cliniques, la réalisation d'un entretien clinique minutieux pourrait mettre en évidence de grandes différences.

Cependant, en faveur du modèle dimensionnel, des études (110-116) ont montré que les mesures psychométriques peuvent prédire le développement futur de la psychose, ce qui va dans le sens de la validation du modèle de continuité

Les connaissances actuelles en psychiatrie tendent à suggérer que la schizophrénie et les troubles psychotiques forment un continuum qui peut s'étendre au-delà des états pathologiques. Dans le domaine des troubles de la personnalité, les troubles du cluster A, souvent qualifiés de "psychotiques", s'inscrivent dans cette vision en continuum de la psychose, grâce à la présence d'expériences de type psychotique qui se manifestent de manière subclinique au sein d'une population présentant un risque élevé de développer ultérieurement une psychose clinique.

A.5.3 Les troubles de personnalités du Cluster A

Le DSM-5 définit les troubles de la personnalité comme des "modèles durables de conduite et d'expérience qui dévient notablement de ce qui est attendu dans la culture de l'individu, qui sont envahissants et rigides, qui apparaissent à l'adolescence ou au début de l'âge adulte, qui sont stables dans le temps et qui sont source de souffrance ou d'altération du fonctionnement."

En d'autres termes, les troubles de la personnalité se caractérisent par la présence de schémas persistants, rigides et inadaptés de pensée, de perception, de réaction et de relation à autrui, entraînant une souffrance pour la personne et nuisant considérablement à sa capacité à fonctionner en société.

Chez une personne ne souffrant pas de troubles de la personnalité, des actions, pensées ou comportements ayant des effets contre-productifs ou négatifs suscitent généralement le désir de changer ces schémas de réponse. En revanche, les personnes atteintes d'un trouble de la personnalité ne modifient pas leurs schémas de réponse, même lorsque ceux-ci se révèlent à maintes reprises contre-productifs et nuisibles.

Le DSM-5 identifie dix types de troubles de la personnalité.

Les troubles de la personnalité qui nous intéressent dans ce travail de thèse sont regroupés au sein d'une même catégorie, le Cluster A, également appelé Cluster psychotique.

Les troubles du Cluster A ont en commun des caractéristiques telles qu'une apparence ou un comportement étranges ou excentriques. Cette catégorie comprend les troubles de la personnalité suivants, chacun avec ses caractéristiques distinctives :

A.5.3.1 Le trouble de personnalité paranoïaque

Ce trouble de la personnalité se caractérise par une méfiance envahissante envers les autres, avec une interprétation systématique de leurs intentions comme malveillantes. Il se manifeste généralement au début de l'âge adulte et est observé dans divers contextes, avec au moins quatre des symptômes suivants :

1. Le sujet s'attend sans raison suffisante à ce que les autres l'exploitent, lui nuisent ou le trompent.
2. Le sujet est préoccupé par des doutes injustifiés concernant la loyauté ou la fidélité de ses amis ou associés.
3. Le sujet est réticent à se confier à autrui en raison d'une crainte injustifiée que l'information soit utilisée de manière perfide contre lui.
4. Le sujet discerne des significations cachées, humiliantes ou menaçantes dans des commentaires ou des événements anodins.

5. Le sujet garde rancune c'est-à-dire qu'il ne pardonne pas si il sent blessé, insulté ou méprisé.
6. Le sujet perçoit des attaques contre sa personne ou sa réputation, alors que ce n'est pas apparent pour les autres, et est prompt à la contre-attaque ou réagit avec colère.
7. Le sujet met en doute de manière répétée et sans justification la fidélité de son conjoint ou de son partenaire sexuel.

A.5.3.2 Le trouble de personnalité schizoïde

Ce trouble de la personnalité se caractérise par un mode général de détachement vis-à-vis des relations sociales et une restriction dans l'expression des émotions dans les interactions avec autrui. Il se manifeste généralement au début de l'âge adulte et est observé dans divers contextes, avec au moins quatre des symptômes suivants :

1. Le sujet ne recherche ni n'apprécie les relations proches.
2. Le sujet choisit presque toujours des activités solitaires.
3. Le sujet n'a que peu ou pas d'intérêt pour les relations sexuelles avec d'autres personnes.
4. Le sujet n'éprouve du plaisir que dans de rares activités, sinon dans aucune.
5. Le sujet n'a pas d'amis proches ou de confidents, en dehors de ses parents
6. Le sujet semble indifférent aux éloges ou à la critique d'autrui.
7. Le sujet fait preuve de froideur, de détachement ou d'émoussement de l'affectivité

A.5.3.3 Le trouble de personnalité schizotypique

Ce trouble de la personnalité se caractérise par un déficit social et interpersonnel généralisé, accompagné d'une gêne prononcée et de compétences limitées dans les relations étroites, de distorsions cognitives et perceptuelles, ainsi que de comportements excentriques.

Il se manifeste généralement au début de l'âge adulte et est observé dans divers contextes, avec au moins cinq des symptômes suivants :

1. La présence d'idées de référence.
2. Des croyances bizarres ou pensée magique qui influencent le comportement et qui ne sont pas en rapport avec les normes d'un sous-groupe culturel (p. ex. superstition, voyance, télépathie,...)
3. L'existence de perceptions inhabituelles, notamment illusions corporelles.
4. La présence de pensée et langage bizarres (p. ex. vagues, circonstanciés, métaphoriques, alambiqués ou stéréotypés).
5. Des Idéation méfiante ou persécutrice.
6. Une Inadéquation ou pauvreté des affects.
7. Des comportement ou aspect bizarre, excentrique ou singulier.
8. L'absence d'amis proches ou de confidents en dehors des parents du premier degré.
9. Une anxiété excessive en situation sociale qui ne diminue pas quand le sujet se familiarise avec la situation et qui est associée à des craintes persécutrices plutôt qu'à un jugement négatif de soi-même

Le DSM-5 précise que ces troubles de la personnalité ne doivent pas être diagnostiqués s'ils surviennent exclusivement lors de l'évolution d'une schizophrénie, d'un trouble bipolaire, d'un trouble dépressif avec caractéristiques psychotiques, ou d'un autre trouble psychotique non imputable aux effets physiologiques d'une autre affection médicale.

Cependant, comme mentionné précédemment, il est possible d'établir un lien, selon la perspective en continuum de la psychose, entre ces troubles de la personnalité du cluster A et les troubles psychotiques, que ce soit sur le plan génétique, psychométrique ou clinique.

De plus, la distinction entre une idée délirante et une croyance fortement ancrée (qu'elle soit de persécution, comme la cyber-paranoïa, ou paranormale, comme la croyance aux esprits) repose en partie sur le degré de conviction avec lequel la croyance est soutenue en dépit de preuves contraires. Cependant, dans le cas d'un trouble de la personnalité, par définition, cette croyance suivra un schéma persistant, rigide et inadapté.

L'approche en continuum des troubles psychotiques permet de faire un chevauchement conceptuel entre les troubles de la personnalité du Cluster A et les troubles psychotiques. Dans cette vision, les troubles de la personnalité représenteraient des expériences infracliniques, en l'absence de véritables délires psychotiques. La principale différence réside dans l'absence de comorbidité typique des troubles psychotiques (désorganisation cognitive, hallucinations, symptômes négatifs, etc.) dans les troubles de la personnalité, ainsi que dans le caractère plus courant et banal des croyances invraisemblables dans la population (33 % d'un échantillon représentatif de la population au Royaume-Uni répondaient "oui" à la question : "croyez-vous aux fantômes, aux esprits ou à d'autres phénomènes paranormaux ?") (117).

Comme nous l'avons discuté précédemment, le complotisme ne satisfait pas aux critères cliniques d'un trouble psychotique, en particulier d'un trouble délirant à thème de persécution, et ne doit donc pas être considéré comme un trouble psychotique ni comme une pathologie mentale. Cependant, en raison de sa proximité avec les délires de persécution examinés au début de ce chapitre, il est légitime de se demander si une forte adhésion à une théorie du complot, en tant que croyance invraisemblable, pourrait s'intégrer dans le continuum de la psychose que nous avons précédemment détaillé.

Dans l'hypothèse où l'adhésion aux théories du complot s'inscrirait dans le continuum de la psychose, il devrait alors exister des liens de corrélation forts et significatifs entre les troubles de la personnalité du Cluster A et les croyances conspirationnistes.

B) Revue de la littérature

B.1 Objectif

A l'aide d'une revue narrative de la littérature, nous tenterons de déterminer si des liens significatifs peuvent être établis entre croyance complotiste et trouble de personnalité du cluster A.

Secondairement, nous nous interrogerons s'il est possible d'intégrer, au sein du continuum de la psychose exposé précédemment, les croyances complotistes comme des expériences infra cliniques et non pathologiques d'idées délirantes.

B.2 Matériel de méthode

Nous avons réalisé une revue narrative de la littérature pour explorer les liens entre les croyances conspirationnistes et les troubles de la personnalité du cluster A.

Pour cela, nous avons interrogé la base de données Pubmed en restreignant notre recherche aux articles en français et en anglais, en fixant une période d'inclusion allant de décembre 2012 à décembre 2022. Cette limitation temporelle sur les dix dernières années a été choisie pour maintenir la cohérence avec l'évolution récente de la recherche sur les théories du complot. Elle correspond également à une réalité chronologique, la plupart des articles pertinents sur notre sujet ayant été publiés au cours de cette période.

Dans notre recherche, nous avons utilisé les termes suivants :

- «conspiracy» OR «conspiracy theories»
- AND «Cluster A» AND «schizotypy» AND «schizoid »AND «paranoia» AND «paranoid» AND «personality disorders» AND «delusional» AND «psychotic-like experiences» AND «Psychopathology»

Nous avons évalué les titres, les résumés et, si nécessaire, le texte complet en suivant les critères d'inclusion suivants :

- ✓ Articles traitant spécifiquement des théories du complot et des troubles de la personnalité dans des populations cliniques ou non cliniques.
- ✓ Articles traitant spécifiquement des théories du complot.

Les critères d'exclusions étaient les suivants :

- ✓ Articles d'opinion
- ✓ Articles ne présentant pas de résultats.

B.3 Résultats

Nous avons identifié un total de 241 résultats. Parmi ces résultats, 166 articles ont été exclus après avoir examiné leur titre car ils ne correspondaient pas à nos critères d'inclusion. 45 articles ont été exclus après avoir examiné leur résumé car ils ne répondaient pas à nos critères d'inclusion. Enfin, 6 articles supplémentaires ont été exclus après une analyse complète de leur contenu car ils répondaient à nos critères d'exclusion.

Au final, 24 articles ont été retenus pour une analyse approfondie, comme le présente la figure 21 .

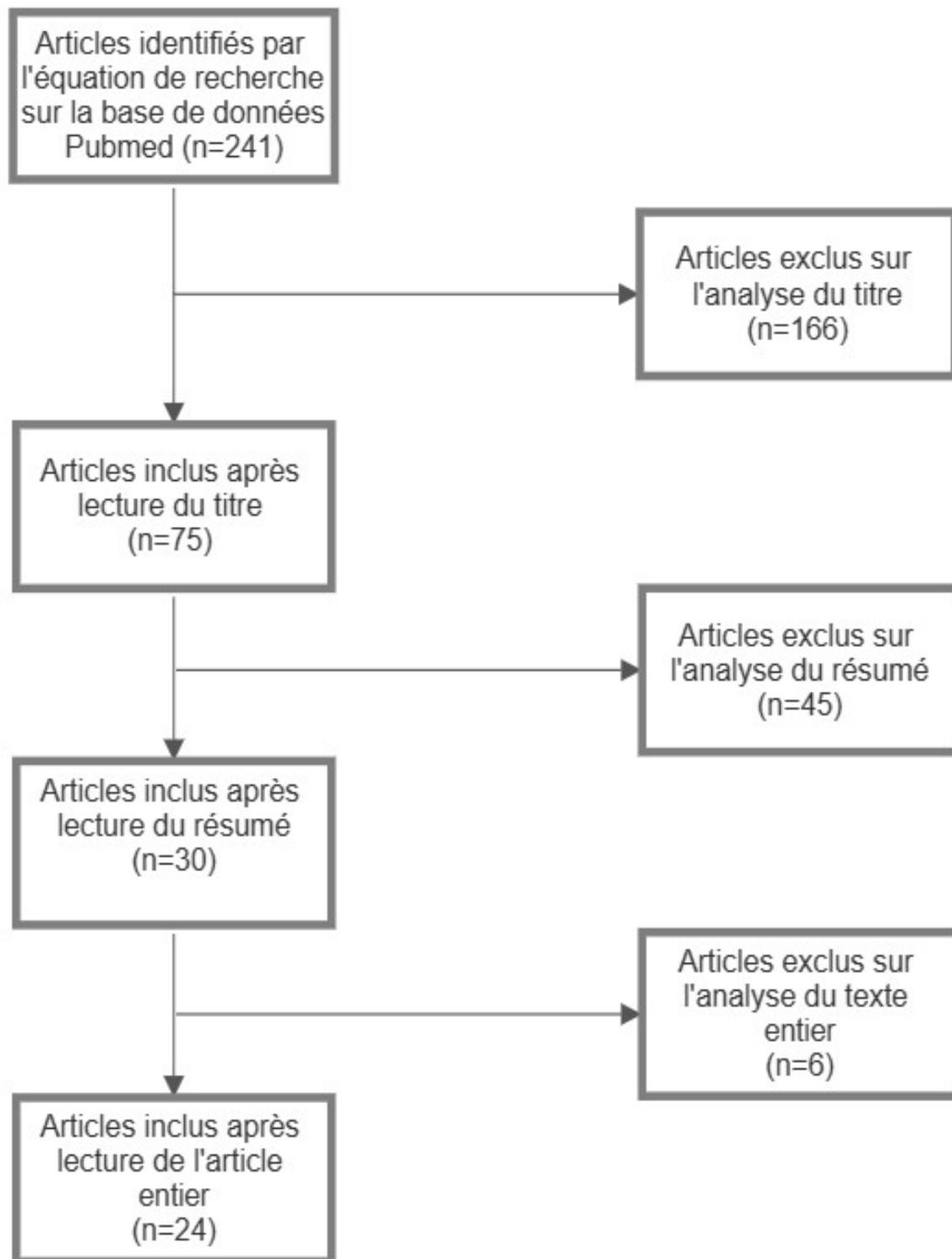


Figure 22: Flow-chart

B.3.1 Résultats quantitatifs

Au total, nous avons identifié 24 études qui répondaient à nos critères d'inclusion et d'exclusion. Parmi ces études, 15 ont porté sur des populations générales, 4 ont ciblé spécifiquement des populations d'étudiants, 2 ont étudié un mélange d'étudiants et de la population générale, et 3 étaient des méta-analyses.

Les données de 17 études ont été recueillies à l'aide de questionnaires en ligne. 1 étude a obtenu ses données à partir du National Comorbidity Survey-Replication (NCS-R) en consultation. 1 étude a collecté ses données en distribuant des questionnaires aux étudiants de 10 facultés en Norvège. 2 études ont interrogé directement les étudiants pour obtenir leurs données. Les 3 méta-analyses ont principalement utilisé des questionnaires en ligne, mais également des entretiens en consultation.

La plupart des études se sont déroulées en Europe ou aux États-Unis. Les études qui ont été décrites comme ayant une population "internationale" comprenaient principalement des participants de pays occidentaux .

L'âge moyen des participants dans ces études variait de 47 ans à 19 ans, avec une moyenne générale de 30 ans. Quatre études n'ont pas précisé l'âge de leurs participants. La proportion de femmes dans les études variait de 49 % à 78 %, avec une moyenne de 57 %. Cinq études n'ont pas précisé la proportion de femmes dans leur population .

La plus ancienne étude remonte à 2012 et la plus récente à 2022, ce qui respecte nos critères d'inclusion. Le nombre de participants dans ces études variait de 120 à 5645, avec une moyenne de 880 participants. Ces chiffres excluent les participants des trois méta-analyses .

Plusieurs échelles d'évaluation ont été utilisées au cours de ces études pour mesurer les croyances complotistes. Le GCBS (Generic Conspiracist Beliefs Scale) a été utilisé dans 13 études, le BCTI (Belief in Conspiracy Theories Inventory) dans 6 études, le CMQ (Conspiracy Mentality Questionnaire) dans 4 études, le C-CTBQ (COVID-19 Conspiracy Theories Beliefs Questionnaire) dans 1 étude, le CPPS (Conspiracy Pattern Perception Scale) dans 1 étude, et le CTQ (Conspiracy Theory Questionnaire) dans 1 étude. Il est à noter que certaines études ont parfois utilisé plusieurs questionnaires d'évaluation des croyances complotistes afin de tester leurs résultats en fonction des différents questionnaires utilisés, comme présenté dans le tableau 2

En ce qui concerne les pathologies étudiées, 9 études se sont penchées sur la paranoïa, tandis que 11 études ont examiné la schizotypie. De plus, 6 études ont abordé l'ensemble des troubles et traits de personnalité, qu'ils soient inspirés ou non du modèle du BIG FIVE, et 3 études se sont intéressées aux expériences dites "psychotic-like", incluant des hallucinations ou des idées délirantes subcliniques ne permettant pas l'établissement d'un diagnostic de trouble psychotique. .

Diverses échelles de cotation ont été utilisées dans ces études, notamment la SQP (Schizotypal Personality Questionnaire) dans 9 études, la PDI (Peters Delusions Inventory) dans 3 études, et la PID-5 (Personality Inventory for DSM-5) dans 2 études. De nombreuses autres échelles ont été employées pour évaluer les symptômes cliniques et subcliniques des participants, telles que l'échelle BIMP (British Inventory of Mental Pathology), la SAPAS (Structured Assessment of Personality Abbreviated Scale), ainsi que les échelles PS (Paranoia scale) et PIS (Paranoid Ideation Scale), détaillées dans le tableau 2. Plusieurs études ont examiné simultanément plusieurs pathologies, utilisant ainsi plusieurs échelles de cotation.

Les méthodes d'analyse utilisées étaient principalement des études de corrélation, employées 20 fois. Ces analyse étaient suivi, pour 12 études par une une analyse de régression multivariée, pour 3 études par une analyse de relation structurelle, pour 1 étude par une analyse en réseaux. Enfin, 1 étude a utilisé une analyse de corrélation canonique, et 1 étude a réalisé une analyse factorielle confirmatoire. De plus, 3 des études étaient des méta-analyses, et 1 étude a employé une analyse de variance multivariée.

Parmi les 24 études, seules deux n'ont pas trouvé de corrélation significative entre les croyances aux théories du complot et les troubles de la personnalité du cluster A, ou ont trouvé que cette corrélation était entièrement médiée par des facteurs intermédiaires.

Il s'agit d'une méta-analyse examinant les traits de personnalité selon le modèle "Big Five" et les croyances aux théories du complot, ainsi que d'une étude en analyse de relations structurelles portant sur 883 étudiants norvégiens, qui a étudié la relation entre le SPQ (Schizotypal Personality Questionnaire) et le CMQ (Conspiracy Mentality Questionnaire).

Tableau 2: Résultats quantitatifs

Auteurs	Année de publication	Pathologie étudiée	Population	tSex Ratio	Age moyen	Région	Nombre de sujet
Darwin et al.	2012	Paranoïde Schizotypie	Étudiants	50% de femme	Non précisé	Angleterre	120
Wagner-Egger et al.	2012	Paranoïa Anomie	Étudiants	60 % de femme	22 ans	Suisse	188
Swami et al	2013	Trouble de personnalité	Population générale	50% de femme	36 ans	Internationale	159
Barron et al	2014	Schizotypie	Population générale	77% de femme	23 ans	Internationale	447
Kumareswaran et al	2014	Schizotypie Paranoïa	Population générale	59% de femme	27 ans	Internationale (62% Néo-zélandais)	201
Brotherton et al.	2015	Paranoïa	Population générale	57% de femme	24 ans	Internationale (67% Anglais)	150
Dagnall et al.	2015	Schizotypie Idées délirante	Population générale	Non précisé	27 ans	Angleterre	223
Van der Tempel et al.	2015	Schizotypie	Étudiant et volontaire coutumier de site complotiste	77% de femme chez les étudiants / 27% chez les volontaires	21 ans chez les étudiant / 48 ans chez les volontaires	Internationale (86% de pays occidentaux)	246 209 étudiantes 37 volontaires

Barron et al.	2017	Schizotypie	Population générale	61% de femme	35ans	Internationale (65% USA)	411
Freeman et al.	2017	Paranoïa	Population générale	58% de femme	Non précisé	USA	5645
Hart et al.	2018	Schizotypie	Population générale	49% de femme	35 ans	USA	831
Imhoff et al.	2018	Paranoïa	Méta analyse	Non précisé	Non précisé	Internationale	11 études incluses Nombre de sujet total: 2,006 Ms= 182.36 SD= 112.71
Imhoff et al.	2018	Paranoïa	Population générale	Non précisé	Non précisé	Internationale	2,006
Bowes et al.	2019	Traits de personnalité	Population générale et étudiants	57% de femme	34 ans	USA	1927
Goreis et al	2019	Trouble de personnalité	Meta-analyse	Non précisé	Non précisé	USA / Europe: 9 études Pays non occidentaux: 4 études	13 études incluses Taille d'effet 74
March et al.	2019	Schizotypie Psychopathie	Population générale	53% de femme	26 ans	Internationale (44% Australien)	230

Alsuhibani et al.	2021	Paranoïa	Population générale	50% de femme	47 ans	Angleterre	1519
Dyrendal et al.	2021	Schizotypie	Étudiants	62% de femme	Non précisé	Norvège	883
Ferreira et al.	2021	Psychotic-like expériences	Population générale	78% de femme	35 ans	Portugal	438
Furnham et al.	2021	Trouble de personnalité	Population générale	49% de femme	29 ans	Britannique	475
Georgiou et al.	2021	Psychotic-like expériences Schizotypie	Population générale	41% de femme	25 ans	Internationale (100% de pays occidentaux)	358
Larsen et al.	2021	Paranoïa Schizotypie	Étudiants	63% de femme	19 ans	USA	242
Stasielowicz et al.	2021	Trouble de personnalité	Meta-analyse	Non précisé	Non précisé	Non précisé	87 études incluses Taille d'effet 686
Greenburgh et al.	2022	Paranoïa	Population générale	49% de femme	36 ans	USA	1000

B.3.2 Résultats qualitatifs

B.3.2.1 Trouble de personnalité paranoïaque

Toutes les études sont en faveur de l'existence d'une corrélation entre les croyances aux théories du complot et les traits de personnalité paranoïaque. Les résultats de notre revue suggèrent que les traits de personnalité paranoïaque sont significativement prédits par l'approbation des items des échelles de cotation des croyances aux théories du complot, comme l'ont démontré Kumareswaran et al (118) et Greenburgh et al (119). L'adhésion aux théories du complot semble également être significativement prédite par l'approbation des items de paranoïa des différentes échelles utilisées dans les études, comme l'ont montré Ferreira et al (120)., Freeman et al (91) et, Brotherton et al (4). Également, les sujets présentant des scores élevés dans les échelles de paranoïa ont tendance à avoir des scores élevés aux échelles de croyances aux théories du complot, et vice versa, comme l'ont indiqué Ferreira et al (120)., Freeman et al (91), Larsen et al (121)., Kumareswaran et al (118) .

Il semble donc qu'il existe un lien significatif entre les traits de personnalité paranoïaque et les croyances complotistes, lien principalement lié à la présence d'anomalies de perception et d'idées de persécution, comme l'ont souligné Imhoff et al (122) .,Ferreira et al (120)., Freeman et al (91), Stasielowicz et al (123).

Cependant, une différence conceptuelle entre ces deux entités a été soulignée dans plusieurs études, notamment en ce qui concerne le contenu des éléments de méfiance et de persécution.

Le complotisme avait tendance à percevoir une méfiance envers les élites, tandis que les traits de personnalité paranoïaque orientaient davantage leur méfiance vers la population générale.

Il semblerait donc qu'il s'agisse de systèmes distincts mais corrélés associant des composantes psychologiques communes et d'autres spécifiques, comme l'ont noté Alsuhibani et al (124), Imhoff et al (122). Wagner-Egger et al (125).

Toutes les études ont détaillé leur mode de recrutement et les caractéristiques de leurs populations, cependant, aucune étude n'a déclaré avoir un échantillon représentatif de la population mondiale. Seuls les participants ayant rempli l'intégralité des questionnaires ont été inclus dans ces études, et un système de contrôle pour éviter un remplissage aléatoire ou trop rapide des questionnaires en ligne a été mis en place dans 65 % des études. De plus, certaines études ont évalué l'acceptabilité de leurs données avant de réaliser leur analyse.

B.3.2.2 Trouble de personnalité schizotypique

90 % des études sont en faveur de l'existence d'une corrélation entre les croyances aux théories du complot et les traits de personnalité schizotypique.

Les résultats de notre revue suggèrent que les traits de personnalité schizotypique sont significativement prédits par l'approbation des items des échelles de cotation des croyances aux théories du complot, comme l'ont montré Van der Tempel et al (126)., Furnham et al (127)., Kumareswaran et al (118) Swami et al (128).

De plus, l'adhésion aux théories du complot semble également être significativement prédite par l'approbation des items de schizotypie des différentes échelles utilisées dans les études, comme l'ont montré Barron et al (129), Hart et al (130), Dagnall et al (131), Larsen et al (121), Darwin et al (132).

Il semble également que les sujets présentant des scores élevés dans les échelles de schizotypie aient tendance à avoir des scores élevés aux échelles de croyances aux théories du complot, et vice versa, comme l'ont montré Larsen et al (121), .Kumareswaran et al (118), Van der Tempel et al (126)

Les principaux éléments communs entre la schizotypie et la croyance complotiste chez les sujets étaient la présence d'une forte tendance à l'illusion d'agentivité et à la pensée magique, ainsi que la présence de croyances ou d'expériences inhabituelles/étranges et d'anomalies de la perception cognitive, comme l'ont noté Van der Tempel et al (126), Barron et al.(129), Hart et al (130) , Dagnall et al (131), Larsen et al (121).

Cependant, une étude n'a pas trouvé de lien significatif entre les croyances aux théories du complot et la schizotypie. Dyrendal et al, (133) ont utilisé la notion de "mentalité conspiratrice" comme facteur intermédiaire, expliquant totalement la relation entre la schizotypie et les théories du complot. Cependant, la "mentalité conspiratrice" est une entité peu définie dans l'article et semble reposer à cheval entre le concept de complotisme et le trouble de la personnalité schizotypique, expliquant ainsi la médiation complète de la relation étudiée.

Toutes les études ont détaillé leur mode de recrutement et les caractéristiques de leurs populations, à l'exception de deux études qui n'ont pas détaillé l'âge de leurs participants. Aucune étude n'a déclaré avoir un échantillon représentatif de la population mondiale. Seuls les participants ayant rempli l'intégralité des questionnaires ont été inclus dans ces études, et un système de contrôle pour éviter un remplissage aléatoire ou trop rapide des questionnaires en ligne a été mis en place dans 80 % des études. De plus, certaines études ont évalué l'acceptabilité de leurs données avant de réaliser leur analyse.

B.3.2.3 Traits de personnalité

En plus du trouble de personnalité schizotypique et du trouble de personnalité paranoïaque, plusieurs études incluses dans notre revue ont examiné d'autres troubles de la personnalité ou des traits de personnalité qui ne sont pas nécessairement inclus dans les grandes catégories de troubles de la personnalité du DSM-5.

Plus précisément, 5 études ont trouvé des résultats concernant les liens entre les croyances complotistes et des traits de personnalité ou des troubles de la personnalité en dehors du cluster A. Ainsi, il apparaît que le manque de modestie, d'humilité intellectuelle et de prudence dans les décisions est un point commun entre divers troubles de la personnalité et les croyances complotistes, ce que nous pouvons identifier comme une suractivation du système 1 associée à un défaut de contrôle du système 2, comme l'ont noté Bowes et al (134).

Ce raisonnement est soutenu par March et al (135), qui met en évidence une corrélation entre les troubles de la personnalité psychopathique et les croyances complotistes.

Georgiou et al (136) rapporte également que les individus adhérant aux croyances complotistes sont plus susceptibles de présenter des traits de personnalité psychopathologiques subcliniques que la population générale. De même, Furnham et al (127) identifie un corrélat entre les croyances complotistes et le trouble de la personnalité borderline.

Cependant, une étude menée par Goreis et al. (137), utilisant le modèle du Big Five, une alternative au DSM-5 pour les troubles de la personnalité, ne trouve pas de lien significatif entre l'adhésion complotiste et les troubles de la personnalité.

Bien qu'une grande partie de ces études ait trouvé des corrélations significatives entre d'autres traits et troubles de la personnalité divers et les croyances complotistes, aucun des liens identifiés n'est aussi significatif que ceux retrouvés entre les troubles de la personnalité du Cluster A et les croyances complotistes.

60% de ces études ont détaillé leur mode de recrutement et les caractéristiques de leurs populations. Aucune études n'a déclaré avoir un échantillon représentatif de la population mondiale. Seuls les participants ayant rempli l'intégralité des questionnaires ont été inclus dans ces études. Un système de contrôle pour éviter un remplissage aléatoire des questionnaires a été effectué dans 80 % des études. Certaines études ont évalué l'acceptabilité de leurs données avant leur analyse.

Tableau 3: Résultats qualitatifs

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Darwin et al.	2012	CTQ PBS PIS SPQ	- Étude de corrélation - Analyse factorielle confirmatoire	<u>Coefficient de corrélation avec TC</u> PBS $r = 0,470$ $p < 0.001$ PIS $r = 0,467$ $p < 0.001$ SPQ $r = 0,337$ $p < 0.001$ <u>Analyse factorielle</u> Modèle comprenant schizotypie idée paranoïde et croyance au TC $\chi^2(4) = 0.747$, $p = .945$, RMSEA = .000, CFI = 1.00	L'étude suggère l'existence d'une corrélation entre la croyance TC et la schizotypie, les idéations paranoïdes ainsi que les croyances aux phénomènes paranormaux. Cependant, lors de l'analyse factorielle, le modèle intégrant les croyances aux phénomènes paranormaux n'était pas significatif, contrairement au modèle intégrant la schizotypie et les idées paranoïdes, argument en faveur d'un lien fort entre les croyances complotistes, la schizotypie et la paranoïa.	Les données de l'étude provenaient d'un sondage réalisé au sein d'une université, ce qui ne permet pas une représentation de la population générale.
Wagner-Egger et al.	2012	EPFV STAI IPC	- Étude de corrélation - Analyse avec composante principale - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation entre TC et anomie</u> $r = 0,24$ $p < 0,05$ entre TC et paranoïa $r = 0,19$ $p < 0,05$ entre TC et anxiété $r = 0,24$ $p < 0,05$ <u>Coefficients de régression des prédicteurs sur le facteur TC</u> Peur et méfiance $\beta = 0.281$ ($p = 0,02$) Irrationalité $\beta = 0.19$ ($p = 0,03$)	L'étude suggère l'existence de deux sous-dimensions dans les théories du complot (TC) : celles qui remettent en cause le système et celles qui visent des minorités. - Ces deux sous-dimensions des TC sont principalement prédites par deux facteurs : la peur et la méfiance, incluant la paranoïa et l'anomie, ainsi que l'irrationalité, incluant l'anxiété et les croyances paranormales.	- L'échantillon est composé d'étudiants universitaires, ne permettant pas une représentation de la population générale. - La méthode corrélacionnelle utilisée permet seulement de formuler des hypothèses sur la direction des liens de causalité entre les variables - Le regroupement de plusieurs concepts parfois interconnectés dans des catégories différentes

TC= Théories du complot, CTQ=Conspiracy Theory Questionnaire PBS=pranormal belief scale PIS= paranoid idéation scale SPQ=schizotypal Personality Questionnaire EPFV=échelle de paranoïa de Fenigstein et Vanable STAI=State/Trait Anxiety Inventory IPC=échelle de contrôle de Levenson

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Swami et al	2013	PID BCTI	-Étude de corrélation- - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation avec TC</u> La croyance aux TC était significativement et positivement associée aux 5 domaines du PID-5 et a toutes leurs facettes <u>Coefficients de régression des prédicteurs sur le GCBS</u> Croyances étranges $\beta = 0,27$ $p = 0,031$ Dérégulation perceptuelle $\beta = -0,05$ $p = 0,767$ Excentricité $\beta = 0,14$ $p = 0,151$ Méfiance $\beta = 0,20$ $p = 0,010$	L'étude suggère que la croyance aux théories du complot (TC) est fortement associée aux "croyances et expériences inhabituelles", qui sont des facettes de la schizotypie dans la PID-5. De même, la facette "méfiance" de la PID-5 est un prédicteur significatif de la croyance aux TC, mais il est considéré comme faible car il n'explique qu'une proportion limitée de la variance.	-Les données de l'étude provenaient d'un sondage sans information sur l'origine culturelle des individus, ce qui entraîne un risque d'hétérogénéité important. -Les données proviennent du sondage MTurk, qui est connu pour avoir des participants moins extravertis et ayant une faible estime de soi par rapport aux échantillons traditionnels.
Barron et al	2014	BCTI SPQ	-Étude de corrélation- - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation avec TC</u> <u>SPQ total</u> $r = 0,22$ $p < 0,001$ - Cognitif $r = 0,32$ $p < 0,001$ - Paranoïde $r = 0,23$ $p < 0,001$ -Négatif $r = 0,14$ $p < 0,01$ -Désorganisation $r = 0,14$ NS <u>sous échelles</u> Croyances étranges $r = 0,28$ $p < 0,001$ Expérience/perception inhabituelle et Méfiance $r = 0,25$ $p < 0,001$	Cette étude suggère que des traits de personnalité, notamment la schizotypie, conduiraient un individu à développer des croyances inhabituelles et "étranges", favorisant les croyances aux TC En analyse de régression, deux aspects de la schizotypie sont particulièrement prédictifs de l'adhésion aux TC: les anomalies de la perception cognitive et la désorganisation.	- Les données de l'étude provenaient d'un sondage en ligne, il existe un risque que ses résultats ne soit pas généralisable. -La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité

PID-5=Personality Inventory for DSM, BCTI=The Belief in Conspiracy Theories Inventory, SPQ=schizotypal Personality Questionnaire

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
				<u>Coefficients de régression des prédicteurs sur le BCTI</u> - Cognitif $\beta= 0,36$ $p < 0.001$ - Paranoïde $\beta= 0,19$ $p = 0.06$ - Négatif $\beta= -0,10$ $p = 0,23$ - Désorganisation $\beta= -0,18$ $p = 0,004$ <u>sous échelles</u> Croyances étranges $\beta= 0,24$ $p < 0.001$ Expérience/perception inhabituelle $\beta= 0,10$ $p = 0,14$ Méfiance $\beta= 0,11$ $p = 0,129$	En examinant les sous-échelles, on constate que les "croyances étranges" et la "pensée magique" sont des prédicteurs positifs significatifs de la croyance aux théories du complot, tandis que les "idées paranoïdes" et la "méfiance" ne sont pas significatifs. Cela suggère une différence conceptuelle entre ces différents concepts.	
Kumares waran et al	2014	BIMP PCL PDI SPQ GCBS CPPS	- Analyse de variance multivariée (MANOVA)	<u>Niveau global de psychopathologie</u> LP/LC (n=82) M=0,08 (SD=0,10) HP/HC(n=22) M=0,15 (SD=0,14) F = 5,87 Partial Eta-Square= 0,08 $p < .05$ <u>PDI</u> LP/LC (n=82) M=0,38 (SD=0,30) HP/HC(n=22) M=0,67 (SD=0,46) F = 10,7 Partial Eta-Square= 0,15 $p < .05$	Le groupe HP/HC présente un niveau global de pathologie mentale, de paranoïa, de délire et de symptômes de schizotypie significativement plus élevé que le groupe LP/LC. .	- Les données de l'étude provenaient d'un sondage en ligne, il existe un risque que ses résultats ne soit pas généralisable. - L'étude ayant été réalisée avec des échelles de mesure non diagnostiques, il n'est pas possible de déterminer si l'un des groupes a atteint des seuils pathologiques.

BIMP = British Inventory of Mental Pathology, PCL=Paranoia Checklist, PDI=Peters Delusions Inventory, SPQ=schizotypal Personality Questionnaire, GCBS=Generic Conspiracist Beliefs Scale, CPPS=Conspiracy Pattern Perception Scale, HC = high conspiracy theory creation., LP = low perceived plausibility of conspiracy theories, HP= high perceived plausibility of conspiracy theories,

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Brotherton et al.	2015	GCBS PS BPS	- Étude de corrélation - Analyse des relations structurelles	<u>Coefficient de corrélation avec TC</u> Ennui: $r = .027, p < 0.001$ Paranoïa: $r = 0.52, p < 0.001$ <u>Modèle médié:</u> L'ennui prédit la CTC $\beta = 0.27, t = 3.46, p < .001,$ L'ennui prédit la paranoïa $\beta = 0.53, t = 7.68, p < .001,$ La paranoïa prédit les CTC $\beta = 0.52, t = 7.38, p < .001$ Dans le modèle de régression, relation entre ennui et TC $\beta = 0.01, p = 0.96$ relation entre paranoïa et TC $\beta = 0.52, p < .001$	L'étude suggère que l'ennui est lié à la croyance aux théories du complot. Cependant, cette relation est médiée par la paranoïa. Les personnes présentant un score élevé de paranoïa ont davantage tendance à développer des croyances aux théories du complot.	-La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité - Les données de l'étude provenaient d'un sondage en ligne, il existe un risque que ses résultats ne soit pas généralisable.
Dagnall et al.	2015	SPQ PDI LSHS GCBS CTQ	Étude de corrélation- - Analyse de corrélation canonique	<u>Coefficient de corrélation avec GCBS</u> PDI $r=0,25 p < 0.01$ SPQ $r=0,27 p < 0.01$ LSHS $r=0,19 p < 0.01$ <u>Corrélation canonique des prédicteurs d'adhésion au TC</u> SPQ $r_s=0,76 r_2s = 57,76\%$ PDI $r_s=0,96 r_2s = 92,16\%$ LHSH $r_s=0,58 r_2s = 33,64\%$	L'étude suggère que les composantes "Croyances bizarres" et "Idées délirantes" de la SPQ et de la PDI partagent des fonctionnements cognitifs avec l'adhésion aux théories du complot. Cependant, ces composantes ne sont responsables que de 32 % de la variance, ce qui suggère que d'autres éléments influencent également l'adhésion aux théories du complot.	- La population de l'étude provenait uniquement de l'université de Manchester limitant la généralisation des résultats -La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité .

GCBS=Generic Conspiracist Beliefs Scale, PS= Paranoia scale, BPS=Boredom Proneness scale ,SPQ=schizotypal Personality Questionnaire ,PDI=Peters Delusions Inventory, LSHS=Launay-Slade Hallucination Scale, CTQ=Conspiracy Theory Questionnaire

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
van der Tempel et al.	2015	GCBS BPRES SPQ	-Étude de corrélation - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation</u> r= 0,332 ,p < .001 entre conspirations et schizotypie r= 0,264, p < .001 entre conspirations et HAD <u>Complotisme</u> β= 0.281 (p = .0001) <u>HAD</u> β= 0.186 (p = .006) <u>Complotisme et HAD</u> R2 = .134, F(2, 206) = 17.070, p < .0001	- Les résultats suggèrent que la croyance aux théories du complot et l'illusion d'agentivité prédisposent de manière significative et indépendante au trouble de personnalité schizotypique. - Dans le groupe présentant une forte mentalité conspirationniste et une illusion d'agentivité élevée, la fréquence des participants présentant un état mental à risque de psychose était plus élevée que ce qui est estimé dans la population générale	-La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité . - Les données de l'étude provenaient d'un sondage en ligne au sein d'un forum complotiste, il existe un risque que ses résultats ne soit pas généralisable.
Barron et al.	2017	SPQ BCTI	- Étude de corrélation - Analyse des relations structurelles	<u>- Coefficient de corrélation</u> r = 0,53 ,p< .001 entre résultat du BCTI et SPQ	Les résultats suggèrent une association significative entre les idées paranormales/de référence (schizotypie) et les croyances complotistes, association médiée par des processus cognitifs (pensée analytique).	- Les données de l'étude provenaient d'un sondage en ligne, il existe un risque que ses résultats ne soit pas généralisable.

GCBS=Generic Conspiracist Beliefs Scale, SPQ=schizotypal Personality Questionnaire, BPRES:Belief in the Purpose of Random Events scale, BCTI=The Belief in Conspiracy Theories Inventory

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Freeman et al.	2017	NCS-R	-Étude de corrélation - Analyse de régression multivariée	<u>Paranoïa:</u> Odds ratio=7.81, 95% CI = 3.40, 17.9 p<.001 <u>Idées suicidaires:</u> Odds ratio=1.58, 95% CI =1.31, 1.91 p<.001 <u>Dépression:</u> Odds ratio=1,91, 95% CI =1.51, 2,43 p<.001 <u>Anxiété de séparation</u> Odds ratio=3,50, 95% CI =2,39, 5.11 p<.001	L'adhésion aux théories du complot était significativement associée aux items de paranoïa. Ensuite, toutes les autres pathologies psychiatriques du DSM-5 ont été analysées en contrôlant les items de paranoïa, et elles ont toutes présenté des résultats significatifs. Un mauvais état psychologique est significativement associé aux théories du complot.	-La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité . - Le recueil de données ayant eu lieu entre 2001 et 2003, il se peut que des modifications dans la prévalence et la perception du complotisme aient eu lieu depuis - L'étude se limite à une population représentative des États-Unis, ce qui limite la généralisation des résultats à d'autres populations.
Hart et al.	2018	BRS GCBS HAD	-Étude de corrélation - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation</u> r= 0,47 ,p < .001 entre conspirations et schizotypie r= 0,17, p < .001 entre conspirations et BRS <u>schizotypie</u> B=0,54, β=0,41, p< 0.001 <u>réceptivité à la désinformation</u> B=0,09, β=0,07, p< 0.05	Les résultats suggèrent que des traits de personnalité schizotypiques et des styles cognitifs particuliers (réceptivité à la désinformation) prédisposent de manière significative et indépendante à l'adhésion aux croyances complotistes.	-La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité . - L'étude se limite à une population représentative des États-Unis, ce qui limite la généralisation des résultats à d'autres populations.

NCS-R=The National Comorbidity Survey-Replication, BRS=Bullshit Receptivity, HAD=Hyperactive agency detection, GCBS=Generic Conspiracist Beliefs Scale

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Imhoff et al.	2018	Non reporté	Meta analyse	<p><u>Nombre d'études</u> k =11</p> <p><u>Sujet total:</u> n = 2,006 (M sample= 182.36, SD= 112.71)</p> <p><u>Lien entre TC et paranoïa</u> z= .38, p < .001, effet: r = 0.36</p>	<p>L'étude suggère une association significative entre les croyances aux théories du complot et la paranoïa. Cependant, avec un coefficient de corrélation de r = 0,36, il est légitime de distinguer ces deux concepts.</p>	<p>-Faible nombre d'études incluses</p> <p>-Hétérogénéité forte des résultats dans les différentes études incluses</p>
Imhoff et al.	2018	GL5IVC GCBS PCL BFI-10	-Étude de corrélation - Analyse de régression multivariée	<p><u>Coefficient de corrélation</u> Tc et paranoïa avec faible confiance aux gouvernement et faible sentiment de contrôle politique <u>TC</u>:r =-0,22 et r=-0,276 p< 0,01 <u>Paranoïa</u>:r=-0,166 et r=-0,064 p >0,01 TC, paranoïa avec faible sentiment de contrôle interpersonnel et faible confiance générale <u>TC</u>: r=-0,059 et r=-0,155 p >0,01 <u>paranoïa</u>: r=-0,313 et r=-0,344 p < 0,01</p>	<p>L'étude suggère l'existence d'une association entre la paranoïa et la croyance aux théories du complot tout en explicitant leur différence conceptuelle. Contrairement à la paranoïa, la croyance aux théories du complot est fortement corrélée à la méfiance envers les élites, mais pas envers la population générale.</p>	<p>-La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité . - Les données de l'étude provenaient d'un sondage en ligne, il existe un risque que ses résultats ne soit pas généralisable. - L'étude ayant été réalisée avec des échelles de mesure non diagnostiques, il n'est pas possible de déterminer si l'un des groupes a atteint des seuils pathologiques.</p>

GL5IVC=German-language five-item version scale, PCL =paranoia checklist , GCBS=Generic Conspiracist Beliefs Scale, BFI= Big Five Inventory

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Bowes et al.	2019	BCTI GCBS HEXACO PID-5 CIHS	- Étude de corrélation -Étude d'importance relative	<u>HEXACO</u> Modesty $r = -0.23$ $p < .001$ Prudence $r = -0.19$ $p < .001$ <u>CIHS</u> Lack Intellectual Overconfidence $r = -0.17$ $p < .001$ <u>PID-5</u> Negative Affect $r = -0.19$ $p < .001$ Detachment $r = -0.19$ $p < .001$ Antagonism $r = 0.21$ $p < .001$ Disinhibition $r = 0.20$ $p < .001$ Psychoticism $r = 0,26$ $p < .001$	L'étude suggère que le manque de modestie, d'humilité intellectuelle et de prudence, ainsi que les traits explorés dans la PID-5, sont des corrélats forts de la croyance aux théories du complot, en particulier le psychotisme (expliquant 40 % de la variance entre les TC et la PID-5).	-La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité -Résultats obtenus par des mesures auto-évaluées. -L'utilisation du B-PID-5 ne permet pas d'établir de lien clair avec les troubles de personnalité du DSM-5
Goreis et al	2019	GCBS BCTI CMQ CTQ ...	Meta analyse	<u>Nombre d'études</u> $k = 13$ <u>Sujet total:</u> $n = 12086$ openness $r = 0.02$ $p = 0.612$ agreeableness $r = -0.02$ $p = 0.534$ neuroticism $r = 0.03$, $p = 0.204$ conscientious $r = 0.01$ $p = 0.433$ extraversion $r = 0.01$ $p = 0.575$ Tous les $p > 0.05$	Les résultats de la méta-analyse suggèrent qu'aucune des cinq échelles utilisées dans le modèle de personnalité du Big Five n'a d'effet sur les croyances conspirationnistes.	- Un nombre très important de questionnaires d'évaluation du complotisme, avec un risque élevé d'hétérogénéité des résultats. -Certains des questionnaires des études incluses dans la méta-analyse étaient des questionnaires à un seul item non validés scientifiquement. -Forte hétérogénéité entre les études incluses

BCTI=The Belief in CTs Inventory, GCBS=Generic Conspiracist Beliefs Scale, HEXACO=personnality inventory, PID-5=Personality Inventory for DSM5, CIHS=Comprehensive General Intellectual Humility Scale, CMQ=Conspiracy Mentality Questionnaire, CTQ=Conspiracy Theory Questionnaire

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
March et al.	2019	GCBS SPQ LSRP B-PNI	-Étude de corrélation- - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation avec TC</u> LSRP $r = 0,60$ $p < 0.001$ B-PNI $r = 0,61$ $p < 0.001$ SPQ $r = 0,61$ $p < 0.001$ <u>Coefficients de régression des prédicteurs sur le GCBS</u> LSRP $\beta = 0,22$ $p < 0.001$ B-PNI $\beta = -0,05$ $p > 0,01$ SPQ $\beta = -0,27$ $p < 0.001$	L'étude suggère que la schizotypie est un facteur prédictif positif de l'adhésion aux théories du complot. La psychopathie semble également être un facteur prédictif positif, bien que les résultats soient moins significatifs. En revanche, le narcissisme ne semble pas être un facteur prédictif positif des croyances aux théories du complot.	- L'échelle GCBS n'est pas validée dans toutes les cultures. - Les données de l'étude provenaient principalement d'un sondage réalisé au sein d'une université, ce qui ne permet pas une représentation de la population générale. -La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité
Alsuhbani et al.	2021	R-PDS GCBS CRT SERS	-Étude de corrélation - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation</u> entre R-PDS et la GCBS $r=0,44$, $p < .001$. - BIC = 21590 pour le modèle a deux facteur contre BIC = 22300 pour le modèle a un facteur	Les résultats suggèrent que la paranoïa et les théories du complot sont des systèmes distincts mais corrélés, associant des composantes psychologiques communes et d'autres spécifiques.	- L'étude ne porte que sur une population de pays occidentaux, ce qui limite la généralisation des résultats.

GCBS=Generic Conspiracist Beliefs Scale, SPQ=schizotypal Personality Questionnaire, LSRP=Levenson Self-Report Psychopathy Scale, B-PNI = Brief-Pathological Narcissism Inventory, RPDS=Revised Paranoia and Deservedness Scale, CRT=Cognitive Reflection Test, SERS=Self-esteem rating scale short form

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Dyrendal et al.	2021	SPQ CMQ	- Étude de corrélation - Analyse des relations structurelles	<u>Modèle simple sans médiateur:</u> schizotypal odd beliefs ($\beta = 0.21$) et schizotypal paranoid ideation ($\beta = 0.16$) prédisent les croyances complotistes ($p < .001$) <u>Modèle médiée:</u> Aucun effet direct des variables schizotypiques sur la croyance aux théories du complot	Les résultats suggèrent que l'effet des traits schizotypiques sur les croyances dans les théories du complot serait entièrement médié par plusieurs facteurs intermédiaires (mentalité conspiratrice, croyance au paranormal, croyance d'extrême-droite et autoritarisme). Le chemin principal partirait des symptômes schizotypiques, passerait par les croyances paranormales et la mentalité conspiratrice pour aboutir à la croyance aux théories du complot.	- Délimitation conceptuelle floue entre les "croyances étranges schizotypiques" et les croyances au paranormal relatives à la détection d'agence. - Introduction d'une entité "mentalité conspiratrice" avec une définition peu claire, qui constitue le principal médiateur de l'étude, avec un potentiel biais d'inférences. - La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité
Ferreira et al,	2021	QBCEP C-CTBQ CAPE	- Étude de corrélation - Analyse de régression multivariée	- <u>Coefficient de corrélation</u> $r = 0,271, p < .001$ entre CAPE et conspirations COVID CAPE Perceptual Abnormalie $B = 3,041, \beta = 0,179, p < 0.01$ CAPE Persecutory Ideations $B = 0,607, \beta = 0,130, p < 0.05$	Les résultats suggèrent une association entre les expériences/croyances psychotiques et les théories du complot. Plus précisément, les anomalies de perception et les idées de persécution étaient des facteurs prédictifs des croyances complotistes.	- Les données de l'étude provenaient d'un sondage en ligne, il existe un risque que ses résultats ne soit pas généralisable. - l'étude est transversale ne permettant pas d'établir les relations causales entre les mesures

SPQ=schizotypal Personality Questionnaire, CMQ=Conspiracy Mentality Questionnaire, QBCEP= Questionnaire for behaviors and events related to the COVID-19 pandemic, C-CTBQ=COVID-19 Conspiracy Theories Beliefs Questionnaire, CAPE=Community Assessment of Psychotic Experience

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Furnham et al	2021	SCATI BCTI SAPAS	-Étude de corrélation- - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation avec TC</u> Schizotypie $r=0,35$ $p < 0,01$ Paranoid $r=0,23$ $p < 0,01$ Schizoid $r=0,11$ $p < 0,05$ Borderline $r=.17$ $p < 0,01$ <u>Analyse de régression trouble de personnalité du Cluster A:</u> $\beta=.43$, $t=6.88$, $p < .001$ Le β le plus positif était le cluster A	Cette étude suggère une relation étroite entre les troubles de personnalité du cluster A et les croyances aux théories du complot, les corrélats les plus forts étant la schizotypie et la paranoïa, mais également le trouble de la personnalité borderline (cluster B).	-La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité. -Résultats obtenus par des mesures auto-évaluées. L'étude ayant été réalisée avec des échelles de mesure non diagnostiques, il n'est pas possible de déterminer si l'un des groupes a atteint des seuils pathologiques.
Georgiou et al.	2021	SPQ BADE GCBS PDI	-Étude de corrélation- - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation</u> PDI et GCBS $r=0,426$ $p < 0.01$ SPQ et GCBS $r=0,348$ $p < 0.01$ BADE et PDI $r=0,289$ $p < 0.01$ BADE et SPQ $0,102$ $p > 0,05$ BADE et GCBS $r=0,189$ $p < 0.01$ <u>Coefficients de régression des prédicteurs sur le BCTI</u> SPQ $\beta= -0,345$ $p < 0.01$ PDI $\beta= 0,140$ $p < 0.05$ BADE $\beta= 0.158$ $p < 0,01$	L'étude suggère que les sujets présentant un score élevé de croyance aux TC présentent des biais de confirmation et d'acceptation de fausses affirmations plus importants que la population générale. Ces biais ont également été retrouvés de manière plus prononcée chez les sujets présentant des scores élevés à la PDI et à la SPQ. Ces résultats appuient l'idée que les individus adhérant aux TC sont plus susceptibles de présenter des traits psychopathologiques subcliniques que la population générale.	- La population de l'étude provenait de pays uniquement occidentaux ne permettant pas une représentation de la population mondiale. - D'autre comorbidité non mesuré auraient pu influencer les résultats. -La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité entre les variables mesurées.

SCATI=Coolidge Axis-II Inventory – Short Form., BCTI=The Belief in CTs Inventory, SAPAS = Structured Assessment of Personality Abbreviated Scale, SPQ=schizotypal Personality Questionnaire, BADE task =Bias Against Disconfirmatory Evidence task, GCBS=Generic Conspiracist Beliefs Scale, PDI=Peters Delusions Inventory

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Larsen et al	2021	IUS WSC GPTS GCBS	-Étude de corrélation- - Analyse de régression multivariée	<u>Coefficient de corrélation avec TC</u> Idée paranoïaque $r=0.235$ $p < 0,001$ Pensée magique $r = 0,337$ $p < 0,001$ perceptions anormales $r=0,288$ $p<0,001$ <u>Analyse de régression</u> Pensée magique $\beta=.37$ $p=0.01$ Idée paranoïaque $\beta=.148$, $p=.034$ anomalies de perceptions $\beta=-0,04$ $p=0,76$	Cette étude suggère que le trouble de la personnalité schizotypique est corrélé à l'adhésion aux théories du complot sur le COVID-19. En examinant les différents critères du diagnostic de schizotypie, l'étude suggère que les pensées magiques et les idées paranoïaques sont des variables indépendantes prédisant l'adhésion aux théories du complot. En revanche, les anomalies de perception n'étaient pas significatives après analyse multivariée.	-La méthode corrélationnelle utilisée ne permet que de faire des hypothèses sur la direction des liens de causalité entre les variables mesurées. - L'étude a été réalisée dans le cadre de la pandémie de COVID-19, ce qui pourrait avoir entraîné une surestimation des résultats. - L'étude se limite à une population d'étudiants provenant de pays occidentaux, ce qui limite la généralisation des résultats à d'autres populations.
Stasielowicz et al	2021	GCBS BCTI CMQ	- Meta analyse - Analyse du modérateur.	<u>Nombre d'études</u> $k = 87$ <u>Taille des échantillons</u> 3824 et 51015 sujets <u>Lien entre TC et paranoïa</u> $r = 0.34$ $p < .001$ <u>Lien entre TC et schizotypie</u> $r = 0,30$ $p < 0,01$ <u>Analyse des modérateurs</u> paranoïa: $r_{BCTI} = 0.34$, $r_{CMQ} = 0.22$, $r_{GCBS} = 0.41$ schizotypie: $r_{BCTI} = 0.20$, $r_{GCBS} = 0.40$,	La méta-analyse renforce la robustesse des résultats suggérant un lien entre idéation paranoïde, schizotypie et croyances aux théories du complot. L'hétérogénéité des résultats semble s'expliquer par les différentes échelles de mesure des théories du complot utilisées dans les études incluses.	-Forte hétérogénéité des résultats dans les études incluses. -La méthode corrélationnelle utilisée permet seulement de formuler des hypothèses sur la direction des liens de causalité -Les résultats sont obtenus par des mesures auto-évaluées ou par questionnaire, ce qui peut introduire un biais augmentant artificiellement les corrélations retrouvées

IUS=Intolerance of Uncertainty Scale ,WSC=Wisconsin Schizotypy Scales GPTS=Green Paranoid Thought scale, GCBS=Generic Conspiracist Beliefs Scale, BCTI=The Belief in CTs Inventory, CMQ=Conspiracy Mentality Questionnaire

Auteurs	Année de publication	Échelle de cotation	Méthode d'analyse	Principaux résultats	Interprétation	Limitation
Greenburgh et al.	2022	GPTS CCIQ CMQ	- Étude de corrélation - Analyse de réseaux	<u>Coefficient de corrélation</u> TC associé a paranoïa $r = 0.21, p < 0.001$ Le score de paranoïa et le score a CCIQ sont liée $\beta = 0.83, 95\% \text{ CI} = 0.72 p < 0,01$	L'étude suggère que la paranoïa est significativement prédite par l'approbation de tous les types d'éléments du questionnaire CCIQ, en particulier par les critères du CCIQ portant sur une atteinte de la société plutôt que sur l'individu en particulier.	- L'étude a été réalisée dans le cadre de la pandémie de COVID-19, ce qui pourrait avoir entraîné une surestimation des résultats.

GPTS=Green Paranoid Thought scale, CCIQ=Components of Conspiracy Ideation Questionnaire, CMQ=Conspiracy Mentality Questionnaire

C) DISCUSSION

L'objectif de cette revue est d'explorer l'existence de liens significatifs entre la croyance en des théories du complot et les troubles de la personnalité du Cluster A.

Malgré le nombre croissant d'études publiées sur ce sujet, il s'agit encore d'un domaine de recherche relativement peu exploré, mais en constante expansion, notamment en réponse à des événements marquants tels que la crise du COVID-19 ou l'invasion du Capitole des États-Unis en janvier 2021.

Les résultats de cette revue suggèrent l'existence d'une corrélation robuste entre l'adhésion aux théories du complot et les troubles de la personnalité du Cluster A.

Plus précisément, des corrélations sont particulièrement bien établies entre l'adhésion aux théories du complot, le trouble de la personnalité paranoïaque et le trouble de la personnalité schizotypique. Ces deux troubles de la personnalité sont particulièrement mis en avant en raison de leur proximité conceptuelle avec le complotisme, ce qui explique le nombre d'études spécifiquement axées sur ces deux troubles de la personnalité.

Il est également important de noter qu'en raison du nombre limité d'études disponibles dans la littérature, aucun lien significatif n'a pu être établi entre le trouble de la personnalité schizoïde et la croyance complotiste.

D'autres troubles de la personnalité, tels que le trouble de la personnalité borderline, ont également montré des corrélations significatives avec les croyances complotistes, mais aucun autre trouble de la personnalité n'a présenté des résultats aussi significatifs que le trouble de la personnalité schizotypique et paranoïaque.

Cependant, il est essentiel de comprendre que l'interprétation d'une corrélation ne constitue toutefois pas une preuve de relation de causalité, et elle peut être influencée par d'autres variables ou relever de la coïncidence.

La corrélation mesure simplement l'intensité de la relation entre les variables, et notre revue met en évidence que les personnes ayant des croyances complotistes ont tendance à présenter des caractéristiques associées aux troubles de la personnalité du Cluster A, et vice versa.

Dans la majorité des études incluses dans notre revue, après avoir examiné les corrélations, des analyses de régression multivariées et d'autres types d'analyses ont été effectuées pour confirmer les relations entre le complotisme et les troubles de la personnalité du Cluster A

En général, les troubles de la personnalité et l'adhésion aux théories du complot étaient subdivisés en différents symptômes ou critères à l'aide d'échelles. Le but de ces analyses était d'estimer la relation entre ces deux entités indépendantes tout en contrôlant d'autres variables potentielles qui pourraient influencer cette relation.

Notre revue révèle des associations significatives, notamment en ce qui concerne les sous-critères tels que les "croyances inhabituelles", la "méfiance" et la "pensée magique".

Cela suggère que la relation entre ces deux phénomènes ne peut pas être entièrement expliquée par d'autres facteurs, renforçant ainsi l'idée qu'il existe une liaison directe ou causale entre la croyance aux théories du complot et les troubles de la personnalité du Cluster A.

En combinant ces deux types de résultats, notre revue suggère qu'il existe un lien étroit entre les croyances complotistes et les troubles de la personnalité du Cluster A qui va au-delà de la simple coïncidence.

Il est essentiel de souligner que, bien que des relations significatives existent entre le complotisme et les troubles de la personnalité du Cluster A, il ne faut pas interpréter ces résultats comme faisant du complotisme une expression clinique d'une pathologie mentale.

En réalité, tout comme les troubles de la personnalité du Cluster A, les croyances complotistes ne doivent pas être considérées comme l'expression d'un trouble psychotique, mais plutôt comme des croyances multidimensionnelles qui peuvent varier en intensité sans nécessairement atteindre un niveau de signification clinique.

Cependant, il est important de noter que certaines croyances complotistes peuvent avoir un impact social et fonctionnel significatif sur les individus qui y adhèrent, même si elles ne doivent pas être qualifiées de délirantes. C'est dans ce contexte que le concept de continuum de la psychose a été proposé par certains auteurs. Ce concept permet d'intégrer la présence d'expériences de type psychotique s'exprimant de manière subclinique au sein d'une population à risque élevé de psychose clinique ultérieure, sans pour autant qualifier la personne de psychotique. De manière similaire, ce spectre psychotique semble également s'appliquer aux individus complotistes.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, des différences conceptuelles existent entre les troubles psychotiques et les croyances complotistes, ce qui ne permet pas de classer les croyances en complots, même les plus extrêmes, comme délirantes.

Cependant, les études incluses dans cette revue nous permettent de mettre en évidence l'existence de liens étroits et significatifs entre les troubles de la personnalité du Cluster A et la croyance complotiste, intégrant ainsi les croyances complotistes au sein du spectre de la psychose en tant qu'entité indépendante subclinique.

Tout comme les troubles de la personnalité, la croyance complotiste est un phénomène complexe influencé par des facteurs bio-psycho-sociaux qui évoluent dans le temps, altérant le fonctionnement de l'individu, sans nécessairement être induit par une pathologie mentale.

Il est également pertinent de se questionner sur l'origine des croyances complotistes.

Si nous établissons l'hypothèse d'un parallèle avec les troubles de la personnalité alors les périodes de l'enfance et de l'adolescence devraient jouer un rôle crucial dans le développement d'une mentalité conspirationniste. En effet, les enfants mais surtout les adolescents se trouvent à un stade clé de leur développement, au cours duquel ils esquissent leur première vision du monde, une vision qui peut souvent façonner leurs croyances futur.

Une enquête menée en 2021 par Milan Presse en association avec le CSA auprès de 1000 adolescents âgés de 10 à 15 ans révélait que 9 adolescents sur 10 estimaient "qu'il est facile de déformer une information". Ces résultats semblent encourageants, car ils pourraient indiquer une efficacité dans l'apprentissage de la pensée critique et de la réflexion analytique ("système 2") chez la population adolescente. .

Cependant, une autre interprétation possible serait qu'il existe une méfiance systématique envers les sources d'information, ce qui pourrait conduire à une confusion quant à ce en quoi croire et en qui avoir confiance, etc. Hors, l'étude révélait que 85 % des adolescents de l'étude étaient attirés par des théories complotistes. De plus, 69 % des adolescents ne cherchaient que rarement la source des informations, ce qui suggère plutôt l'hypothèse d'une méfiance généralisée.

Sans forcément y adhérer pleinement, les adolescents considéraient comme "possible" ou "peut-être possible" l'existence d'organisations secrètes qui dirigeraient le monde, d'une collusion entre l'État et les laboratoires pharmaceutiques pour dissimuler la toxicité des vaccins, etc.

Cette adhésion, même légère, des adolescents à de telles théories pourrait favoriser la construction d'une pensée conspirationniste qui pourrait finir par façonner leur vision du monde.

Cependant, cette vision alarmiste doit être nuancée en l'absence d'études empiriques sérieuses sur l'adhésion supposée massive des adolescents aux théories du complot.

Une étude menée par Jane Cayrel sur le complotisme chez les adolescents (138) fournit quelques éléments de réponse.

Dans cette étude, les adolescents semblaient être plus perméables que les adultes aux interprétations "alternatives" de l'actualité, avec parfois des croyances complotistes plus enracinées. Le sexe, l'âge des adolescents et le temps d'exposition aux réseaux sociaux n'avaient que peu d'incidence sur les résultats, tandis que d'autres variables étaient significatives.

Par exemple, le niveau d'études des parents semblait partiellement protéger les adolescents contre la crédulité, probablement grâce à une meilleure stimulation cognitive, tandis qu'une surexposition répétée aux théories du complot (via la télévision, les vidéos en ligne ou l'influence de proches) favorisait les croyances complotistes.

Une autre étude réalisée par Daniel Freeman (139) s'est intéressée à l'enfance et à l'adolescence des adultes qui adhèrent aux théories du complot.

Dans cette étude, il a été constaté que les adultes complotistes étaient plus susceptibles d'avoir développé un attachement insécure, évitant et anxieux pendant leur enfance et leur adolescence.

De plus, les adultes complotistes auraient présenté un soutien social et familial moindre durant leurs enfances ou leurs adolescences.

Ces résultats corroborent les conclusions de notre première partie de thèse, mais une recherche plus approfondie est nécessaire pour parvenir à des conclusions définitives.

Toutefois, il semble que, de manière similaire aux troubles de la personnalité, les expériences de l'enfance et de l'adolescence aient un impact sur le développement et l'adhésion aux théories du complot.

Notre revue présente certaines limites.

Plusieurs biais ont pu apparaître lors de notre inclusion :

- Notre revue étant une étude narrative de la littérature, l'utilisation d'un seul moteur de recherche, l'absence de double lecture, mais aussi le fait que l'équation de recherche utilise des termes correspondant à un phénomène encore mal connu et dépourvu d'une terminologie définitive, ont pu entraîner un biais dans la sélection.
- Un nombre important d'articles exclus de cette revue étaient des articles d'opinion, ne fournissant aucun résultat mais soulignant une opposition entre des auteurs cherchant à définir le complotisme comme un trait pathologique et des auteurs cherchant à réfuter cette affirmation. Cependant, l'hypothèse de la présence d'une continuité d'un spectre psychotique plaçant le complotisme comme une entité multifactorielle au sein de laquelle s'expriment des symptômes psychotiques infra-cliniques semble être la vision la plus commune et la moins dogmatique dans la littérature récente.
- Plusieurs études exclues ne rapportaient pas de résultats et présentaient uniquement leur méthodologie, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que ces études n'ont pas trouvé de résultats significatifs. .

D'autres biais sont également apparus dans les articles inclus :

- Dans la majorité des études incluses, les populations ciblées étaient d'origine occidentale, ce qui ne permet pas de généraliser les résultats à la population mondiale. Le complotisme a eu un impact très fort sur les sociétés occidentales, notamment lors de la pandémie de COVID-19. Cependant, étant donné les mécanismes impliqués et la prévalence du complotisme dans les sociétés humaines, il est plausible que les résultats seraient sensiblement les mêmes dans d'autres populations. Il convient de noter que le sexe et l'âge moyen ont été pris en compte dans la plupart des études, ce qui permet de généraliser les résultats aux hommes et aux femmes de tous âges.

- La plupart des résultats provenaient de sondages en ligne visant à obtenir un échantillon représentatif de la population. Cependant, plusieurs biais ont pu être induits en raison du caractère même de ces sondages. Les questionnaires utilisés étaient des auto-questionnaires, ce qui pouvait entraîner un biais de réponse. Il est envisageable qu'un individu fortement complotiste, donc méfiant, refuse de participer ou tente délibérément de fausser les résultats en répondant de manière biaisée. Cependant, différentes méthodes de contrôle ont été mises en place notamment en limitant le temps de réponse pour permettre l'inclusion ou en évitant le remplissage «à l'aveugle» des questionnaires afin de réduire ce risque.

De plus, plusieurs études, notamment aux États-Unis, ont utilisé des sondages en ligne via MTurk, connu pour attirer des participants moins extravertis et ayant une estime de soi moins élevée que les échantillons traditionnels, éléments considérés comme des facteurs de risque pour l'adhésion aux théories du complot.

- L'utilisation d'échelles de mesure non diagnostiques pour évaluer les symptômes psychotiques pourrait également avoir induit un biais. Certains patients présentant des troubles atteignant un seuil correspondant à un critère pathologique de trouble psychotique ont ainsi pu être classés comme correspondant à un trouble de la personnalité schizotypique.

- Comme mentionné précédemment, la recherche sur le complotisme est encore un domaine récent qui ne dispose pas encore d'une structure claire et standardisée. Ainsi, de nombreuses échelles différentes ont été utilisées pour évaluer le complotisme (CMQ, GCBS, C-CTBQ, BCTI, CTQ, etc.), ce qui comporte un risque de confusion entre différents phénomènes et peut entraîner une perte de précision dans la définition même du complotisme.

De même, la comparaison avec les troubles de la personnalité a pu utiliser différents questionnaires (PCL, EPFV, SAPAS, WSC, PDI, etc.) et différentes approches théoriques vis-à-vis des troubles de la personnalité (DSM-5, Big Five, etc.), ce qui peut induire de la confusion dans les résultats.

- En ce qui concerne les méthodes d'analyse, la plupart des études ont utilisé des analyses de corrélation suivies d'analyses de régression multivariée. Cependant, malgré les corrélations et les associations significatives entre le complotisme et les troubles de la personnalité du Cluster A mises en évidence par ces méthodes, elles ne permettent que de formuler des hypothèses sur l'existence et la direction des liens de causalité entre les variables mesurées.

En d'autres termes, bien qu'un lien significatif existe entre la croyance complotiste et le trouble de la personnalité du Cluster A, notre revue ne permet pas d'établir un lien de cause à effet.

Cette conclusion n'est pas surprenante étant donné que nous postulons l'existence de deux entités cliniques distinctes mais intimement liées au sein des couches les plus basses du spectre psychotique.

- De plus, deux études incluses dans notre revue étaient des méta-analyses présentant une forte hétérogénéité des résultats des différentes études qu'elles englobaient. Cette hétérogénéité découlait des mêmes difficultés que nous avons observées dans notre revue, à savoir l'utilisation de nombreuses échelles de mesure des théories du complot et des troubles de la personnalité.

L'inclusion de ces deux méta-analyses a également pu entraîner une certaine redondance dans nos résultats, étant donné que certains articles étaient inclus dans les deux études. Cependant, il semble peu probable que cette redondance ait eu un impact significatif sur les résultats de notre revue.

D) CONCLUSION

Le développement de croyances aux théories du complot est un phénomène complexe qui a existé dans les sociétés humaines à toutes les époques et dans toutes les cultures.

La perception du complotisme a beaucoup évolué au fil du temps, et un modèle intégrant des facteurs cognitifs, émotionnels et motivationnels a émergé récemment pour mieux comprendre ce phénomène, qui a acquis une importance croissante avec un impact significatif sur nos sociétés.

Notre revue suggère l'existence d'un lien étroit entre les croyances complotistes et les troubles de la personnalité du Cluster A qui dépasse la simple coïncidence, ce qui indique une relation complexe et solide entre ces deux phénomènes.

Cependant, il est essentiel de noter que ces résultats ne prouvent pas nécessairement une relation de cause à effet.

Pour mieux comprendre la nature précise de cette relation et les mécanismes sous-jacents qui pourraient l'expliquer, il est impératif de poursuivre la recherche.

Il serait notamment intéressant de mener des études longitudinales et expérimentales pour explorer si les croyances complotistes peuvent aggraver ou être aggravées par les troubles de la personnalité du Cluster A.

De plus, il serait judicieux d'examiner de manière scientifique l'existence des facteurs de risque communs évoqués dans la première partie de cette thèse.

Ces approches permettraient d'approfondir notre compréhension de la relation entre les croyances complotistes et les troubles de la personnalité du Cluster A.

Liste des tables

Tableau 1: Différences entre croyance complotiste et délire de persécution	80
Tableau 2: Résultats quantitatifs	95
Tableau 3: Résultat qualitatifs	102

Liste des figures

Figure 1: Illustration du raisonnement complotiste	12
Figure 2: Représentation schématique du système de pensée appliqué au complotisme	20
Figure 3: Illusion de Müller-Lyer	21
Figure 4: Modèle l'aisance cognitive	25
Figure 5: Illustration de l'aisance cognitive	26
Figure 6: L'aisance cognitive dans la propagande complotiste	27
Figure 7: Illustration de l'étude de Shai Danziger sur L'épuisement du système 2	29
Figure 8: Codex des biais cognitifs	34
Figure 9: Schéma illustratif du biais de confirmation	40
Figure 10: Illustration du biais de perception de corrélation illusoire	43
Figure 11: Illustration du biais de perception de corrélation illusoire	43
Figure 12: Illustration du biais d'intentionnalité	44
Figure 13: Illustration de l'effet Dunning-Kruger	46
Figure 14: Illustration de l'effet Dunning-Kruger appliqué au complotisme	48
Figure 15: Illustration du biais de disponibilité appliqué au complotisme	52
Figure 16: Illustration de la suggestibilité différée appliqué au complotisme	54
Figure 17: Illustration de l'erreur d'attribution appliqué au complotisme	56
Figure 18: Illustration d'une théorie du complot basé sur une résolution de l'incertitude	63
Figure 19: La place de l'anomie dans le complotisme	66
Figure 20: Pyramide des besoins de Maslow	71
Figure 21: Modèle explicatif du complotisme	75
Figure 22: Flow-chart	91

Références

- 1- Remise du rapport de la Commission Bronner. | Élysée (elysee.fr)
<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2022/01/11/remise-du-rapport-de-la-commission-bronner>
- 2- J. Eric Oliver, Thomas J Wood , Conspiracy Theories and the Paranoid Style of Mass Opinion , March 2014, <https://doi.org/10.1111/ajps.12084>
- 3- T. Sanders, « Imagining the Dark Continent : the Met, the Media and the Thames Torso », Cambridge Anthropology, t. 23, 3/2003, p. 59-60. <https://www.jstor.org/stable/23820335>
- 4- Brotherton, R., & Eser, S. (2015). Bored to fears: Boredom proneness, paranoia, and conspiracy theories. *Personality and Individual Differences*, 80,1–5
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.02.011>
- 5- Uscinski and Parent, Conspiracy Theories are for Losers ,APSA 2011 Annual MeetingPaper , Aout 2011, http://www.apsanet.org/content_65547.cfm
- 6- Daniel Kahneman, Thinking, Fast and Slow,2011
- 7- Shah, A. K., & Oppenheimer, D. M. (2008). Heuristics made easy: An effort-reduction framework. *Psychological Bulletin*, 134(2), 207–222. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.134.2.207>
- 8- Swami et al. Analytic thinking reduces belief in conspiracy theories, Volume 133, Issue , December 2014, Pages 572-585 <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2014.08.006>
- 9- Evans J. St.B.T. Hypothetical thinking : Dual Processes in reasoning and judgment. Hove, UK : Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203947487>
- 10- Alter, A. L., Oppenheimer, D. M., Epley, N., & Eyre, R. N. (2007). Overcoming intuition: Metacognitive difficulty activates analytic reasoning. *Journal of Experimental Psychology: General*, 136(4), 569–576. <https://doi.org/10.1037/0096-3445.136.4.569>
- 11- Stein et al ,Conspiracy theories in the era of COVID-19: A tale of two pandemic, January 2021 <https://doi.org/10.1111/ijcp.13778>
- 12- Florent Poupart , Psychological and psychopathological issues of conspiracy theories: From the COVID-19 health crisis to the existential crisis ,2021, <https://doi.org/10.1016/j.amp.2021.03.004>
- 13- Wickens, C. D. The structure of attentional resources In: Nickerson R. S. (Ed.), *Attention & Performance*, VIII, (pp. 239–257). Hillsdale, N.J.: Erlbaum.(1980).

- 14- Shai Danziger, Jonathan Levav, Extraneous factors in judicial decisions, April 11, 2011, <https://doi.org/10.1073/pnas.1018033108>
- 15- Friston K, Kilner J, Harrison L. A free energy principle for the brain. *J Physiol Paris* 2006;100(1–3):70 <https://doi.org/10.1016/j.jphysparis.2006.10.001>
- 16- Shipp S, Adams RA, Friston KJ. Reflections on agranular architecture: predictive coding in the motor cortex, 2013, <https://doi.org/10.1016/j.tins.2013.09.004>.
- 17- Friston K, Rigoli F, Ognibene D, et al. Active inference and epistemic value. *Cogn Neurosci* 2015;<https://doi.org/10.1080/17588928.2015.1020053>
- 18- Friston KJ, Daunizeau J, Kilner J, et al. Action and behavior: a free-energy formulation. *Biol Cybern* 2010; <https://doi.org/10.1007/s00422-010-0364-z>
- 19- Gigerenzer, G. (1996). On narrow norms and vague heuristics: A reply to Kahneman and Tversky. *Psychological Review*, 103(3), 592–596. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.103.3.592>
- 20- Zajonc, R. B. Attitudinal effects of mere exposure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9(2, Pt.2), 1–27.(1968) <https://doi.org/10.1037/h0025848>
- 21- Aumyo Hassan, The effects of repetition frequency on the illusory truth effect , *Cognitive Research: Principles and Implications* 6, Article number: 38 (2021) 10.1186/s41235-021-00301-5
- 22- Einstein & Glick, Do I Think BLS Data are BS? The Consequences of Conspiracy Theories 2015 <https://www.jstor.org/stable/43653509>
- 23- Butler, Koopman & Zimbardo, "The Psychological Impact of Viewing the Film 'JFK': Emotions, Beliefs, and Political Behavioral Intentions" , 1995, <https://doi.org/10.2307/3791831>
- 24- Iguarta, J. J., and Barrios, I. . Changing real-world beliefs with controversial movies: processes and mechanisms of narrative persuasion, 2012, DOI:10.1111/j.1460-2466.2012.01640.x
- 25- Slater, M. D., Rouner, D., & Long, M. (2006). Television Dramas and Support for Controversial Public Policies: Effects and Mechanisms. *Journal of Communication*, 56(2), 235–252. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2006.00017.x>
- 26- Birte English Thomas Mussweiler, et Fritz Strack, « Playing Dice with Criminal Sentences : The Influence of Irrelevant Anchors on Experts' Judicial Decision Making, 2006, <https://doi.org/10.1177/014616720528215>
- 27- Tanya O'Garra,,The effect of anchors and social information on behaviour, 2020 <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0231203>
- 28- Calvillo & Thomas, Initial Accuracy Focus Reduces the Effect of Prior Exposure on Perceived Accuracy of News Headlines, 2020, DOI: 10.1186/s41235-020-00257-y
- 29- Donald A Redelmeier and Amos Tversky, Patients' memories of painful medical treatments:

- real-time and retrospective evaluations of two minimally invasive procedures, 1996, DOI: 10.1016/0304-3959(96)02994-6
- 30- Sophie Martin. Les phénomènes climatiques influencent-ils réellement la douleur arthrosique ?. *Sciences du Vivant [q-bio]*. 2007.〈hal-01732340〉
- 31- Van Prooijen. connecting the dots: Illusory pattern perception predicts belief in conspiracies and the supernatural, 2017, <https://doi.org/10.1002/ejsp.2331>
- 32- Daniel de Oliveira Fernandes, Pascal Wagner-Egger: Effects of Illusory Pattern Perception and Conjunction Fallacy on Conspiracist and Paranormal Beliefs, August 2020, DOI:10.13140/RG.2.2.21053.69604
- 33- Brotherton, R., & French, Belief in Conspiracy Theories and Susceptibility to the Conjunction Fallacy, January 2014, <https://doi.org/10.1002/acp.2995>
- 34- Whitson, J. A., & Galinsky, J. D. . Lacking Control Increases Illusionary Pattern Perception. (2008) <https://doi.org/10.1126/science.1159845>
- 35- M. Douglas, M Sutton ,Someone is pulling the strings: hypersensitive agency detection and belief in conspiracy theories,Dec 2014 <https://doi.org/10.1080/13546783.2015.1051586>
- 36- Kruger, J., & Dunning, D. (1999). Unskilled and unaware of it: How difficulties in recognizing one's own incompetence lead to inflated self-assessments. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(6), 1121–1134. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.6.1121>
- 37- M.Motta, T.Callaghan, Knowing less but presuming more: Dunning-Kruger effects and the endorsement of anti-vaccine policy attitudes, 2018 doi.org/10.1016/j.socscimed.2018.06.032
- 38- S J Heine , D R Lehman ,Divergent consequences of success and failure in japan and north america: an investigation of self-improving motivations and malleable selves, 2001
- 39- Barry M.Staw, «Knee-deep in the big muddy: a study of escalating commitment to a chosen course of action» ,June 1976 [https://doi.org/10.1016/0030-5073\(76\)90005-2](https://doi.org/10.1016/0030-5073(76)90005-2)
- 40- Forsyth, Donelson R. "The Psychology of Groups." In *Psychology*, edited by R. Biswas-Diener and E. Diener. Noba Textbook Series. Champaign, IL: DEF Publishers, 2014. [http:// nobaproject.com/textbooks/introduction-to-psychology-the-full-noba-collection](http://nobaproject.com/textbooks/introduction-to-psychology-the-full-noba-collection).
- 41- Secchi, D., Bui, H.T.M. Group Effects on Individual Attitudes Toward Social Responsibility. *J Bus Ethics* 149, 725–746 (2018). <https://doi.org/10.1007/s10551-016>
- 42- Robyn A. LeBoeuf , Michael I. Norton, Consequence-Cause Matching: Looking to the Consequences of Events to Infer Their Causes, *Journal of Consumer Research*, Volume 39, Issue 1, 1 June 2012, Pages 128–141, <https://doi.org/10.1086/662372>
- 43- Fischhoff, B., Slovic, P., & Lichtenstein, S. (1978). Fault trees: Sensitivity of estimated failure probabilities to problem representation. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 4(2), 330–344. <https://doi.org/10.1037/0096-1523.4.2.330>
- 44- Loftus, G. R., & Mackworth, N. H. (1978). Cognitive determinants of fixation location during picture viewing. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and*

- Performance, 4(4), 565–572. <https://doi.org/10.1037/0096-1523.4.4.565>
- 45- Okado Y, Stark CE. Neural activity during encoding predicts false memories created by misinformation. *Learn Mem.* 2005 Jan-Feb;12(1):3-11. doi: 10.1101/lm.87605. PMID: 15687227; PMCID: PMC548489.
- 46- Zaragoza, Maria & Belli, Robert & Payment, Kristie. Misinformation Effects and the Suggestibility of Eyewitness Memory. (2007)
- 47- Naqvi, N., Shiv, B., & Bechara, A. (2006). The Role of Emotion in Decision Making: A Cognitive Neuroscience Perspective. *Current Directions in Psychological Science*, 15(5), 260–264. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8721.2006.00448.x>
- 48- Douglas, K.M., Uscinski, J.E., Sutton, R.M., Cichocka, A., Nefes, T., Ang, C.S. and Deravi, F. (2019), Understanding Conspiracy Theories. *Political Psychology*, 40: <https://doi.org/10.1111/pops.12568>
- 49- Greenstein M, Franklin N. Anger Increases Susceptibility to Misinformation. *Exp Psychol.* 2020 May;67(3):202-209. doi: 10.1027/1618-3169/a000489. PMID: 32900296.
- 50- Van Prooijen JW, Douglas KM. Conspiracy theories as part of history: The role of societal crisis situations. *Mem Stud.* 2017 Jul;10(3):323-333. doi: 10.1177/1750698017701615. Epub 2017 Jun 29. PMID: 29081831; PMCID: PMC5646574.
- 51- Grzesiak-Feldman, M. The Effect of High-Anxiety Situations on Conspiracy Thinking. *Curr Psychol* 32, 100–118 (2013). <https://doi.org/10.1007/s12144-013-9165-6>
- 52- Jennifer S. Lerner & Dacher Keltner (2000) Beyond valence: Toward a model of emotion-specific influences on judgement and choice, *Cognition and Emotion*, 14:4, 473-493, DOI: 10.1080/026999300402763
- 53- Park CL. Making sense of the meaning literature: an integrative review of meaning making and its effects on adjustment to stressful life events. *Psychol Bull.* 2010 Mar;136(2):257-301. doi: 10.1037/a0018301. PMID: 20192563.
- 54- van Prooijen JW, van Vugt M. Conspiracy Theories: Evolved Functions and Psychological Mechanisms. *Perspect Psychol Sci.* 2018 Nov;13(6):770-788. doi: 10.1177/1745691618774270. Epub 2018 Sep 19. PMID: 30231213; PMCID: PMC6238178.
- 55- Salari N, Hosseini-Far A, Jalali R, Vaisi-Raygani A, Rasoulpoor S, Mohammadi M, Rasoulpoor S, Khaledi-Paveh B. Prevalence of stress, anxiety, depression among the general population during the COVID-19 pandemic: a systematic review and meta-analysis. *Global Health.* 2020 Jul 6;16(1):57. doi: 10.1186/s12992-020-00589-w. PMID: 32631403; PMCID: PMC7338126.
- 56- Delouvée, S. (2015). Repeating is not believing: the transmission of conspiracy theories. *Diogenes*, 62(3–4), 56–63. <https://doi.org/10.1177/0392192120945609>
- 57- Wagner-Egger, P., Bangerter, A., Gilles, I., Green, E., Rigaud, D., Krings, F., Staerklé, C., & Clémence, A. (2011). Lay perceptions of collectives at the outbreak of the H1N1 epidemic: heroes, villains and victims. *Public Understanding of Science*, 20(4), 461–

476. <https://doi.org/10.1177/0963662510393605>
- 58- Jolley D, Douglas KM. The social consequences of conspiracism: Exposure to conspiracy theories decreases intentions to engage in politics and to reduce one's carbon footprint. *Br J Psychol.* 2014 Feb;105(1):35-56. doi: 10.1111/bjop.12018. Epub 2013 Jan 4.
- 59- Federico, C.M., Williams, A.L. and Vitriol, J.A. (2018), The role of system identity threat in conspiracy theory endorsement. *Eur. J. Soc. Psychol.*, 48: 927. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2495>
- 60- Neophytos Georgiou, Paul Delfabbro, Ryan Balzan, COVID-19-related conspiracy beliefs and their relationship with perceived stress and pre-existing conspiracy beliefs, *Personality and Individual Differences*, Volume 166, 2020, <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110201>.
- 61- Friston, K.J., Daunizeau, J., Kilner, J. et al. Action and behavior: a free-energy formulation. *Biol Cybern* 102, 227–260 (2010). <https://doi.org/10.1007/s00422-010-0364-z>
- 62- Botteman H, Chevance A, Joly L. Une psychiatrie sans esprit ? [Psychiatry without mind?]. *Encephale.* 2021 Dec;47(6):605-612. French. doi: 10.1016/j.encep.2021.05.006. Epub 2021 Sep 24. PMID: 34579938.
- 63- Friston, K. (2005). Hallucinations and perceptual inference. *Behavioral and Brain Sciences*, 28(6), 764-766. doi:10.1017/S0140525X05290131
- 64- Constant A., Ramstead M.J., Veissière S.P., et al. Regimes of expectations: an active inference model of social conformity and human decision making. *Front Psychol.* 2019;10:679
- 65- Friston KJ, Stephan KE, Montague R, Dolan RJ. Computational psychiatry: the brain as a phantastic organ. *Lancet Psychiatry.* 2014 Jul;1(2):148-58. doi: 10.1016/S2215-0366(14)70275-5. Epub 2014 Jul 9. PMID: 26360579.
- 66- Goertzel, T. (1994). Belief in Conspiracy Theories. *Political Psychology*, 15(4), 731–742. <https://doi.org/10.2307/3791630>
- 67- Léger-Goodes T, Malboeuf-Hurtubise C, Mastine T, Généreux M, Paradis PO, Camden C. Eco-anxiety in children: A scoping review of the mental health impacts of the awareness of climate change. *Front Psychol.* 2022 Jul 25;13:872544. doi: 10.3389/fpsyg.2022.872544. PMID: 35959069; PMCID: PMC9359205.
- 68- Teymoori, A., Bastian, B. and Jetten, J. (2017), Towards a Psychological Analysis of Anomie. *Political Psychology*, 38: 1009-1023. <https://doi.org/10.1111/pops.12377>
- 69- Wagner-Egger, Pascal & Bangerter, Adrian. (2007). La vérité est ailleurs: Corrélat de l'adhésion aux théories du complot [The truth lies elsewhere: Correlates of belief in conspiracy theories]. *Revue Internationale de Psychologie Sociale.* 20. 31-61.
- 70- Brotherton R, French CC, Pickering AD. Measuring belief in conspiracy theories: the generic conspiracist beliefs scale. *Front Psychol.* 2013 May 21;4:279. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00279. PMID: 23734136; PMCID: PMC3659314.
- 71- Ricky Green, Karen M. Douglas, Anxious attachment and belief in conspiracy

- theories, *Personality and Individual Differences*, Volume 125, 2018, Pages 30-37, ISSN 0191-8869, <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.12.023>.
- 72- Jolley D, Douglas KM, Leite AC, Schrader T. Belief in conspiracy theories and intentions to engage in everyday crime. *Br J Soc Psychol*. 2019 Jul;58(3):534-549. doi:
- 73- Wagner-Egger, Pascal & Adam-Troïan, Jaïs & Cordonier, Laurent & Cafiero, Florian & Bronner, Gérald. (2022). The Yellow Vests in France: Psychosocial Determinants and Consequences of the Adherence to a Social Movement in a Representative Sample of the Population. *International Review of Social Psychology*. 35. 1-14. 10.5334/irsp.556
- 74- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. John Wiley & Sons Inc. <https://doi.org/10.1037/10628-000>
- 75- Lewandowsky S, Gignac GE, Oberauer K. The robust relationship between conspiracism and denial of (climate) science. *Psychol Sci*. 2015 May;26(5):667-70. doi: 10.1177/0956797614568432. Epub 2015 Mar 26. PMID: 25814501.
- 76- Lewandowsky S, Oberauer K, Gignac GE. NASA faked the moon landing--therefore, (climate) science is a hoax: an anatomy of the motivated rejection of science. *Psychol Sci*. 2013 May;24(5):622-33. doi: 10.1177/0956797612457686. Epub 2013 Mar 26. PMID: 23531484.
- 77- Bruder M, Haffke P, Neave N, Nouripanah N, Imhoff R. Measuring individual differences in generic beliefs in conspiracy theories across cultures: conspiracy mentality questionnaire. *Front Psychol*. 2013 Apr 30;4:225. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00225. PMID: 23641227; PMCID: PMC3639408.
- 78- Lemay PJ, Cinnirella M. Beliefs in conspiracy theories and the need for cognitive closure. *Front Psychol*. 2013 Jun 27;4:378. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00378. PMID: 23818885; PMCID: PMC3694217.
- 79- Marchlewska, M., Cichocka, A., and Kossowska, M. (2018) Addicted to answers: Need for cognitive closure and the endorsement of conspiracy beliefs. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2308>.
- 80- Uscinski, J. E., Klofstad, C., & Atkinson, M. D. (2016). What Drives Conspiratorial Beliefs? The Role of Informational Cues and Predispositions. *Political Research Quarterly*, 69(1), 57–71. <https://doi.org/10.1177/1065912915621621>
- 81- Jolley D, Douglas KM. The effects of anti-vaccine conspiracy theories on vaccination intentions. *PLoS One*. 2014 Feb 20;9(2):e89177. doi: 10.1371/journal.pone.0089177. PMID: 24586574; PMCID: PMC3930676.
- 82- Karen M. Douglas, Robbie M. Sutton, Mitchell J. Callan, Rael J. Dawtry & Annelie J. Harvey (2016) Someone is pulling the strings: hypersensitive agency detection and belief in conspiracy theories, *Thinking & Reasoning*, 77, DOI: 10.1080/13546783.2015.1051586
- 83- Bost PR, Prunier SG. Rationality in conspiracy beliefs: the role of perceived motive. *Psychol Rep*. 2013 Aug;113(1):1130-40. doi: 10.2466/17.04.pr0.113x17z0. PMID: 2434080

- 84- Douglas KM, Leite AC. Suspicion in the workplace: Organizational conspiracy theories and work-related outcomes. *Br J Psychol.* 2017 Aug;108(3):486-506. doi: 10.1111/bjop.12212. Epub 2016 Aug 4. PMID: 27488243.
- 85- Swami, Viren & Coles, Rebecca & Stieger, Stefan & Pietschnig, Jakob & Furnham, Adrian & Rehim, Sherry & Voracek, Martin. (2011). Conspiracist Ideation in Britain and Austria: Evidence of a Monological Belief System and Associations Between Individual Psychological Differences and Real-World and Fictitious Conspiracy Theories. *British journal of psychology* (London, England : 1953). 102. 443-63. 10.1111/j.2044-
- 86- Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K.M. (2017). "I Know Things They Don't Know!": The Role of Need for Uniqueness in Belief in Conspiracy Theories. *Social Psychology*, 48,
- 87- Choi, D., Chun, S., Oh, H. et al. Rumor Propagation is Amplified by Echo Chambers in Social Media. *Sci Rep* 10, 310 (2020). <https://doi.org/10.1038/s41598-019-57272-3>
- 88- Marengo, D., Montag, C., Sindermann, C., Elhai, J.D., & Settanni, M. (2021). Examining the links between active Facebook use, received likes, self-esteem and happiness: A study using objective social media data. *Telematics Informatics*, 58, 101523.
- 89- Philippe Corcuff, « Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes, L. Boltanski. Gallimard, Paris (2012). 480 p. », *Sociologie du travail*, Vol. 56 - n° 1 | 2014, 129-131.
- 90- Cichocka, A., Marchlewska, M., & de Zavala, A. G. (2016). Does Self-Love or Self-Hate Predict Conspiracy Beliefs? Narcissism, Self-Esteem, and the Endorsement of Conspiracy Theories. *Social Psychological and Personality Science*, 7(2), 157–166. doi.org/10.1177/1948550615616170
- 91- Freeman D, Bentall RP. The concomitants of conspiracy concerns. *Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol.* 2017 May;52(5):595-604. doi: 10.1007/s00127-017-1354-4. Epub 2017 Mar 29. PMID: 28352955; PMCID: PMC5423964.
- 92- Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., Klein, O., Berjot, S. and Pantazi, M. (2018), Stigmatized beliefs: Conspiracy theories, anticipated negative evaluation of the self, and fear of social exclusion. *Eur. J. Soc. Psychol.*, 48: 939-954. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2498>
- 93- Franks B, Bangerter A, Bauer MW, Hall M, Noort MC. Beyond "Monologicality"? Exploring Conspiracist Worldviews. *Front Psychol.* 2017 Jun 20;8:861. doi: 10.3389/fpsyg.2017.00861. PMID: 28676768; PMCID: PMC5476781.
- 94- Grant L, Hausman BL, Cashion M, Lucchesi N, Patel K, Roberts J. Vaccination persuasion online: a qualitative study of two provaccine and two vaccine-skeptical websites. *J Med Internet Res.* 2015 May 29;17(5):e133. doi: 10.2196/jmir.4153. PMID: 26024907; PMCID: PMC4468570.
- 95- Jolley D, Meleady R, Douglas KM. Exposure to intergroup conspiracy theories promotes prejudice which spreads across groups. *Br J Psychol.* 2020 Feb;111(1):17-35. doi: 10.1111/bjop.12385. Epub 2019 Mar 13. PMID: 30868563; PMCID: PMC7004178.

- 96- Markus Kaakinen, Anu Sirola, Iina Savolainen & Atte Oksanen (2020) Shared identity and shared information in social media: development and validation of the identity bubble reinforcement scale, *Media Psychology*, 23:1, 25-51, DOI: 10.1080/15213269.2018.1544910
- 97- Jakob Ohme (2021) Algorithmic social media use and its relationship to attitude reinforcement and issue-specific political participation – The case of the 2015 European immigration movements, *Journal of Information Technology & Politics*, 18:1, 36-54, DOI: 10.1080/19331681.2020.1805085
- 98- Imhoff, R., Zimmer, F., Klein, O. et al. Conspiracy mentality and political orientation across 26 countries. *Nat Hum Behav* 6, 392–403 (2022). <https://doi.org/10.1038/s41562-021-01258-7>
- 99- Oliver JE, Wood T. Medical conspiracy theories and health behaviors in the United States. *JAMA Intern Med.* 2014 May;174(5):817-8. doi: 10.1001/jamainternmed.2014.190. PMID: 24638266.
- 100- Georgieff Nicolas. Neuropsychopathologie cognitive sociale de l'action : apport à l'étude des symptômes positifs de la schizophrénie. In: *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n°31, 2000/2. Recherches sur la conscience en sciences cognitives. pp. 191-225. DOI :<https://doi.org/10.3406/intel.2000.1607>
- 101- Feyaerts J, Henriksen MG, Vanheule S, Myin-Germeys I, Sass LA. Delusions beyond beliefs: a critical overview of diagnostic, aetiological, and therapeutic schizophrenia research from a clinical-phenomenological perspective. *Lancet Psychiatry*. 2021 Mar;8(3):237-249. doi: 10.1016/S2215-0366(20)30460-0. Epub 2021 Jan 21. PMID: 33485408.
- 102- Broyd A, Balzan RP, Woodward TS, Allen P. Dopamine, cognitive biases and assessment of certainty: A neurocognitive model of delusions. *Clin Psychol Rev.* 2017 Jun;54:96-106. doi: 10.1016/j.cpr.2017.04.006. Epub 2017 Apr 18. PMID: 28448827.
- 103- Perälä J, Suvisaari J, Saarni SI, Kuoppasalmi K, Isometsä E, Pirkola S, Partonen T, Tuulio-Henriksson A, Hintikka J, Kieseppä T, Härkänen T, Koskinen S, Lönnqvist J. Lifetime prevalence of psychotic and bipolar I disorders in a general population. *Arch Gen Psychiatry.* 2007 Jan;64(1):19-28. doi: 10.1001/archpsyc.64.1.19. PMID: 17199051.
- 104- Laursen TM, Agerbo E, Pedersen CB. Bipolar disorder, schizoaffective disorder, and schizophrenia overlap: a new comorbidity index. *J Clin Psychiatry.* 2009 Oct;70(10):1432-8. doi: 10.4088/JCP.08m04807. Epub 2009 Jun 16. PMID: 19538905.
- 105- Lichtenstein P, Yip BH, Björk C, Pawitan Y, Cannon TD, Sullivan PF, Hultman CM. Common genetic determinants of schizophrenia and bipolar disorder in Swedish families: a population-based study. *Lancet.* 2009 Jan 17;373(9659):234-9. doi: 10.1016/S0140-6736(09)60072-6. PMID: 19150704; PMCID: PMC3879718.
- 106- Kenneth Subotnik and others, SA96. Schizophrenia and Schizophrenia-Spectrum Disorders in the First-Degree Relatives of Children and Adults With Schizophrenia: The UCLA

Family Study, *Schizophrenia Bulletin*, Volume 43, Issue suppl_1, March 2017, Page S147, <https://doi.org/10.1093/schbul/sbx023.094>

- 107- Mortensen PB, Pedersen MG, Pedersen CB. Psychiatric family history and schizophrenia risk in Denmark: which mental disorders are relevant? *Psychol Med*. 2010 Feb;40(2):201-
- 108- Posey, T. B., & Losch, M. E. (1983-1984). Auditory hallucinations of hearing voices in 375 normal subjects. *Imagination, Cognition and Personality*, 3(2), 99
<https://doi.org/10.2190/74V5-HNXN-JEY5-DG7W>
- 109- van Os J, Hanssen M, Bijl RV, Ravelli A. Strauss (1969) revisited: a psychosis continuum in the general population? *Schizophr Res*. 2000 Sep 29;45(1-2):11-20. doi: 10.1016/s0920-9964(99)00224-8. PMID: 10978868.
- 110- Chapman LJ, Chapman JP, Kwapil TR, Eckblad M, Zinser MC. Putatively psychosis-prone subjects 10 years later. *J Abnorm Psychol*. 1994 May;103(2):171-83. Doi: 10.1037//0021-843x.103.2.171. PMID: 8040487.
- 111- Le Pelley ME, Schmidt-Hansen M, Harris NJ, Lunter CM, Morris CS. Disentangling the attentional deficit in schizophrenia: pointers from schizotypy. *Psychiatry Res*. 2010 Apr 30;176(2-3):143-9. doi:10.1016/j.psychres.2009.03.027. Epub 2010 Feb 6. PMID: 20138371.
- 112- Jessica B. Myles, Susan L. Rossell, Andrea Phillipou, Elizabeth Thomas, Caroline Gurvich, Insights to the schizophrenia continuum: A systematic review of saccadic eye movements in schizotypy and biological relatives of schizophrenia patients, *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, Volume 72, 2017, <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2016.10.034>
- 113- Céline Cappe, Michael H. Herzog, Daniela A. Herzig, Andreas Brand, ,Cognitive disorganisation in schizotypy is associated with deterioration in visual backward masking, *Psychiatry Research*, ISSN 0165-1781, <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2012.07.001>.
- 114- Woodward TS, Moritz S, Chen EY. The contribution of a cognitive bias against disconfirmatory evidence (BADE) to delusions: a study in an Asian sample with first episode schizophrenia spectrum disorders. *Schizophr Res*. 2006 Apr;83(2-3):297-8. doi: 10.1016/j.schres.2006.01.015. Epub 2006 Mar 2. PMID: 16513331.
- 115- Zawadzki JA, Woodward TS, Sokolowski HM, Boon HS, Wong AH, Menon M. Cognitive factors associated with subclinical delusional ideation in the general population. *Psychiatry Res*. 2012 May 30;197(3):345-9. doi: 10.1016/j.psychres.2012.01.004. Epub 2012 Mar 13. PMID: 22421072.
- 116- Kaymaz N, Drukker et al Do subthreshold psychotic experiences predict clinical outcomes in unselected non-help-seeking population-based samples? A systematic review and meta-analysis, enriched with new results. *Psychol Med*. 2012 Nov;42(11):2239-53. doi: 10.1017/S0033291711002911. Epub 2012 Jan 20. PMID: 22260930.
- 117- Ciaran McGlone, BMG Halloween Poll: A third of Brits believe in Ghosts, Spirits or other types of Paranormal, 2017, BMG research.

- 118- Kumareswaran, Darshani Jai. "The Psychopathological Foundations of Conspiracy Theorists." (2014).
- 119- Anna Greenburgh, Nichola J. Raihani, Paranoia and conspiracy thinking, *Current Opinion in Psychology*, Volume 47, 2022, <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101362>.
- 120- Ferreira Rodrigues J, Cunha Dos Santos Filho MT, Aparecida de Oliveira LE, Brandenburg Siman I, Barcelos AF, de Paiva Anciens Ramos GL, Almeida Esmerino E, Gomes da Cruz A, Arriel RA. Effect of the COVID-19 pandemic on food habits and perceptions: A study with Brazilians. *Trends Food Sci Technol*. 2021 Oct;116:992-1001. doi: 10.1016/j.tifs.2021.09.005. Epub 2021 Sep 11. PMID: 34539079; PMCID: PMC8434886.
- 121- Larsen EM, Donaldson KR, Liew M, Mohanty A. Conspiratorial Thinking During COVID-19: The Roles of Paranoia, Delusion-Proneness, and Intolerance of Uncertainty. *Front Psychiatry*. 2021 Aug 18;12:698147. doi: 10.3389/fpsy.2021.698147. PMID: 34483993; PMCID: PMC8416269.
- 122- Imhoff, R., & Lamberty, P. (2018). How paranoid are conspiracy believers? Toward a more fine-grained understanding of the connect and disconnect between paranoia and belief in conspiracy theories. *European Journal of Social Psychology*, 48(7), 909–926. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2494>
- 123- Lukasz Stasielowicz, Who believes in conspiracy theories? A meta-analysis on personality correlates, *Journal of Research in Personality*, Volume 98, 2022, <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2022.104229>.
- 124- Alsuhibani A, Shevlin M, Freeman D, Sheaves B, Bentall RP. Why conspiracy theorists are not always paranoid: Conspiracy theories and paranoia form separate factors with distinct psychological predictors. *PLoS One*. 2022 Apr 7;17(4):e0259053. doi: 10.1371/journal.pone.0259053. PMID: 35389988; PMCID: PMC8989304.
- 125- Wagner-Egger, P., & Bangerter, A. (2007). The Truth Lies Elsewhere: Correlates of Belief in Conspiracy Theories.
- 126- van der Tempel, J., & Alcock, J. E. (2015). Relationships between conspiracy mentality, hyperactive agency detection, and schizotypy: Supernatural forces at work? *Personality and Individual Differences*, 82, 136–141. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.03.010>
- 127- Furnham, A., & Grover, S. (2021). Do you have to be mad to believe in conspiracy theories? Personality disorders and conspiracy theories. *International Journal of Social Psychiatry*, 68, 1454 - 1461.
- 128- Swami V, Weis L, Lay A, Barron D, Furnham A. Associations between belief in conspiracy theories and the maladaptive personality traits of the personality inventory for DSM-5. *Psychiatry Res*. 2016 Feb 28;236:86-90. doi: 10.1016/j.psychres.2015.12.027. Epub 2015 Dec 21. PMID: 26776299.
- 129- Barron, D., Morgan, K., Towell, T., Altemeyer, B., & Swami, V. (2014). Associations between schizotypy and belief in conspiracist ideation. *Personality and Individual Differences*, 70, 156–159. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.06.040>

- 130- Hart, J., & Graether, M. (2018). Something's going on here: Psychological predictors of belief in conspiracy theories. *Journal of Individual Differences*, 39(4), 229–
- 131- Dagnall, N., Drinkwater, K., Parker, A., Denovan, A., & Parton, M. (2015). Conspiracy theory and cognitive style: A worldview. *Frontiers in Psychology*, 6, Article
- 132- Darwin, H., Neave, N., & Holmes, J. (2011). Belief in conspiracy theories. The role of paranormal belief, paranoid ideation and schizotypy. *Personality and Individual Differences*, 50(8), 1289–1293. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.02.027>
- 133- Dyrendal, A., Kennair, L.E., & Bendixen, M. (2021). Predictors of belief in conspiracy theory: The role of individual differences in schizotypal traits, paranormal beliefs, social dominance orientation, right wing authoritarianism and conspiracy mentality. *Personality and Individual Differences*, 173, 110645.
- 134- Bowes, S. M., Costello, T. H., Ma, W., & Lilienfeld, S. O. (2021). Looking under the tinfoil hat: Clarifying the personological and psychopathological correlates of conspiracy beliefs. *Journal of Personality*, 89(3), 422–436. <https://doi.org/10.1111/jopy.12588>
- 135- March, E., & Springer, J. (2019). Belief in conspiracy theories: The predictive role of schizotypy, Machiavellianism, and primary psychopathy. *PLoS ONE*, 14(12), Article e0225964. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0225964>
- 136- Georgiou, Neo & Delfabbro, Paul & Balzan, Ryan. (2021). Conspiracy-Beliefs and Receptivity to Disconfirmatory Information: A Study Using the BADE Task. *SAGE Open*. 11. 215824402110061. 10.1177/21582440211006131.
- 137- Goreis A, Voracek M. A Systematic Review and Meta-Analysis of Psychological Research on Conspiracy Beliefs: Field Characteristics, Measurement Instruments, and Associations With Personality Traits. *Front Psychol*. 2019 Feb 11;10:205. doi: 10.3389/fpsyg.2019.00205. PMID: 30853921; PMCID: PMC6396711.
- 138- Jane Cayrel. Ce que les adolescents font des théories du complot. L'attribution de crédibilité au croisement du médiatique et du social. *Sciences de l'information et de la communication*. 2016. ffdumas-01704785
- 139- Freeman, D., Bentall, R.P. The concomitants of conspiracy concerns. *Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol* 52, 595–604 (2017). <https://doi.org/10.1007/s00127-017-1354-4>

AUTEUR: Nom: SABRAN

Prénom: Adrien

Date de soutenance: Jeudi 26 octobre 2023

Titre de la thèse: Modèle explicatif des théories du complot et mise en relation avec les troubles de personnalités du Cluster A: Une revue de la littérature

Thèse - Médecine - Lille «2023»

Cadre de classement: Psychiatrie

DES + FST/option: DES de Psychiatrie, option psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent

Mots-clés: Théories du complot, trouble de personnalité, Cluster A

Résumé:

Introduction: Ces dernières années, les théories du complot ont attiré une attention croissante, tant dans les médias que dans la littérature scientifique, en raison de leur impact significatif sur nos sociétés post-modernes. Bien que ce phénomène ne soit pas récent, la diffusion répandue des croyances conspirationnistes a bouleversé notre compréhension de cette question. Autrefois marginalisées et parfois associées à des troubles psychotiques, les croyances conspirationnistes se sont propagées dans la société, remettant ainsi en question leur caractère psychotique et nécessitant une réévaluation de notre perception à leur égard.

Objectif: Notre étude vise principalement à déterminer s'il existe des liens significatifs entre les croyances conspirationnistes et les troubles de la personnalité du Cluster A. Nous cherchons également à explorer la possibilité d'intégrer les croyances en théories du complot dans un continuum de la psychose.

Méthode: Pour ce faire, nous avons effectué une revue narrative de la littérature en interrogeant la base de données PubMed sur une période allant de décembre 2012 à décembre 2022. Au total, 241 résultats ont été identifiés, parmi lesquels 24 articles ont été inclus dans notre revue.

Résultats: Notre revue révèle des corrélations et des associations significatives entre les croyances conspirationnistes et les troubles de la personnalité du Cluster A. Ces résultats suggèrent que la relation entre ces deux phénomènes ne peut être totalement expliquée par d'autres facteurs, ce qui va au-delà de la simple coïncidence et renforce l'idée qu'il existe un lien direct entre les croyances en théories du complot et les troubles de la personnalité du Cluster A.

Discussion: Bien que notre étude mette en évidence un lien étroit entre les croyances conspirationnistes et les troubles de la personnalité du Cluster A, il est important de noter que ces résultats ne prouvent pas nécessairement une relation de cause à effet. Pour mieux comprendre la nature précise de cette relation et les mécanismes sous-jacents, des recherches supplémentaires sont nécessaires. Il serait notamment intéressant de mener des études longitudinales et expérimentales pour explorer si les croyances conspirationnistes peuvent aggraver ou être aggravées par les troubles de la personnalité du Cluster A.

Composition du Jury:

Président: Monsieur le Professeur François MEDJKANE

Assesseur: Madame le Docteur Cécile PHAN

Directeur: Monsieur le Docteur Axel BASTIEN